

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART

JANVIER 2014 - NUMÉRO 25

MUSIQUE
RENCONTRE AVEC KLINK CLOCK

CINÉMA
LES GOLDEN GLOBES
FESTIVAL DE VENDÔME

L'ANNÉE MAZE
ILS ONT FAIT 2013
FERONT-ILS 2014 ?

MODE
MIPSTERZ
LES BLOGS À SUIVRE

ART
SALVADOR DALÍ
UNE ANNÉE STREET ART

ISSN 2259-7867 - CPPAP 0915 W 91947
MAZEMAG.FR - PAR DES JEUNES, POUR LES JEUNES !
RETROUVEZ MAZE : FACEBOOK.COM/MAZEMAG ET TWITTER.COM/MAZEMAG



ELLE EST ENFIN LÀ.
APP INTERACTIVE
RENCONTRE AVEC PENTATONIX
Nous vous en avions parlé dans le dernier numéro, et les voici en interview pour ce mois-ci ! Pentatonix, le groupe Texan ayant remporté la troisième saison de The Sing Off, va bientôt sortir un deuxième album et entamer sa tournée européenne. L'un des solistes du groupe
30 - 31
Available on the App Store
« MAZE MAG »
ANDROID APP ON Google play
MAZE SUR IOS ET ANDROID

ÉDITORIAL

Il en est fini des indigestions et des sourires forcés ! Nous savons que cette période de l'année ne vous a pas laissé indemnes, mais rassurez-vous, nous vous proposons un bon remède pour dire définitivement au revoir à 2013 et accueillir à bras ouvert 2014 : le vingt-cinquième numéro de Maze. Laissons de côté guirlandes, sapins et autre Miley Cyrus sur boule de Noël, ne gardons que la transition entre ces deux années en ligne de mire pour faire de 2014 l'année de relance (politique, économique, culturelle...) que l'on nous promet.

Et pour ce faire, la rédaction s'est concertée pour garder le meilleur de 2013 : le top 3 des personnalités féminines et masculines qui ont marqué l'année, le top 10 des films qu'on a adoré, ainsi que des rétrospectives d'actualité et d'art. Vient ensuite le temps de se concentrer sur 2014 : quels films attendons nous ? Quels blogs mode faudra-t-il suivre ? Et du côté des consoles de jeux-vidéos ? Autant de questions qui trouvent leurs réponses entre ces pages.

Nous revenons aussi sur l'actualité politique et culturelle récente et décryptons pour vous les révoltes en Ukraine ou les polémiques qui éclatent dans les média, nous vous ferons découvrir le poète Mihai Eminescu ou aimer le surréalisme, après que Basile Imbert vous ait délecté de sa traditionnelle nouvelle. Sur vos écrans, faites une place au Géant Égoïste ou à Mandela et découvrez ce que nous en avons pensé, tandis que les musicos sont bien sûr au rendez-vous avec de nouveaux live report pour vous donner envie de bouger vos corps en 2014 : Arctic Monkeys, Vanessa Paradis ou encore une playlist spéciale nouvelle année. Un petit détour par les blogs mode, la nouvelle collection Volcom ou Yves-Saint Laurent en mode, par les consoles next-gen en Jeux-Vidéos et votre désir de nouveautés sera rassasié.

Voilà un aperçu de ce que l'équipe Maze t'a concocté pour bien commencer l'année, mais il ne faut évidemment pas hésiter à feuilleter nos quelques pages pour découvrir encore quelques surprises... Nous nous attendons d'ores et déjà de pied ferme pour le 26ème numéro et espérons que vous réagirez à notre cru de janvier, pour exprimer haut et fort ce que vous attendez de 2014.

Amour, galette des rois et crêpes, bonne lecture !

- Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud
Rédacteurs en chef et directeurs de la publication

Maze

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel en Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. SIRET : 75179355500010. ISSN : 2259-7867. CPPAP : 0915W91947. Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira-Maze en France et dans d'autres pays.

Les directeurs de la publication sont Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze) et Quentin Tenaud (vice-président). L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann, 59100 Roubaix, France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier (sauf mention contraire).

Maze est soutenu par la ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC, le Fonds MAIF pour l'éducation et Créavenir-Crédit Mutuel.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site mazemag.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).



SOMMAIRE

RÉDACTEURS EN CHEF
DIRECTEURS DE LA PUBLICATION
BAPTISTE THEVELEIN
QUENTIN TENAUD

COORD. DE LA RÉDACTION
CÉLIA RENART

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
PIERRE GUESDE

COORDINATEURS DES RUBRIQUES
SAMUEL LADVENU, ACTUALITÉ
MARIE-M. REMOLEUR, MUSIQUE
MARION PONCEL, CINÉMA
MARINE ROUX, LITTÉRATURE
SULLIVAN LEPETIT, JEUX VIDÉO
LOUISON LARBODIE ART
ELOÏSE PRÉVEL, MODE

CORRECTRICES
JOHANNE LAUTRIDOU
AURÉLIE JACQUELINE

AMBRE BATES
EMMA HENNING
THOMAS SANCHEZ

RÉDACTEURS
ANNE-FLORE ROULETTE
ANTOINE CAUTY
ANTOINE DELCOURS
BAPTISTE ERONDEL
BASILE FRIGOUT
BASILE IMBERT
BENOÎT MICHAELY
CAMILLE CHARDON
CAMILLE LAHON
CHARLINE VALENCHON
CHARLOTTE FETCO
CHLOÉ ROY
CLAIRE LEYS
CLÉMENTINE COQUIO
DANA FIAQUE
DORIAN LE SÉNÉCHAL
ELISE VERGER
EMILY LINGAT
ENORA HEREUS
EWELINA SPIEWAK
JASON STUM
JODIE BLIN
JULIA COUTANT
JULIETTE KAZANDJIAN
JUSTINE TARGHETTA
KEVIN DUFRÊCHE
LAURIE MONTAGNER
LÉA VITTORIANO
LÉA-MARIE THOREZ
LÉO LABINSKI
LISHA LECACHEUR PU
MAËL BAUSSAND
MANON GABEREL
MANON VERCOUTER
MARGOT PERNET
MARIE NOBELLA
MARIE PUZENAT
MARION BOTHOREL
NINE UHEL
NOA COUPEY
ORLANE LE BOUTEILLER
PETER COFFIN
PHILIPPE HUSSON
RACHEL PORTANIER
ROMANE SAVERET
SOLÈNE LAUTRIDOU
THIBAULT COMTE
THOMAS PESNEL
THOMAS PHILIPPE
VICTOR LEPOUTRE

COMMUNICATION WEB
AMÉLIE COISPEL

REJOIGNEZ-NOUS !
RECRUT.MZMG.FR

EDOUARD L'INCOMPRIS

C'est à coup sûr la claque politique de la fin 2013 : Edouard Martin, le charismatique leader CFDT de l'usine ArcelorMittal de Florange sera tête de liste socialiste dans l'euro-région du Grand-Est. Une belle prise de guerre pour Harlem Désir et le Parti Socialiste à l'heure où le scutin continental s'annonce catastrophique pour la gauche. Mais cette nomination ne fait pas que des heureux : accusé de connivence, voire de traîtrise, Edouard Martin s'est attiré les foudres de l'ensemble de la classe politique. Portrait d'un homme de combat aujourd'hui mal-aimé.

Le cauchemar d'Hollande

Edouard Martin est né en Espagne, en 1963. Comme nombre des jeunes Espagnols à son époque, il migre avec sa famille en Lorraine, où ils sont installés pour trouver du travail. Ce sera à l'usine Sacilor de Gandrange. Edouard Martin suivra l'exemple professionnel de son père et de ses frères en devenant titulaire d'un CAP d'éléctromécanique et ira exercer ses talents à l'usine ArcelorMittal de Florange, où il deviendra également délégué du personnel CFDT en 1989. Et c'est vingt ans plus tard que ce simple ouvrier va se retrouver sous les feux des projecteurs. ArcelorMittal envisage alors fortement de fermer les hauts fourneaux de l'usine de Florange, ce qui provoque une forte contestation de la part des salariés.

Il est le leader charismatique de la contestation, lui qui a tenu le piquet de grève pendant deux ans, qui s'est battu tous les jours, d'abord pour garder les emplois et les hauts fourneaux, ensuite pour le reclassement de tous ses camarades. La lutte syndicale, Edouard Martin ne l'a pas trahie. Il a fait tout ce qu'il a pu. Il n'invente pas le boulot que Mittal leur a volé. Ce qu'on reproche à la grande gueule de Florange, c'est d'avoir amené le candidat Hollande sur le toit de la camionnette pendant la campagne, de lui avoir fait promettre une loi sur la reprise des entreprises en difficulté, d'abord. Ensuite, au moment de l'échec de la reprise, de la non-nationalisation, des fameux «accords de Matignon» qui n'empêchaient pas la fermeture : Edouard Martin en larmes, devant les caméras de télévision, promettait au président de la République de devenir son cauchemar. Logique donc pour ses camarades d'avoir du mal à avaler la pilule de sa nomination en tete de liste PS aux européennes. Oui, mais...

Le gladiateur de l'arène politique

Condamné à mourir, voilà ce qui est promis à Edouard Martin dès le jour de l'annonce de sa participation aux élections européennes. Traître, accusé de n'avoir aucun principe, tous ceux qui s'étaient battus avec lui, et qui s'étaient rangés derrière lui, sortaient désormais de leur tanière pour lui cracher dans le dos, dénonçant son manque de foi et de pugnacité face aux socialistes alors même qu'il se battait toujours pour Florange et ses hauts fourneaux. Si tel était le cas, pourquoi ne pas avoir dit cela avant ? Pourquoi vouloir l'abattre maintenant ? Certes il doit être difficile de comprendre pour tous ceux qui ont lutté contre la fermeture de leur usine, que leur leader passe «de l'autre côté», s'affichant aux cotés de leurs bourreaux, et tout cela pour s'en aller poser ses valises à Strasbourg, allié de Bruxelles donc, cause pour eux de beaucoup de leurs maux ?

Que les anciens de Florange s'exaspèrent, c'est leur droit. Mais qui sont tous ces gens sur l'échiquier politique, de Morano à Philippot en passant par Mélenchon et j'en passe, pour critiquer si violemment l'engagement politique d'un homme ? Assurément il n'est pas, comme eux tous, issu de la classe plutôt supérieure, assurément Edouard Martin n'a pas fait l'ENA et n'a pas non plus passé l'agrégation de philosophie, mais il est ouvrier. Vous savez, ce fameux ouvrier qu'il manque à l'Assemblée nationale, cet ouvrier que droite comme gauche ont laissé tombé, et qui aujourd'hui s'exprime à travers les extrêmes. Et cette critique est encore plus hypocrite venant de la gauche de la gauche, qui se réclame le camp des ouvriers, et qui là ne fait rien d'autre que critiquer l'engagement d'un leader CFDT, ce qui visiblement ne leur plait guère ! Et c'est bien ça le problème dans la vie politique française : les amalgames. Non, «Edouard Martin» n'équivaut pas à dire «tout le PS». Non le «PS» ne veut pas dire «le gouvernement». C'est ce genre d'amalgames, donnés par la classe politique elle-même qui décrédibilise tous ceux qui travaillent, qui sont justes, qui sont honnêtes, en leur collant des étiquettes. Oui Edouard Martin a défendu ses intérets et ceux de ces camarades. Oui Edouard Martin est allé jusqu'au bout de son engagement. Oui Edouard Martin a le droit de s'engager, dans le parti qui porte le mieux ce qu'il veut défendre. Vous qui jugez maintenant, retenez bien tout ce que vous avez pu dire, et n'oubliez pas de réitérer ces propos même si Edouard Martin devient un excellent euro-député qui se bat pour les droits des salariés et des ouvriers. Vous qui en avez fait un gladiateur dans l'arène politique, j'espère pour vous qu'Edouard Martin ne deviendra pas Spartacus, celui qui a mené la révolte et qui a fait trembler les planqués.

- Kevin Dufrêche

MÉDIAS ET POLÉMIQUES
L'ÉTERNEL DÉBAT !



Libération

Cahuzac
Son compte est bon

François Hollande a tranché dans le vif en limogeant hier son ministre du Budget sous le coup d'une information judiciaire. PAGES 2-5

ALLOCATIONS FAMILIALES
Tollé contre les projets de réduction PAGES 18 ET 19

VATICAN
La simplicité du pape François enthousiasme les foules PAGES 2 ET 3

lefigaro.fr
LE FIGARO

Cahuzac : la démission choc

Le départ du ministre du Budget prive François Hollande d'un de ses principaux ministres dans un contexte économique très difficile. Jérôme Cahuzac sera remplacé par Bernard Cazeneuve. PAGES 4, 5 ET L'ÉDITORIAL

MARIAGE HOMOSEXUEL
La note juridique qui inquiète les sénateurs PS

CHYPRE
Le Parlement rejette le plan de sauvetage

SYRIE La France craint pour ses intérêts au Liban

MOUTON
57 tonnes de viande illégale chez Spanghero

FIGARO PLUS
Les entreprises où il fait bon travailler

Mercredi 20 mars 2013 - N°21314
1,05€
Le Parisien

La chute

Jérôme Cahuzac n'est plus ministre du Budget. Empêtré dans une affaire de compte à l'étranger, il a quitté ses fonctions hier à la demande de François Hollande.
PAGES 2 ET 3

PSG - BA
Plus de 700 000 billets demandés

Enquête Le chemin de croix du promoteur immobilier

L'ESSENTIEL

ENTREPRISES & MARCHÉS

Bradley Cooper
Cinéma
sex-symbol
un thriller p

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE // MERCREDI 20 MARS 2013 // LESECHOS.FR

Cahuzac : le départ forcé d'un pilier du dispositif Hollande

● Visé par une information judiciaire, le ministre délégué au Budget démissionne.
● Bernard Cazeneuve le remplace. Thierry Repentin est nommé aux Affaires européennes.

La France appelée à réformer

Lagardère :

Après l'annonce des (mauvais) chiffres du chômage fin Décembre, les médias n'ont pas pu s'empêcher de revenir sur cette « promesse non tenue » du Président. Une polémique se crée facilement aujourd'hui, grâce à la rapidité de la diffusion des informations via les réseaux sociaux et les médias.

Ainsi on reproche, en ce moment, au gouvernement un « coup de com' » suite à ses déclarations rassurantes sur une baisse générale du nombre de chômeurs qui impliquerait donc une hausse. Alors forcément tout le monde s'emballe : pour les uns Hollande n'est qu'un politique qui ne tient pas ses promesses de campagne de plus, pour les autres c'est la preuve de son incompétence.

Mais ce n'est pas la première polémique qui éclate cette année et dans laquelle le Président ou un éminent Homme politique est impliqué. Petit retour sur ce qu'on a pu entendre de plus intelligent cette année !

Commençons par refaire un tour sur l'Affaire Cahuzac. Vous savez, ce Ministre du Budget, censé être celui qui fait payer les impôts aux pauvres et gentils contribuables français et qui possédait, mais il ne fallait pas le dire, un compte en Suisse !

Souvenez-vous, c'était le pure-player Mediapart qu'on avait accusé de faire de l'espionnage et non du journalisme qui avait révélé l'affaire. Après que Jérôme Cahuzac ait nié posséder un tel compte on a pu voir nombre de médias concurrents tomber sur Edwy Plenel, ses journalistes et leurs méthodes… avant que l'on se rende compte qu'ils avaient raison. On leur reprochait de créer des polémiques pour attirer le lecteur et à la fin on les encensait presque d'être des sauveurs de la démocratie, le véritable quatrième pouvoir de notre belle République Française ! Opportunistes les médias… ?

Parlons maintenant des déclarations de Marine Le Pen suite à la libération des otages français du Sahel. Rappelons les faits : libérés après 3 années passés en captivité, 4 Français sont revenus en France cette année, à la fin du mois d'Octobre.

Dès leur retour ils furent bien sûr accueillis au pied de l'avion par les journalistes, avides de larmes et de déclarations étonnantes (qui se douterait que les otages seraient heureux d'avoir été libérés ?!). Et peu après la diffusion de ces images on a pu entendre Marine Le Pen au micro d'Europe 1 faire une déclaration sur la longueur de la barbe et le chèche des otages. 3 ans dans le désert auraient-ils faits de nos courageux compatriotes d'horribles Islamistes stéréotypés ? Et une nouvelle polémique était née, toute la classe politique française s'insurgeant des déclarations ô combien honteuses et irrespectueuses dans de telles circonstances de la présidente du FN ! Celle-ci a d'ailleurs eu tôt fait de calmer tout le monde, les médias compris, en s'excusant d'être maladroite. C'est quand même dommage, d'être présidente d'un parti politique et de s'exprimer maladroitement. À moins bien sûr que ce ne soient les autres qui comprennent mal ! Alors, idiots les médias ?

Prenons quelques nouvelles de Léonarda ! Là aussi la controverse fut grandiose, qui plus est faisant écho à la grande polémique des Roms ! En effet, comment un gouvernement de gauche a-t-il osé raccompagner des sans-papiers à la frontière ? On a même pu assister à une mobilisation sans précédent des lycéens, qui fut, malheureusement, interrompue par les viles vacances de la Toussaint…

Là aussi les politiques se sont insurgés les uns et les autres par médias interposés. Certains se félicitant du courage du Ministre de l'Intérieur Manuel Valls, d'autres se scandalisant qu'en 2013 de telles situations existent encore. On en a tellement parlé que le Président de la République a même décidé de faire une déclaration à ce propos. Puissants les médias ?

Terminons enfin par LA polémique de l'année, celle qui était au cœur des préoccupations des Français durant toute l'année, et qui, à n'en point douter, continuera de les maintenir en haleine pour celle qui vient. Je parle, vous l'aurez bien sûr tous compris, de la prostate de notre cher Président !

En effet, France Info nous révélait il y a peu que François Hollande s'était fait opérer de la prostate en Février 2011 et n'en avait pas fait mention. Pour tout le monde c'était un non-respect total et honteux de la sacro-sainte transparence médicale des chefs de l'État français. Certains ont fini par dire qu'il s'agissait peut-être là d'une atteinte à la vie privée du Président, qui n'était même pas encore candidat à l'époque de l'opération. Ça valait le coup, c'était quand même un sacré scoop de découvrir qu'un homme, passé l'âge de 50 ans ait eu recours à une telle opération ! Trop curieux les médias ?

Cette année on a eu droit à tout on l'a bien vu, ceci était un extrait somme toute très réduit de tout ce que l'on aura pu voir ou entendre ! Et les polémiques ça passe et trépasse, aussitôt qu'une nouvelle surgit, la précédente est bien souvent oubliée ! Alors, après cette piqûre de rappel, qui a hâte de voir ce que nos élus préférés nous réservent pour cette nouvelle année ?

- Marion Zitoli

LES PERSONNALITÉS DE L'ANNÉE 2013

Top 3 des personnalités masculines établi par la rédaction de Maze Magazine.
Nous avons réalisé un sondage au sein de notre rédaction pour savoir quelles étaient aux yeux de nos rédacteurs les personnalités qui avaient marqué cette année 2013 qui s'achève. En voici les résultats.


© D.R.

1ère position : Nelson Mandela (30% des votes)

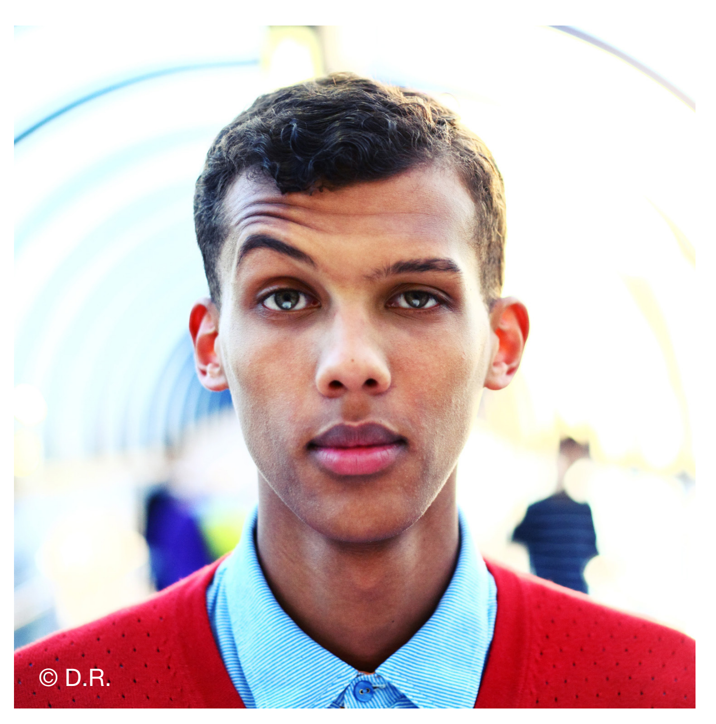
Il y a de rares personnalités qui réussissent à faire l'unanimité ; Nelson Mandela entre tout naturellement dans cette catégorie. L'annonce de sa mort à l'âge de 95 ans le 5 Décembre dernier a suscité une émotion planétaire et une pluie d'éloges venant des quatre coins de la planète. Ses funérailles, à l'image de la grandeur de l'homme, se sont étalées sur près d'une semaine et ont réuni un concert de dirigeants internationaux, au premier rang desquels le président des États-Unis, Barack Obama, qui a prononcé un discours d'hommage émouvant et remarquable, tout en réaffirmant que Madiba avait constitué une des premières sources d'inspiration de son engagement politique.

Cet avocat de formation s'est engagé dès l'âge de 26 ans au Congrès National Africain (ANC), après avoir pris véritablement conscience de la situation réservée aux Noirs par le régime de l'apartheid régnant en Afrique du Sud. Il est arrêté une première fois avec 150 de ses camarades de lutte en 1956, avant d'être acquitté cinq ans plus tard. Entretemps, l'ANC est rendue illégale après le massacre de Sharpeville ; Mandela bascule donc dans la clandestinité pour continuer la lutte et est alors considéré comme

terroriste, notamment par les États-Unis.

Vient ensuite de 1963 à 1990 la prison après un procès plus que sommaire et une condamnation pour « préparation d'une insurrection armée ». Il passera dix-huit ans à l'isolement au sein du pénitencier de Robben Island, avant de purger le reste de sa peine assigné à résidence. Son action trouve son accomplissement suite à sa libération avec l'abolition de l'apartheid en 1991. Ce chantre de la démocratie au sein de la nation arc-en-ciel privilégie la réconciliation à la vengeance. Que de chemin parcouru donc jusqu'en Avril 1994 et son arrivée au pouvoir comme premier Président de la République élu démocratiquement d'Afrique du Sud.

À la fin de son mandat de cinq ans, il se retire de la vie politique, mais continue la bataille par le biais de sa fondation, contre un autre fléau rongeant les forces vives de son pays : le SIDA. Simplement, une vie de lutte s'est achevée, un combattant nous a quittés le 5 Décembre dernier.



© D.R.

2ème position : Stromae (17% des votes)

« Formidable », « Papoutai », « Tous les mêmes »... Tout le monde a forcément déjà entendu une des chansons au style inimitable du maestro belge. Paul Van Haver a fait sienne l'année 2013, grâce à son nouvel album Racine Carrée, qui a tout renversé sur son passage. C'est simple : avec un peu plus d'un million de disques vendus, il est en tête des ventes pour l'année écoulée dans l'Hexagone.

Cette déferlante a été savamment orchestrée, entre clips remarqués comme celui de Formidable, où il joue en camera cachée un homme ivre attendant le tramway à Bruxelles, et omniprésence dans les médias. Ce qui n'enlève rien à son talent de lier mélodies entraînantes et paroles des plus désabusées et graves, traitant de sujets comme l'aliénation par le biais des réseaux sociaux (« Carmen »), les problèmes de couples (« Formidable ») ou le SIDA (« Moules frites »). Incontestablement, Stromae est LE succès musical de l'année 2013, ce qui lui vaut cette deuxième place au classement.



© D.R.

3ème place : Edward Snowden (13% des votes)

Un informaticien sans histoire de 30 ans qui se mue en whistle-blower (lanceur d'alertes). Cet ancien employé de la CIA et de la NSA a révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques aux mois de Juin-Juillet derniers avec le concours du Washington Post et du Guardian. Il a justifié ses actes en affirmant que « son seul objectif est de dire au public ce qui est fait en son nom et ce qui est fait contre lui ». Il fût inculpé le 22 Juin par les États-Unis sous les chefs d'accusation d'espionnage, de vol et d'utilisation illégale de biens gouvernementaux.

Pour échapper aux fourches caudines de la justice américaine, Snowden s'est d'abord exilé à Hong Kong puis en Russie, où il est parvenu à obtenir l'asile temporaire fin Juillet.

Auraient pu figurer dans ce classement : Manuel Valls et le Pape François (9% des votes chacun), Daft Punk (7%)

Top 3 des personnalités féminines établi par la rédaction de Maze Magazine.



© D.R.

1ère place : Christiane Taubira (49% des votes)

Chère Christiane,

Vous voilà une fois de plus désignée femme de l'année. Une énième fois, vous caracolez en tête d'un classement des personnalités. Jeunes, vieux, hommes, femmes, hétéros, homos, Noirs, Blancs, asiatiques, contestataires ou fanatiques, vous mettez tout le monde d'accord, vous êtes la femme de l'année. Que l'on vous méprise pour votre engagement ou que l'on vous admire pour ce que vous faites, vous avez marqué de votre trace l'année 2013.

Tout commence par une réforme, emblématique, qui fait de vous l'étendard de la gauche. Vous défendez corps et âme le Mariage pour Tous à l'Assemblée Nationale, vous assistez à des heures interminables de débats, vous répondez à ceux qui doutent, vous vous impliquez dans une réforme qui semble vous tenir à cœur, c'est cela qui marque, c'est cela qui touche. Vous forcez le respect lorsque vous prenez la parole pendant près d'une demi-heure, sans notes, pour rappeler l'histoire de l'homosexualité du haut du perchoir de l'Assemblée. Vous impressionnez toujours lorsque vous citez Léon Gontran-Damas pour répondre à une question. Vous touchez réellement lorsque vous laissez votre émotion vous submerger quand la loi est enfin votée.

Alors que certains descendent dans la rue pour protester, vous n'avez de cesse de rappeler que cette loi est juste, qu'elle n'enlève rien à personne, qu'elle offre (enfin) un droit à ceux qui ne l'ont pas. Vous réincarnez la politique, la belle, celle qui fait toujours rêver. Dans un contexte où elle déçoit, vous incarnez la gauche, celle des valeurs sociales qui ont toujours fait avancer le pays. Vous êtes l'image du politique qui semble animé par la flamme intérieure de sa conviction et qui semble invincible lorsqu'il s'agit de la défendre. Et vous êtes l'incarnation de la diversité, d'une France multi-ethnique, d'une France qui rassemble.

Mais c'est alors que les ennuis commencent. Il y a un déferlement de haine à votre égard, une libéralisation de la parole raciste que vous catalysez. Vous êtes la cible de propos insupportables à entendre dans la France du 21e siècle. D'une Une stupide au débordement d'une fillette dont l'éducation semble à refaire, vous êtes la cible de l'imbécilité humaine. Mais pourtant, jamais vous ne vous démontez. Au contraire, vous semblez plus forte malgré la violence de ce que l'on vous dit.

Vous donnez l'impression que les mots effleurent la cuirasse de vos idéaux, que rien ne peut vous atteindre. Pourtant vous êtes touchée puisque l'on vous vise personnellement, on vous stigmatisme ponctuellement. Mais vous êtes aussi touchée par les voix qui s'élèvent une à une pour témoigner leur soutien à votre égard. Vous êtes touchée par ceux qui veulent rappeler que les racistes ne sont qu'une minorité en France et que la véritable majorité, qu'elle se taise ou qu'elle hurle, vous admire. Oh bien sûr, vous êtes toujours la cible de certains détracteurs qui ne se remettent jamais du vote du mariage homosexuel, vous continuerez à être la cible d'insultes racistes, mais vous savez et vous devez en être assurée que le socle de la République en laquelle vous croyez est inébranlable.

Alors partout vous êtes élue femme de l'année et une fois de plus cela ne rate pas. L'année a été chargée pour vous. Le vote du Mariage pour Tous vous avait mise dans un état de grâce qui s'est heurté à la violence du racisme. Qu'importe, vous résistez, l'état de grâce est prolongé. Profitez-en pour porter une nouvelle fois de belles réformes. En 2014 vous aurez de quoi faire. Que cela concerne les peines planchers, les tribunaux correctionnels pour mineurs, la réforme du Code Civil ou le statut du parquet, d'autres textes ont à être discutés et votés. Continuez aussi de brandir vos valeurs comme une fierté, que l'on y adhère ou non, vous réanimez ce qui fait la force de la politique : la conviction. Vous parliez de singularité, après le vote du Mariage pour Tous, comme un fondement de la société. Restez singulière. C'est votre force. C'est votre charisme. Portez les vérités que vous croyez justes. Comme vous disiez en citant Nietzsche, « les vérités tuent, celles que l'on tait deviennent vénéneuses ». Alors n'ayez de cesse de vous exprimer, pour ce que vous pensez juste, égalitaire, fraternel, pour ce que vous croyez bon parce qu'ainsi vous sublimez la politique.





2ème place : Adèle Exarchopoulos (15% des votes)

Bien loin derrière la garde des Sceaux, on trouve la révélation cinématographique de l'année du cinéma français. L'actrice du film fleuve d'Abdelatif Kechiche «La Vie d'Adèle», vainqueur de la Palme d'Or au festival de Cannes, a émergé de manière spectaculaire aux côtés de Léa Seydoux, comme avait pu le faire Tahar Rahim il y a trois ans avec «Un prophète» de Jacques Audiard.

La promotion du film a été entachée par les polémiques autour des ses conditions de réalisation, tant par les techniciens qui ont dénoncé un tournage qui a traîné en longueur et le non-respect de leurs conditions et de leur durée de travail, que par les principales interprètes qui ont contesté les méthodes tyranniques et borderline de Kechiche. Cependant, le film, son réalisateur et ses actrices devraient effectuer une razzia lors des prochains Césars du cinéma tant le film a été salué unanimement par la critique et tant il a constitué un rayon de soleil dans une année du cinéma français un peu morose.

3ème place : Nabilla (10% des votes)

« Tu ne connais pas Nabilla, non mais allô quoi ?! ». Comment passer à côté de la nouvelle « star » siliconée et nunuche de la télé-réalité à la française ? Le buzz autour de la bimbo a continué durant une bonne partie de l'année suite à sa phrase culte, exploité notamment par NRJ12, pour monter une nouvelle émission lui étant entièrement dédiée. Émission qui au passage a réalisé un four monumental !

En tout les cas, Nabilla a écumé les plateaux télés, entre punchlines pas toujours bien fines et volonté assumée de relancer le buzz autour de son personnage, comme quand elle a tenté un remake du croisement-décroisement de jambes de Sharon Stone dans Basic Instinct sur le plateau de Canal+.

Malgré tout, Nabilla peut représenter un espoir pour les jeunes français ; en effet, elle a montré qu'avec rien, on pouvait réussir (surtout à la télé) !

Auraient pu figurer dans ce classement : les Femen (7% des votes), Marine Le Pen, Miley Cyrus, Beyoncé, Malala (5% des votes chacune).

- Philippe Husson (Christiane Taubira)
- La rédaction actualité

DIX PHOTOS DANS LE RÉTRO

Pour revenir sur l'année 2013, riche en évènements, la rédaction actualité de Maze vous propose dix dates clés, en dix photos, dix faits d'actu qui ont marqué l'année, chacun à leur manière.

- La rédaction actualité



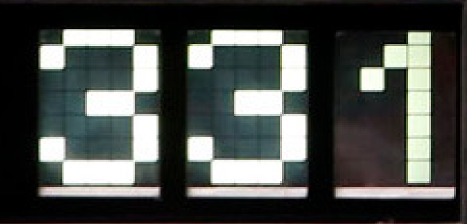
11 FÉVRIER

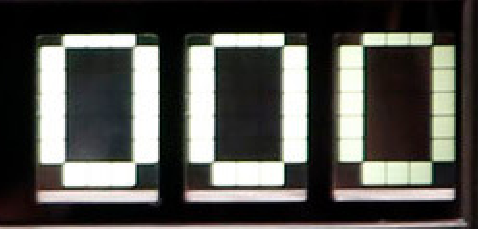
Benoît XVI renonce à son pontificat

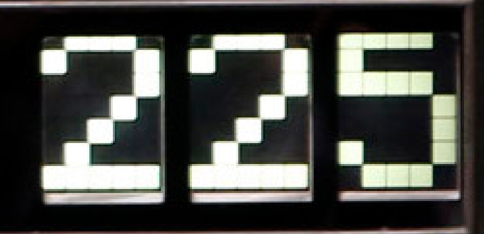
L'Église catholique n'avait pas connu cela depuis 1415 : le pape annonce à 11h35 qu'il n'attendra pas sa mort pour laisser la place à un nouveau souverain pontife. Treize jours plus tard, le conclave élira son nouveau guide, François.

23 AVRIL

Après de longs mois de débats houleux et parfois honteux, la chambre basse du Parlement français enterrine la loi ouvrant le mariage et l'adoption aux couples de même sexe.




SUFFRAGES EXPRIMES
556
MAJORITE REQUISE
000


CONTRE
225



5 JUIN

L'affaire Clément Méric ou l'horreur au coin de la rue

Au cours d'une rixe entre anti-fascistes et militants d'extrême-droite en plein Paris, l'inacceptable arrive : Clément Méric, 18 ans, meurt sous les coups d'un des skinheads. Sa mort entraînera des hommages spontanés de milliers de personnes, ainsi que ceux de toute la classe politique.


Mercredi 5 juin 2013
Clément MERIC 18 ANS
Assassiné par des militants d'extrême-droite
ACTION ANTIFASCISTE
A JAMAIS DANS NOS COEURS !
/// NI OUBLI, NI PARDON ///
MENT


للشرعية



3 JUILLET

Morsi destitué

Élu démocratiquement un an auparavant, Mohammed Morsi, Président de la République d'Égypte, est destitué par l'armée, sous la pression des déçus de la Révolution qui avait conduit à la chute de Moubarak. Le pays des pharaons entame alors une nouvelle transition démocratique.



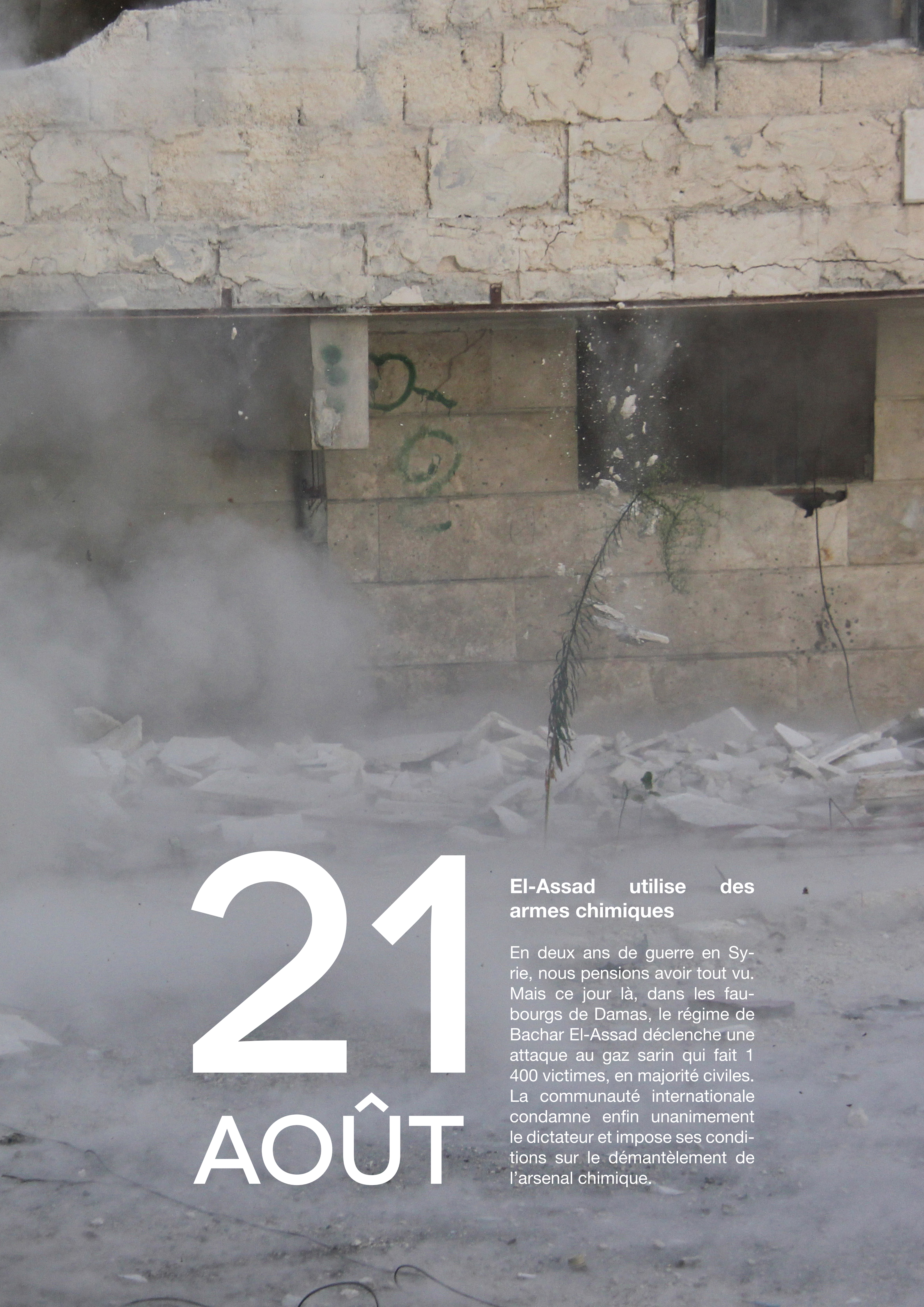
6 JUILLET

Marion Bartoli reine d'Angleterre

Elle n'en revient pas. Laissée de côté, moquée même parfois, Marion Bartoli a fait taire tout le monde en exterminant Sabine Lisicki (6-1 ; 6-4) sur le gazon de la finale de Wimbledon. Au bout physiquement, la Française âgée de seulement 29 ans arrêtait sa carrière 3 semaines plus tard.


GUINOT


13



21 AOÛT

El-Assad utilise des armes chimiques

En deux ans de guerre en Syrie, nous pensions avoir tout vu. Mais ce jour là, dans les faubourgs de Damas, le régime de Bachar El-Assad déclenche une attaque au gaz sarin qui fait 1 400 victimes, en majorité civiles. La communauté internationale condamne enfin unanimement le dictateur et impose ses conditions sur le démantèlement de l'arsenal chimique.


FRANCE
FRANCE



22
SEPTEMBRE

Les Bleus champions d’Europe de basket

Après une demi-finale épique contre l’Espagne, l’Équipe de France de basket avait la lourde tâche de battre la Lituanie sur ses terres. Pari tenu, puisque Parker et les siens gagnent 80-61 à Vilnius et remportent la couronne européenne.


© AFP



2
NOVEMBRE

La colère des «bonnets rouges»

La Bretagne se lève ce jour là à Quimper : première manifestation contre l'éco-taxe pour le mouvement dit des bonnets rouges. Résultat, quatre portiques éco-taxe et quelques radars détruits, le mouvement prend de l'importance et dévoile, au-delà de la contestation, des revendications régionalistes.



NOVEMBRE

Avis de tempête sur les Philippines

Il est des phénomènes climatiques contre lesquels on peut pas lutter. Le typhon Haiyan fait partie de ceux-ci. Les éléments se sont déchainés sur l'archipel, laissant derrière eux un lourd bilan de plus de 5 000 morts, et une situation de crise humanitaire gravissime.




LOVE YOU MADIBA

10 DÉCEMBRE

Le dernier voyage de Madiba

Il était le symbole de la lutte anti-apartheid, celui qui a évité la guerre civile en Afrique du Sud, celui qui a appris au peuple noir à pardonner à leurs anciens tortionnaires : Nelson Mandela s'est éteint à 95 ans, paisible et discret comme toujours. Un ultime hommage lui est alors rendu dans le stade du célèbre township de Soweto, en présence d'une centaine de chefs d'État.

© Reuters / Yves Herman

LE BALLON D'OR

DU TROPHÉE MYTHIQUE À L'OBJET MARKETING...



© D.R.

Le 13 Janvier 2014, la FIFA, plus grande instance dans le monde du football, remettra, en collaboration avec l'hebdomadaire France Football, le fameux et tant attendu Ballon d'Or dans les mains de son vainqueur.

C'est censé être un un Graal, un aboutissement personnel pour tout joueur de football. Ce trophée, qui a pour objectif de récompenser le meilleur joueur de la planète sur le plan individuel, a cependant beaucoup de raisons d'être critiqué. En effet, le fait de distinguer un exploit individuel dans un sport où le collectif prime avant tout, c'est négliger à bien des égards le talent et le travail caché de beaucoup de joueurs.

Tout d'abord, le poste sur le terrain du joueur va rapidement déterminer ses chances de figurer sur la feuille des nommés. Le poste d'attaquant a par exemple vocation à être davantage exposé sur la scène médiatique : Untel a marqué 4 magnifiques buts, il aura l'honneur de faire une belle couverture sur pas mal de quotidiens. A contrario, un milieu de terrain qui distribue les passes parfaites ou un défenseur central comparable à une muraille seront moins reconnus. Ils seront remarqués par les fans attentifs, mais pas aux yeux du grand public. Ainsi, seuls Philip Lahm, latéral allemand du Bayern Munich, et Thiago Silva, central brésilien du PSG, figuraient comme défenseurs dans la liste des 23 nommés pour ce trophée. Il semble donc difficile pour le panel de capitaines et entraineurs des sélections nationales ainsi que des journalistes des 203 pays retenus par la FIFA de pouvoir voter équitablement entre les joueurs évoluant aux différents postes sur le terrain. Il est incongru de pouvoir comparer un gardien de but à un milieu de terrain, par exemple. Les caractéristiques et statistiques propres à chaque poste ne peuvent être transposées afin de faire une quelconque comparaison. Le nombre de ballons interceptés d'un milieu récupérateur ne peut être comparé à l'invincibilité d'un gardien ou aux réalisations

d'un attaquant. Il est totalement impossible de faire des choix objectifs devant une liste arbitrairement donnée par la FIFA des soi-disant meilleurs joueurs du monde…

Par ailleurs, comment mesurer le réel impact d'un joueur sur un collectif ? Lorsqu'il s'agit d'évoquer le profil de Cristiano Ronaldo, bon nombre de ses détracteurs pointent les peu de titres gagnés par le Real Madrid ces derniers temps. Mais puisqu'il s'agit d'une récompense individuelle, pourquoi vouloir considérer les titres glanés par tout un collectif ? Il est paradoxal de récompenser individuellement un joueur qui dépend totalement d'un collectif. Cependant, un joueur qui ne gagne rien ne mérite pas de gagner, n'est-ce pas ? C'est la contradiction du Ballon d'Or… et toute la difficulté de vouloir considérer non pas une équipe dans sa totalité mais seulement un élément du puzzle, sûrement le plus important, mais pas unique…

La seule façon de récompenser équitablement les meilleurs joueurs du monde est de procéder à des comparaisons précises, par poste et par position sur le terrain. Pour ce faire, seul le fameux XI-type, qui établit une équipe avec les meilleurs joueurs existant pour chaque poste en Europe et dans le Monde semble légitime. Bon nombre de joueurs excellents n'ont pas eu le Ballon d'Or, tout simplement car évoluant à des postes moins exposés. Xavi, Iniesta, Pirlo, Maldini ou plus dernièrement Wesley Sneijder n'ont pu glaner cette récompense, alors qu'ils semblaient tout de même des lauréats légitimes…

Mais, au final, que peut-on réellement reprocher à cette récompense ? Elle vient mettre un peu d'animation dans la bien morne période hivernale, et surtout, permet à bon nombre de fans en herbe de savoir qui est le meilleur joueur du monde afin d'en commander le maillot. Mais de là à s'emballer et à en faire tout un spectacle, on va peut-être trop loin. En effet, la FIFA aurait tout loisir à rendre cette compétition plus équitable. Par exemple, la rendre concrètement mondiale, car, sur le papier, les joueurs évoluant sur tous les continents peuvent être nominés. Cependant, aucune trace de joueurs jouant en Amérique ou Afrique dans les nommés... Fort étonnant lorsqu'on connait le potentiel de certains championnats hors des frontières du Vieux Continent. Par ailleurs, un peu de transparence dans cette élection ne ferait pas de mal… Certaines années, comme en 2010, des couacs ont agité les votes : alors que Sneijder, milieu néerlandais de l'Inter, auteur d'une saison parfaite avec un triplé retentissant dans son club et une finale de la Coupe du Monde avec les Pays-Bas, semblait droit se diriger vers son premier Ballon d'Or, l'alliance entre France Football et la FIFA, le changement de la procédure du vote, et les soi-disant intérêts de la FIFA sur le continent sud-américain, avaient privé le petit génie hollandais du podium, pour sacrer Léo Messi.

Bien qu'elle reste encore importante dans le monde du football, cette récompense peu objective est de plus en plus remise en question. Il semble évident qu'elle continue à faire parler d'elle dans les cours de récré, mais son aspect marketing semble avoir pris le dessus sur sa réelle valeur sportive. Dommage pour ce trophée mythique…

- Thomas Philippe

UKRAINE
LA CONTESTATION EN MARCHE

Depuis bientôt trois semaines, les manifestants battent le pavé, s'opposant au gouvernement de Viktor Ianoukovitch. S'y mêlent la dénonciation de la politique nationale et le rapprochement opéré ces derniers jours en direction de la Russie.


© Reuters

Décembre aura été marqué en Ukraine par les imposants cortèges s'opposant au pouvoir de Viktor Ianoukovitch. Des manifestations qui auront rassemblé sur la place de l'Indépendance à Kiev plusieurs centaines de milliers de personnes. La répression a été sévère, sans pour autant causer de victimes, contre ce qui a été qualifié par le Premier Ministre, Mykola Azarov, de « coup d'Etat ». Retour sur ce mois de vives tensions à l'Est.

Pourquoi des manifestations ?

Elles se sont déclenchées le 21 Novembre dernier, survenant après un accord dont la signature a capoté. En effet, le 28 Novembre, lors d'un sommet prévu à Vilnius, l'ex-République soviétique et l'Union Européenne (UE) devaient signer un accord de coopération, permettant un rapprochement. Cette volte-face du pouvoir concernant un texte qui était en négociation depuis près de cinq ans a eu le don d'irriter une partie de la population, qui a ressenti un sentiment de trahison d'une des promesses majeures du président Ianoukovitch.

Des manifestants, notamment des étudiants pour qui l'intégration européenne est l'avenir de l'Ukraine, sont alors descendus dans la rue pour occuper la place de l'Indépendance, haut lieu de la dernière grande contestation dans le pays : la révolution orange de 2004. Ce retournement de veste du pouvoir a servi d'étincelle à un profond rejet du pouvoir en place, accusé notamment de corruption et d'incurie dans la gestion du pays, qui est en difficulté économiquement parlant.

Qui sont les manifestants ?

Le mouvement – et c'est devenu habituel depuis le printemps arabe – a émergé à l'initiative d'étudiants, sous le nom d'EuroMaidan, qui sert aussi de hashtag pour catalyser les mots d'ordre de mobilisation sur Twitter. Des jeunes qui n'ont pas connu le communisme et qui, en 2004, étaient trop petits pour manifester.
S'y sont joints d'ex-Oranges, ayant déjà manifesté contre le pouvoir de Viktor Ianoukovitch. En 2004, c'était les conditions du scrutin qui faisaient l'objet de la contestation, ce qui avait débouché quelques semaines plus tard sur l'organisation d'une nouvelle élection, qui avait éjecté Ianoukovitch du pouvoir.



© AFP / Sergei Supinsky

Aujourd'hui, le mouvement a vécu. A l'épreuve du pouvoir, il n'a pas procédé à la « chasse aux brigands » évoquée et s'est laissé miner par les querelles internes et les ambitions personnelles. Ce qui fait que cette nouvelle contestation ne s'organise plus autour d'un leader comme avait pu l'être Ioulia Timochenko en 2004, mais autour d'une idée : voir l'Ukraine au sein de l'Europe.

Politiquement parlant, l'opposition est tout ce qu'il y a de plus hétéroclite, ce qui explique en partie le manque de ligne directrice du mouvement. Leur seul point commun, c'est la même détestation pour le puissant parti des Régions du Président Ianoukovitch. L'opposant le plus en vue est l'ex-boxeur Vitaly Klitschko, chef du parti libéral Oudar qui est respecté pour ses succès sportifs et pour son honnêteté, même si l'homme souffre d'un certain manque de charisme. On y trouve aussi le parti « La Patrie », ayant une certaine proximité avec la Révolution orange et qui s'en veut le continuateur, ainsi que le parti nationaliste Svoboda (« Liberté »), connu par le passé pour ses dérapages antisémites, qui a tenté de lisser son image controversée pour pouvoir s'insérer dans les rangs de la contestation – surtout il a d'abord changé son nom puisqu'il se nommait jusqu'en 2004 Parti National-Socialiste Ukrainien !

Quelle est l'influence de la Russie ?

En creux, c'est l'intervention du président Vladimir Poutine qui a fait échouer l'accord entre l'Ukraine et l'UE. Un accord qu'il jugeait comme une trahison, envers une Russie qui constitue le principal partenaire commercial de l'Ukraine. Finalement, le 17 Décembre dernier, un accord a été signé avec la Russie, incluant notamment un prêt de 15 milliards de dollars (11 milliards d'euros) par le biais de rachat de titres de dette ukrainiens. Car il est là le nerf de la guerre pour l'Ukraine : le pays est étranglé par sa situation économique. L'État est au bord de la faillite et la récession de l'économie est à l'ordre du jour depuis près d'un an et demi.

Ce sont donc des motifs économiques qui semblent avoir justifié le demi-tour du pouvoir ukrainien. La peur de mesures de rétorsion de la part de la Russie qui engloutit 30% des exportations du pays, a sûrement dû peser lourd dans la balance. Ce à quoi l'opposition au pouvoir de Viktor Ianoukovitch répond, qu'avec cette décision, c'est la vente du pays à la Russie !

Dans tous les cas, c'est une victoire diplomatique d'ampleur pour Vladimir Poutine. Cela conforte les projets du maître du Kremlin de former une union eurasienne qui compte déjà au rang de ses membres le Kazakhstan et la Biélorussie, se rapprochant à s'y méprendre de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) d'antan. Pourtant, le Président Ianoukovitch a réfuté toute volonté d'intégrer un tel accord de libre-échange, ce qui semble légitimement difficile à croire pour ses opposants.

Une population tiraillée par l'influence de ces deux encombrants voisins.

La division est en effet latente entre pro-russes et pro-européens. Elle constitue une ligne de fracture dans l'échiquier politique ukrainien. C'est l'opposition de deux modes de vie, de deux régions du pays, entre sa frange occidentale et sa frange orientale.

C'est aussi l'opposition entre les urbains et les ruraux : entre une population des villes plus jeune, appartenant à la classe moyenne et ayant un mode de vie aux standards européens, et une population rurale plus âgée, où les principaux débouchés de la paysannerie et de l'industrie se trouvent à l'Est, voyant dès lors les réformes pour respecter les normes du libre-marché européen comme autant de carcans.

- Samuel Ladvenu

Musique



AU PARADIS AVEC VANESSA !

Le 19 décembre dernier, Vanessa Paradis effectuait la dernière date de sa tournée d'hiver à la salle Le Liberté de Rennes. Le rendez-vous est donc pris. Une adepte du rock'n'roll comme votre rédactrice, aller voir Vanessa Paradis, pensez-vous ? Et bien oui, oui, oui, aussi étonnant soit-il. N'oublions pas que la chanteuse compte parmi ses exs des rockeurs tels Johnny Depp et Lenny Kravitz ! Mais je digresse. Ecoutez (ou lisez plutôt) si vous le voulez bien, le récit de cette soirée…


© Paris Match

18H55 : Dans 2 jours, c'est l'hiver. C'est donc sous un temps de saison que mon amie et moi prenons le métro jusqu'à l'arrêt Charles de Gaulle, boulevard culturel de la ville. Nous passons les deux premières heures avec un proche travaillant sur la tournée qui nous fais visiter les coulisses du Liberté. Nous mangeons ensuite au catering (là où mange l'équipe technique et les artistes). Nous avons de la chance, c'est repas de Noël ce soir là et il y a du foie gras et des schokobons !

20H45 : Nous arrivons, essoufflées dans le public par le devant de la scène (nous ne montrons même pas nos billets, on aurait pu les revendre si on y avait pensé, mais nous n'avons pas un esprit aussi malsain je vous assure). Le concert commence tout juste. Les artistes entrent en scène et on remarque bien sûr la présence de Benjamin Biolay, en retrait derrière son piano, et Vanessa, tout de noir vétue et une chemise brillante, est resplendissante ! Ils commencent avec « Les espaces et les sentiments », extraits du dernier album. S'en suit « Il y a », et autres classiques de la chanteuse comme « Pourtant », « L'incendie », « Sunday mondays ». La voix de Vanessa n'a rien perdu de son unicité et de son timbre présent sur les albums tandis que les chansons sonnent beaucoup plus rock, avec des guitares mises en avant, comme « Commando » et la sensuelle interprétation de « Natural High ». « Tandem » est reprise en chœur par le public autant féminin que masculin et les briquets s'allument sur « Dis lui toi que je t'aime ». La très attendue « Joe le Taxi » est reprise en version chachacha, surprenante. Petite déception sur « Marilyn et John » où un solo de synthé horriblement eighties vient s'incruster au beau milieu de la chanson… Mais ce petit pont, aussi moche soit-il, donne un bon effet, comme un rebondissement quand on revient à la rythmique initiale de la chanson.


© Benoît Derrier CCBY

Des chansons de Love Song sont également interprétées comme « Tu pars comme on revient », « Mi amor », « Le rempart », chanson magnifique de style espagnol et « Station quatre septembre » entre autres.

21H55 : Petite pause. Jusque là, le concert ne déçoit pas, les chansons anciennes sont mêlées aux nouvelles, tout cela avec énergie. Les musiciens reviennent et entament « Love song » qui fait se trémousser le public. Vanessa a troqué sa tenue sombre contre une mignonne robe volante. S'en suit « Les roses roses », en duo avec Benjamin Biolay, véritable homme orchestre jouant guitare, piano, violon. « Divine Idylle » et « La chanson des vieux cons » suivent, cette dernière étant interprétée avec beaucoup d'émotion par Vanessa qui prononce par la suite quelque mots au public où on la sent très émue. Le concert se termine avec « Tu vois c'que je vois » de Love Song où le public participe activement, une chanson très réussie et qui met bien l'ambiance pour clôturer ce concert sur une note positive.

22h20 : Fin.

Malgrè un très bon concert, sa durée (1h30) en est indéniablement le point faible car c'est le temps d'un concert en festival, or on aurait pu attendre d'une artiste comme Vanessa Paradis un concert plus long d'autant plus que son répertoire le premettait.

Si vous avez raté ce concert et que vous souhaitez voir ou revoir la chanteuse, le Love Song Tour revient dès le mois de mai en France !

- Maurane Tellier

RENCONTRE AVEC KLINK CLOCK

C'est un groupe qui faudra surement suivre en 2014 et même plus. Venus de la région parisienne, Jennie et Aurélien forment depuis 2009, le duo sauvage et grungy Klink Clock, à mi-chemin entre The White Stripes (ou un autre duo fille/garçon aux allures rock) et Hole (pour le côté nineties). Après les avoir découverts en live sur l'une de leurs premières parties récentes, j'en ai profité pour leur poser quelques questions.



© D.R.

Alors pour commencer, est-ce que vous pouvez présenter d'où vous venez, votre groupe, etc ? Et pourquoi "Klink Clock" ?

Hello Marion, hello tout le monde. Ici Jennie à la batterie et Aurélien à la guitare. Nous chantons tous les deux, très majoritairement en anglais. On vient clairement des 90', mais nous aimons bien voyager dans le temps avec des périodes plus actuelles, ou bien plus antérieures. Klink Clock, parce que ça claque en bouche. Et ça fait référence à une horloge qui se dérègle, comme souvent quand l'esprit est pris par une passion.

Au tout début, Klink Clock, ce n'était pas du rock garage comme maintenant, mais de l'électro-folk. Pourquoi vous avez changé de genre musical ?

Nous avons commencé par composer des morceaux très électro, puis électro folk. C'est le passage au live qui nous a fait changer de style musical. Les morceaux se transformaient naturellement avec l'énergie que nous souhaitions dégager. On a rapidement fait un choix. Mais ni l'électro, ni le folk, ne sont exclus pour le futur ! Qui sait, nous passerons peut-être par une nuance de hip hop.

Quand et comment votre passion pour la musique s'est déclenchée ?

C'est la musique qui nous a réunis il y a bien plus de 10 ans… Elle a toujours fait partie de notre vie. Que ça soit dans la pratique musicale, la danse, la mode, les bornes à pied pour aller voir le seul concert du coin…

Quelles sont vos influences musicales, mais aussi cinématographiques, artistiques… qui peuvent composer l'univers de Klink Clock ?

On oscille entre beaucoup de styles musicaux, mais la majeure partie est anglophone et aime mélanger


© D.R.

les styles. Unkle, Nine Inch Nails, Nina Hagen, Django Django, Björk, M.I.A. ... La liste serait vraiment trop longue ! Pour ce qui est de la vidéo, nous avons été bercés par Quentin Tarantino et Tim Burton. Michel Gondry nous a fasciné plus tard, comme Chris Cunningham. Nous sommes également très friands de films d'animation (vivement Attaque de boulettes géantes 2 en 2014). Côté photo, on ne reste pas de glace devant les univers de Martin Parr et les portraits de Hedi Slimane. Si vous ne connaissez pas les peintures d'Axel Kriloff, bon voyage !

Comment ça se passe quand vous composez de nouveaux morceaux ? Vous n'avez pas des manies, des techniques particulières ?
Nous n'avons pas de manie particulière. Très prochainement, nous allons dérusher tous les riffs ou petits rythmes qu'on a dans notre dictaphone depuis presque un an... Voir ce qui vaut la peine d'être revu et ensuite s'amuser un peu autour de ça… Il faut qu'on ressente le morceau à l'état embryonnaire pour se donner le temps de creuser. Travailler sur un remix d'Indochine, Black City Parade, nous a beaucoup aidé dans la démarche de monter, démonter un riff, pattern ou structure de morceaux jusqu'à en être convaincu !

Vous avez sorti 2 EPs, tous autoproduits. A l'heure où des groupes qui montent en puissance, comme La Femme ou Fauve créent des labels pour produire leur musique, sans avoir les directives de grandes majors, vous seriez prêts d'en monter un à l'avenir ?
Nous avons 2 EPs ainsi que l'album We don't Have The Time To Do Love All The Time, tous sortis en autoprod. On aime se débrouiller ainsi. On ne calcule pas. Pour la suite, nous préférons nous concentrer sur la part de création musicale plutôt que sur la création d'un label. Mais si notre équipe s'élargie, on ne sait pas de quoi sera fait le futur !

Vous avez tourné 2 clips (“LMMC” et “Mayhem”),


© Sophie Bouteiller

qui sortent du lot et sont d'ailleurs drôles et originaux, le troisième clip sera-t-il de la même veine ?

«Leave Me My Colors» et «Mayhem» ont étés réalisés par Axelle Hervé, c'est pourquoi il y a un lien entre les deux. Une folie légère et fun. Laurent Seroussi («Rhythm») et Noël de l'atelier 58 («Siamois») se sont également prêtés au jeu, en attachant plus d'importance au live. Les prochaines vidéos seront des reports sur la tournée passée. Un petit cadeau pour cette nouvelle année !

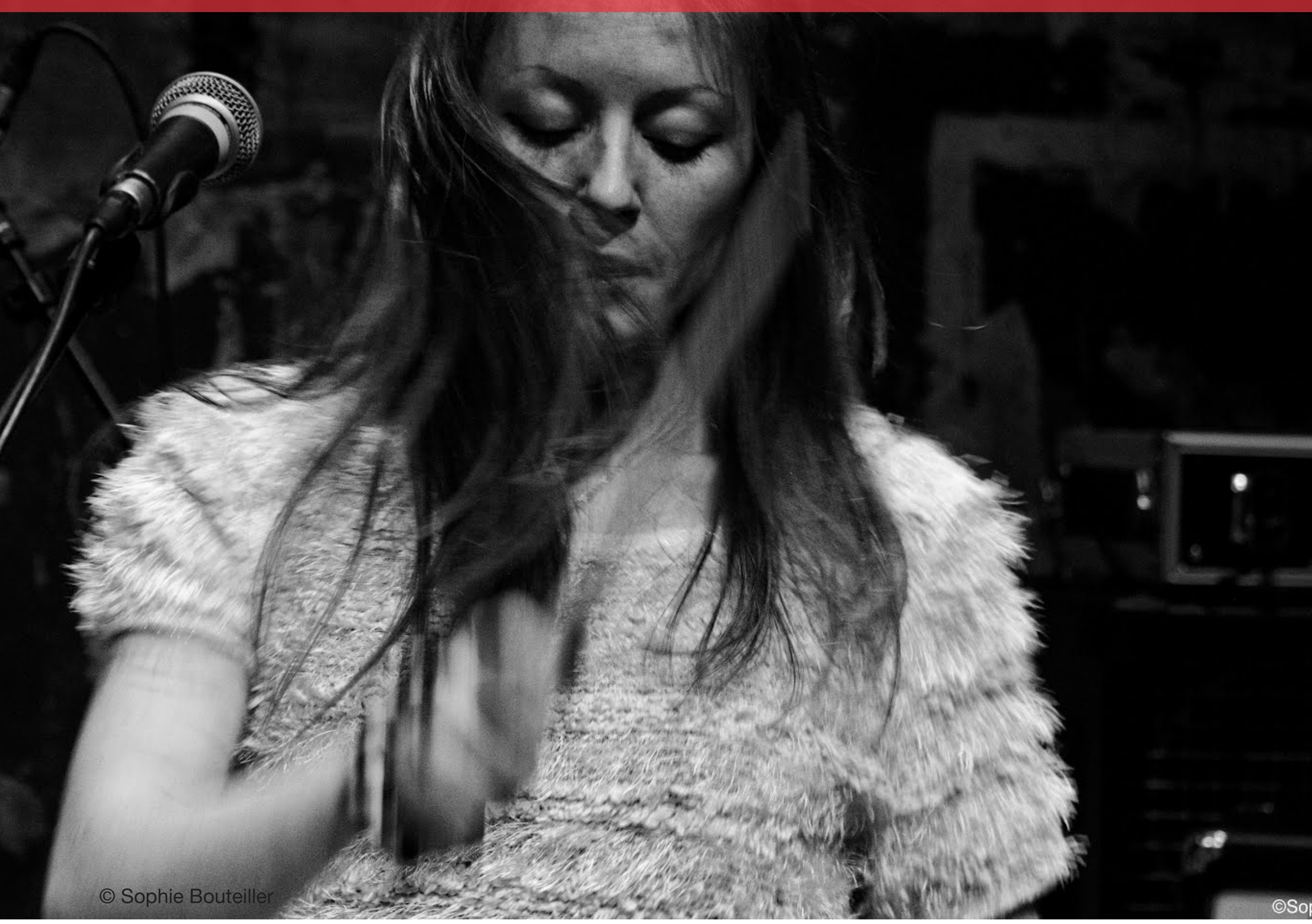
Vous avez fait les premières parties de quelques groupes (Soan, Indochine, Sallie Ford, Stuck in The Sound…). Pouvez-vous nous dire quelle est votre meilleure première partie (et la pire tant qu'à faire) jusqu'à maintenant ?

Tout s'est toujours très bien passé !

D'ailleurs ça vous apporte quoi quand vous faites la première partie d'un groupe ou d'un artiste connu ?
Hey, tu joues dans des plus grandes salles, remplies ou presque, un public attentif mais qui ne vient pas pour toi, faut le convaincre. Et si tu y arrives, c'est top. Tu vois vite si tes morceaux fonctionnent en live. Et puis tu rencontres des artistes qui sont là depuis plus longtemps que toi, qui ont de la bouteille. Chacun sa manière de fonctionner, suivant les lieux également, mais tu vois qu'ils sont toujours prêts à donner un coup de main pour que ton projet avance. Ils te laissent de la place avant leur show, sur scène et à côté.

Vous avez joué sur différents festivals et tremplins (Rock en Seine, Main Square Festival, Les Nuits Secrètes…), cela vous a ouvert des portes pour viser plus haut ?

Tout comme les premières parties, les tremplins apportent de la crédibilité à ton projet. Rock en Seine nous a fait confiance au tout début de notre formation, le Main Square nous soutient toujours en relayant nos news, Planet Roxx nous a permis de jouer au Canada, le tremplin Génération Réservoir édition 2013 (que nous n'avons pas remporté) nous a ouvert les portes des premières parties d'Indochine. Alors bien sûr que oui, ils te font avancer.
Aurélien, j'ai vu que tu es le guitariste de Black


© Sophie Bouteiller

Minou (l'un des groupes de Yarol Poupaud avec F.F.F.), fais-tu toujours parti de ce projet ? Et si oui, y a-t-il des projets pour Black Minou, malgré la reformation de F.F.F. ?

Black Minou existe toujours mais est en sommeil ; Yarol tourne avec F.F.F depuis leur reformation, Melvil tourne beaucoup aussi (cinéma) et Thibault assure la batterie sur la tournée de Yodelice. On est tous un peu occupés en ce moment mais bientôt bientôt !

Question pour Jennie : tu as une passion pour la couture, peux-tu nous en parler ?

Plutôt que d'en parler, on peut la voir se faufiler dans le projet Klink Clock. J'aime créer des personnages, et déformer la réalité. C'est tout naturellement que j'ai créé un Aurélien Bis et une Jennie bis, visibles sur la pochette de notre deuxième Ep, et dans le clip «Rhythm» réalisés par Laurent Seroussi. D'autre mises en situations sont visibles sur notre blog (klinkclocknevadatour.blogspot.com). J'ai également ma marque de sacs et accessoires en chambre à air de vélo recyclés : KREJCI (www.krejci.fr)

Petite question hors-sujet : C'est quoi votre disque du moment ? Et si vous avez un groupe à nous faire découvrir ?

On a hâte d'aller voir le dernier album de Nine Inch Nails en live en mai. Ça a l'air d'être une belle tuerie visuelle, qui pourrait peut-être détrôner Massive Attack ? Et pour ce qui est du groupe à découvrir, on va vous en donner plusieurs : Téléférik, Tremston, Twin Arrows, Keep it Down, The Dukes, Sound Locomotive Corporation, Les Anticipateurs.

Des projets pour 2014 ?

On a pour projet de sortir des nouveaux morceaux, aucune date de fixée, mais on va élaborer le prochain opus, clip, tournée en 2014. On a hâte.

Et pour finir : un petit mot pour les lecteurs de Maze ?

Passez une aMAZEing année 2014 !

- Marion Hermet

ARCTIC MONKEYS À BRUXELLES
DES ANGLAIS EN TERRE CONQUISE


© MTV

En septembre dernier, la bande de Sheffield sortait « AM », leur cinquième album qui les a, une nouvelle fois, placés en tête des charts anglais pendant plusieurs semaines.

Il a été désigné à l'unanimité comme l'un des meilleurs albums de l'année par la critique anglophone et a grandement été salué en France. Mélange de leurs nombreuses influences, les membres du groupes déclarent dans leurs interviews qu'ils ont tenté de faire un album de rap rock qui sonne bien, tache assez délicate quand on prend du recul sur les tentatives ratées de nombreuses formations du début des années 2000. « AM » est, en effet une sorte d'ovni dans le paysage musical anglophone, avec ses rythmes proches du r'n'b sur des riffs endiablés, ses ballades inspirées par l'univers de Lou Reed et le songwriting d'Alex Turner qui ne cesse de s'améliorer. Les influences de la Californie, où tous les membres du groupe vivent désormais, sont indéniables, mais avant de découvrir les Strokes, comme la plupart des jeunes anglais dans les années 90, ils rêvaient de la West Coast en écoutant Dr Dre et Snoop Dog, et finalement, cet album est peut être celui qui leur ressemble le plus.

Depuis « AM », ils enchaînent les tournées, aux Etats Unis, au Royaume-Uni puis dans le reste de l'Europe. C'est lors de leur passage à Bruxelles que l'on a décidé de se rendre compte par nous-même si Arctic Monkeys étaient bel et bien l'un des groupes incontournables du moment. Concert sold-out en quelques heures, récit de cette soirée haute en couleurs.

2h avant l'ouverture des portes, le public, plutôt jeune, se presse sous la pluie devant le Forest National. Les portes s'ouvrent et, après une heure d'attente, les prometteurs the Strypes entrent en scène. On les avait déjà aperçus pendant les festivals estivaux, notamment aux Eurockéennes où ils avaient réussi à faire bouger le public sous un soleil plombant de début d'après-midi. Depuis, les irlandais ont parcouru un bout de chemin, puisqu'ils ont sorti leur premier album « Snapshot » au début de l'automne. On est encore surpris de leur âge, bien

évidemment, puisqu'ils sont pas tous majeurs,et de leurs influences, qui ne sont pas du tout de leur génération, mais plutôt de celle de leurs grands parents, les racines du Ryhtme and Blues. On ne vous parle pas ici du r'n'b rabaché à longueur de journée sur nos radios, mais du véritable Rythm and Blues des années 50, né aux Etats Unis puis exporté au Royaume Uni, celui qui a notamment influencé les premiers disques des Rolling Stones et les Beatles.
On note l'évolution dans le jeu et dans l'occupation de la scène, les musiciens sont plus énergiques et semblent avoir gagné en confiance en jouant chaque soir devant des milliers de personnes qui ne sont pas acquis à leur cause. Le public se chauffe petit à petit, la setlist comporte toujours beaucoup de reprises, plutôt réussies, notamment « Heart of the City » de Nick Lowe et « You Can't Judge a Book by the Cover » de Bo Diddley, où quelques bousculades timides se font voir, mais l'ambiance n'était pas au dixième de ce qu'elle a été pour le reste de la soirée.

On rallume les lumières, et quelques instants plus tard, pour la seconde fois de la soirée elles s'éteignent et la musique pesante d'introduction de « Do I Wanna Know » commence. Les musiciens entrent en scène, le public devient fou aux premières notes de guitare jouées par le leader Alex Turner. Le groupe joue ensuite « I Want It All », extrait , inédit en live, de leur dernier album, qui passe un peu inaperçu parmi les autres sur l'opus mais qui trouve une meilleure place sur scène, notamment grâce aux solides choeurs assurés par Nick O'Malley à la basse et Matt Helders à la batterie. On assiste ensuite à une avalanche de tubes aux guitares ravageuses qui ont fait la gloire de la bande de Sheffield dans leurs premières années (« Brianstorm », « Dancing Shoes » ou l'enflammé et classique «I Bet You Look Good on the Dancefloor», presque devenu l'hymne du rock indépendant britannique). Le groupe est accompagné de trois musiciens, dont Bill-Ryder Jones, jouant de la guitare sur « Fireside », chanson aux percussions rollingstonienne, qui s'avère être l'une des plus abouties de l'album.

La setlist englobe toutes les périodes du quatuor, les titres s'enchaînent à une vitesse folle. On peut toutefois regretter l'absence de classiques comme « When the Sun Goes Down » et « Suck it and See » ou encore celle de « Knee Socks », morceau phare d'AM. Les chansons de celui-ci s'adaptent parfaitement aux contexte du live, le public s'agite sur les rythmes dansants aux accents r'n'b tels qu'on les trouve sur « Arabella » et « Why'd Only Call Me When You're High ? » ou aux accent plus pop de « Snap Out of It », qui semble moins énergique cependant que dans sa version studio. Alex Turner sort quelquefois sa guitare folk pour interpréter avec son groupe de jolies balades comme « Piledriver Waltz », très rare en live, « Cornestone » ou encore une version acoustique de « Mardy Bum » pendant le rappel. Le public est électrique, ces ballades et des morceaux comme le très joli « No.1 Party Anthem » et « I Wanna Be Yours », inspiré d'un texte du poète anglais John Cooper Clarke, sont de rares moments de répit.

Parce que oui, le milieu et les premiers rangs de la fosse font dans le presque brutal, non seulement sur les classiques du groupe, mais aussi sur les nouveaux titres, notamment sur « R U Mine ? », dernière chanson du set, qui en restera le moment le plus fou et mettra tout le monde d'accord sur le fait qu'Arctic Monkeys est devenu en groupe taillé pour le live.

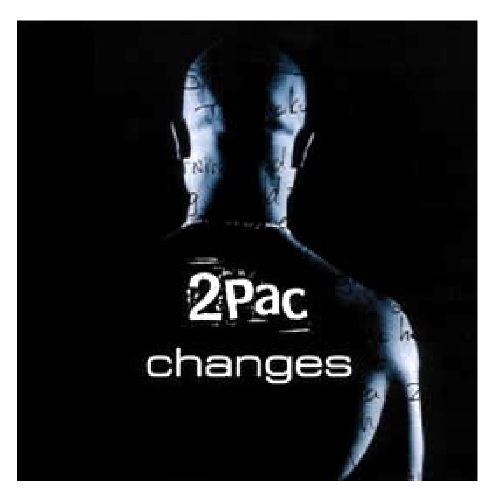
C'est donc incontestable, Arctic Monkeys sont servis par leurs excellents albums, la multitude des genres qu'ils ont traversé et l'énergie qu'ils arrivent à dégager de leurs morceaux en live. Cependant, on sent que ce soir à Bruxelles n'était qu'une goutte d'eau dans leur tournée, l'enthousiasme du quatuor et de leurs musiciens n'est pas vraiment affiché. Bien sur, Turner assure le show en dansant sans retenue, installant un soutien-gorge qui lui a été jeté sur son pied de micro, recoiffant sa quiff avec son peigne au milieu des chansons, mais l'on sent que tous ses gestes sont routiniers. Ils prennent, certes, du plaisir à jour ensemble mais on a comme l'impression que le fait d'être face à autant de personnes qui s'agitent devant eux ne leur fait ni chaud ni froid.

Leurs centaines de concerts leur ont permis de pouvoir améliorer leur jeu scénique, leurs effets de lumière et leur décor, désormais composé d'un lumineux et immense « A » «M », mais cela les a certainement plongés dans un travail routinier et peut-être même lassant. La fatigue de cette fin de tournée européenne où certaines dates avaient été annulées à cause d'une laryngite d'Alex Turner a également dû participer à cet effet. Cependant, loin de nous l'idée de remettre en cause la qualité du show donné, les Arctic Monkeys ont retourné le public belge et ont encore prouvé ce soir à Bruxelles qu'ils étaient l'un des meilleurs groupes anglais de leur génération.

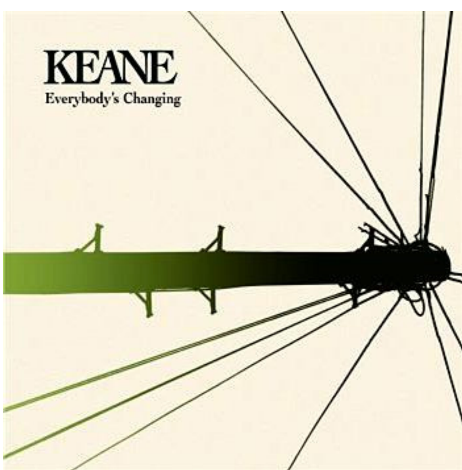
- Emily Lingat

MAZE PLAYLIST : NOUVELLE ANNÉE

Bon on pense que vous, lecteurs, avez compris : l'année 2013 est terminée et oui, vous allez avoir l'occasion d'un nouveau départ ! Bien sûr, vous pouvez aller chez le coiffeur vous offrir une nouvelle coupe, vous ruer sur l'horoscope 2014 pour voir ce que vous réserve l'avenir ou encore prendre des résolutions que vous ne tiendrez pas, c'est connu. Nous à Maze on a plutôt pensé à une playlist sur le CHANGEMENT pour fêter la nouvelle année comme il se doit. Ready ? 3... 2... 1...



Tupac - Changes (1992)



Keane- Everybody's changing (2004)



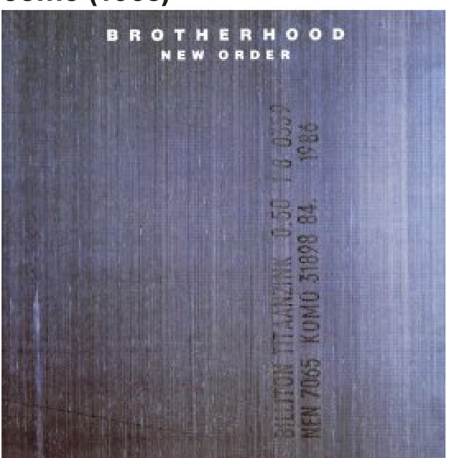
Sam Cook - A change is gonna come (1963)



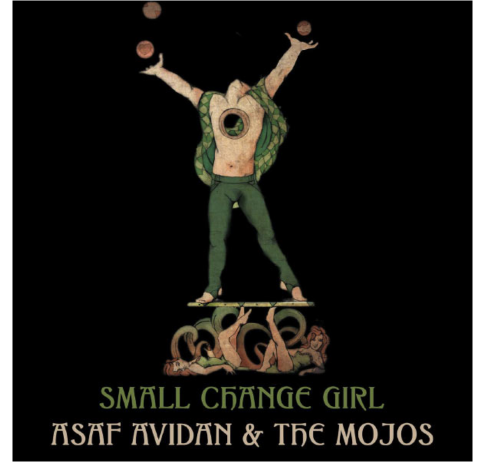
David Bowie - Changes (1971)



Michael Jackson - Man in the mirror (1988)



New Order - Way of life (1986)



Asaf Avidan and the mojos - Small change girl (2009)


Jeremy Glenn - New Life (2011)



Scorpion - The wind of change (1990)

Cinéma



LE GÉANT EGOÏSTE UN CONTE MARQUÉ AU FER


© D.R.

Arbor, 13 ans, est sous son lit et une rage habituelle l'anime. La tension est trop forte, l'attention fraternelle pas assez. Sur ses lattes, il frappe fort et de tout son corps, de tout son cœur. Son ami Swift lui attrape la main et fait l'effet d'un catalyseur. Comme une pichenette dans la rétine, c'est sur ces images que débute Le Géant Égoïste de Clio Barnard qui signe ici son premier long métrage de fiction. La réalisatrice nous invite à suivre ces deux garçons dans leur galère et à comprendre le courant qui les anime.

Les familles de ces deux débrouillards sont voisines de quartiers. Chez les Fenton, le père est absent, la mère est dépressive, le frangin est junkie et Arbor refuse toute autorité, qu'elle soit scolaire ou policière. La famille nombreuse de Swift dont le père est alcoolique est littéralement sur le tapis. En effet, pour que leurs dettes et comptes ne soient pas dans l'écarlate, c'est un canapé rouge qu'il revend, comme s'il se séparait de la seule couleur vive du paysage. Dans ce climat de tension, Arbor et Swift ne trouvent qu'une solution pour échapper à l'école et essayer d'aider leurs parents : revendre tout ce qu'ils peuvent trouver à Kitten, ferrailleur trentenaire et barbu habillé d'un éternel gilet fluo et pas très à cheval sur la réglementation des courses hippiques. Un film authentique mais typique du cinéma social anglais au point où certains arriveraient à semer le doute dans une file d'attente ; non, ce n'est pas un Ken Loach.

Dans un univers où l'argent est la condition de l'existence, Arbor a le sens des affaires et Swift aime les chevaux, les monte et sait s'en occuper. Leur sens un peu trop aigu de la justice va les laisser devant la porte de l'école, sans diplôme mais avec la joie d'être contraints d'en partir. Ils subissent un abandon total. Celui d'une école et celui de parents dépassés par des problèmes financiers. Le film pose la question de l'absence d'évolution de l'école, génératrice de violence sociale et culturelle. Les adultes sont fantomatiques tellement le désespoir les ronge. Les deux personnages vont se confronter à ces violences, concentrées dans le personnage de Kitten. Les génitrices spectrales des protagonistes ne méritent même pas le statut de mère ; elles restent pétrifiées de peur face à l'abysse de leurs avenirs. Si on devait définir ces pylônes sous haute tension, cette casse, ce monde qui les entoure, la taille de leurs problèmes, cette violence et ce désespoir, on trouverait une dimension qui nous dépasse, un peu comme ce Géant que le titre nous donne en mystère.

Sous la gangue d'une réalisation à la technique volatile, le fil conducteur de cette histoire parait un peu usé. Le temps d'une étincelle, on pense aux films néoréalistes de Ken Loach et le free cinéma mais plus encore à Bill Douglas (sa trilogie vient d'être éditée). Ce film est de la même veine que ses deux prédécesseurs le néoréalisme sauce britannique. Mais bon sang, pourquoi la lumière est si terne dans les films à caractère social ?

Ici, la forme contribue au fond. De la brume aux trottoirs, des nuances de couleurs à l'ambiance, des habits aux humeurs, tout semble tirer vers une couleur : le gris. Pourtant dans cette histoire où la météo reflète le moral, les cheveux blonds d'Arbor et le sourire serein de Swift ressortent avec éclat. Dans la peau de Kitten, personnage aux multiples facettes, Sean Gilder est brillant. Conner Chapman est Arbor, Shaun Thomas est Swift : ils sont leurs propres personnages. Toute comédie est indécelable, toute simulation impensable. Il n'y a ni tête d'ange, ni maquillage. On a de la vérité, de la surprise, de l'authenticité, abrupte mais pas brutale. Malgré un cadre social un peu déjà vu, Clio Barnard dépeint une toile peu colorée mais surprenante !

- Benoît Michaely
- Etoiny

NOTRE TOP 10 DES FILMS DE 2013

C'est la fin d'une belle année pour le cinéma. Nous avons eu le droit à de grands films, à de beaux films, des films troublants, d'autres touchants, à des navets aussi. Pour célébrer cela, Maze vous livre son top 10 ! Deux films sont largement en tête d'un top éclectique.


© D.R.

1er : Django Unchained


© D.R.

2ème : Gatsby

3ème : Le Hobbit 2, Gravity

4ème : La vie d'Adèle

5ème : Le Loup de Wall Street, L'écume des jours

6ème : Moi, moche et méchant 2, Cloud Atlas


© D.R.

7ème : Happiness Therapy


© D.R.

8ème : Insaisissables !, The Place Beyond the Pines, Hunger Games – L'embrasement


© D.R.

9ème : T.S. Spivet, Le Majordome, Il était temps, Guillaume et les garçons à table

10ème : Le Monde de Charlie

Et voici une liste, non exhaustive, des navets de l'année. Mais sans classement. On ne classe pas un navet.

Cartel, Man of steel, Diana, Kick Ass 2, Jobs, RIPB Brigade Fantome, Angelique, Le cœur des hommes 3, After Earth, Stratégie Ender , Les âmes vagabondes, Jack le chasseur de géants, Fonzy, Carrie, Magic magic, Les stagiaires, etc...

- La rédaction cinéma

LE LOUP DE WALL STREET

Certains diront qu'aller voir ce film n'est qu'une perte de temps, mais on ne perd jamais son temps en allant voir un Scorsese. Argent, sexe, drogues : nous sommes servis, mais Le loup de Wall Street, c'est quand même plus que ça. Tout d'abord, commençons par le commencement. Le loup de Wall Street, réalisé par Martin Scorsese (Raging Bull, Shutter Island) et sorti le 25 Décembre, est une adaptation du roman autobiographique de Jordan Belfort, sorti de prison en 2005. Le titre, The Wolf of Wall Street, a été conservé par le réalisateur. Leonardo DiCaprio, qui s'est battu avec Brad Pitt pour acheter les droits d'adaptation du livre, joue le rôle principal (Jordan Belfort), et avec excellence. Faire mieux aurait été difficile.



© D.R.

Après avoir obtenu sa licence, Jordan Belfort commence sa carrière de courtier le 19 Octobre 1987, le fameux lundi noir. Se retrouvant sans job, il fait les petites annonces et tombe sur une petite boîte qui revend des actions à trois sous. Il y amène ses compétences et fait grimper l'entreprise en un rien de temps. Il décide alors de monter sa propre société de courtage avec l'aide de ses "amis" qui eux, ne sont pas qualifiés. Il devient millionnaire, rend heureux tous ses salariés, et profite de la vie à plein temps. Voilà grosso modo le scénario du film. Jordan Belfort pouvait faire tout ce qu'il voulait. La coke, les putes, c'était ça. Scorsese a-t-il exagéré ? On dirait, mais ce n'est pas son genre. DiCaprio n'a pas lâché Jordan Belfort, il voulait des faits qui n'apparaissaient pas dans le roman. Rassurons-le, ça n'a pas manqué dans le film. Abus, austérité, excès, luxe, orgies, la dose est là. Il semble que ce soit la vraie vie des traders américains.

Interdit aux moins de 12 ans, Le loup de Wall Street c'est un coût de 100 millions de dollars (une somme non négligeable !) et un film qui a mis cinq ans à voir le jour. Certains disent qu'on devrait l'interdire aux moins de 16 ans, mais tout ça ce n'est que chiffres. Parlons du film en lui-même. Un film plutôt dément, dans lequel on ne s'ennuie pas une seconde. On découvre l'univers de la finance comme on ne l'a jamais vu. C'en est presque hallucinant, ce ne serait pas une histoire vraie, j'aurais trouvé ça too much. L'unique but : gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Peu importent les autres. Il est clair que


© D.R.

pour être dans la peau de tous les courtiers de Stratton Oakmont (la société de Jordan Belfort alias «le loup») il ne faut pas avoir honte d'arnaquer les gens. «Ne jamais raccrocher avant que le client ne dise oui ou ne meure» disait Belfort qui faisait grimper à lui tout seul le cours des actions en investissant dans les entreprises. Rassurez-vous, pas besoin de vous y connaître sur le cours de la bourse. On comprend vite la tactique et ça devient même excitant. De manière illégale, Belfort a gagné 50 millions de dollars par an. Il avait l'ivresse du pouvoir mais vous vous douterez que Jordan n'a pas eu la belle vie éternellement (même s'il s'en est plutôt bien sorti) : il a sombré dans la drogue et a été jugé pour blanchissement d'argent, détournement de fonds ... Dans le film, Jordan Belfort est condamné à 36 mois de prison, mais il n'a en réalité été condamné que 22 mois. Les virées en hélicoptère ont dû cesser pendant un petit moment!

Côté prestations, Leonardo comme à son habitude nous livre une performance démentielle ; c'est sa cinquième collaboration avec Scorsese. Vous verrez les apparitions de Matthew McConaughey et de Jean Dujardin qui ont des petits rôles mais qui font la différence. Étrangement, Le loup de Wall Street n'est pas au «format cinéma» (il n'y a pas les bandes noires en haut et en bas), il est au format anamorphique, un choix de Scorsese qui a réalisé un excellent biopic. En regardant la bande annonce, j'ai été très curieuse de voir le film, en effet on a un peu l'impression de voir Gatsby (DiCaprio, grosse baraque, grosse voiture, fêtes, alcool, femmes etc.) mais on a aussi l'impression de voir une grosse production américaine un peu lourde qui met en avant sexe et drogues pour faire du chiffre. Ça ne ressemble pas à du Scorsese, mais lui qui avoue ne plus rien comprendre au cinéma d'aujourd'hui : aurait-il sombré dans un cinéma qui n'est pas le sien ? La réponse est non. Ce sont tout de même trois heures de débauche, mais les rebondissements sont là, l'histoire est là, la folie est là. Sortir un film pareil, il faut oser et Scorcese l'a fait. Évidemment, même sans avoir entendu parler du vrai Jordan Belfort, le scénario est prévisible, mais peu importe. Ce que veut Scorsese c'est nous fait rire de toute cette histoire. Une telle débauche est inimaginable, et ça n'en finit pas, rares sont les moments où les personnages sont calmes, sobres, qu'ils arrêtent de «baiser» ou de lancer des nains dans des cibles. On voit bien que tout ça prend le dessus sur le travail. On se demande même comment Jordan en est arrivé là. Mais bon, «la finance c'est du vent» à ce qu'il paraît. En fait, en visionnant ce film, vous serez dégoûté ou attiré par le monde de la finance. Voilà tout. La subtilité de Scorsese n'a pas disparu, il faut juste savoir aller chercher un peu plus loin que les rails de cocaïne sur le cul des prostituées.

En bref : un film bien construit, vulgaire mais réaliste, extravagant, écœurant parfois, drôle mais pas trop, rythmé, et avec beaucoup de sucre en poudre. Peut être le premier oscar de DiCaprio ?

- Noa Coupey

MANDELA
UN LONG CHEMIN VERS L'ENNUI

Nelson Mandela, le sujet en apparence idéal pour un biopic. Pourtant, c'est un film globalement raté que nous offre Justin Chadwick, dans un contexte qui favorise malheureusement la publicité du film.


© D.R.

Difficile de faire un biopic. Très difficile même. Beaucoup de réalisateurs s'y essaient et se ratent. En fait, il n'y a que Steven Spielberg qui arrive à déjouer tous les pièges de ce genre compliqué. On tombe souvent dans les mêmes travers, du mélodrame à en vomir, une page Wikipédia portée à l'écran par une caméra faussement moderne mais un film sauvé par une prestation d'acteur. C'était le cas de La Dame de fer, film souvent mauvais sauvé par une très bonne prestation de l'immense Meryl Streep. Lincoln était souvent très bon et toujours porté par la prestation de Daniel Day Lewis, absolument grandiose. Ici, Idris Elba sauve le film. Il est impressionnant. De l'avocat au Président, il campe un Mandela plus vrai que nature. Mais contrairement à Streep ou Day Lewis, il n'imite pas à la perfection, il ne mime pas, il ne se cache pas sous une couche de maquillage, il semble habité des mêmes idéaux, du même élan d'espoir que la figure de l'Afrique du Sud.

En fait, il semble qu'il y ait un défaut majeur. Le film se veut toujours spectaculaire, avec un nombre de figurants impressionnants, de la belle musique faite pour émouvoir, de jolis plans bien retouchés sur Photoshop. Non pas qu'il tombe spécialement dans le mélodrame, au contraire, de ce côté-là le film est plutôt efficace et assez émouvant, mais il semble en décalage avec la figure de Mandela. Sans vraiment chercher l'apologie d'un mythe, il n'est pas épargné notamment au début de sa vie, le film cherche le spectaculaire, l'exceptionnel, là où il aurait dû privilégier la simplicité et l'intimité. Une rupture assez dérangeante se met en place entre la manière de filmer et l'homme mis en scène. Et justement, on évitait cela dans Invictus, ce qui était bénéfique.

Autre point gênant, les années de prison. Les scènes sont mauvaises, ratées. Et quand cela concerne vingt-sept ans d'une vie, c'est dommage. On ne voit pas l'évolution qu'a connue l'homme. Certes, le physique évolue. Mais dans sa mentalité, dans ses idéaux, dans ses valeurs, on ne perçoit jamais le changement. C'est un homme plein de haine et prêt à se battre qui arrive et du jour au lendemain, il semble prôner la paix. Ce n'est pas crédible. C'est dommage. Qui plus est, ce pan de sa vie est mal filmé et cela paraît long. On s'ennuie vraiment. C'est dommage.

Enfin, il faut quand même avouer qu'il y a quelques qualités. Déjà, le film montre très bien l'évolution des relations entre Mandela et sa femme, sur le plan personnel et politique. Il y a aussi des scènes très réussies, notamment celle du tribunal, lors du plaidoyer avant son incarcération, qui est émouvante. Le côté mélodramatique est souvent efficace. Sans tomber dans la mièvrerie, il émeut. Enfin, les prestations sont le véritable atout du film. Naomie Harris est impressionnante en Winnie Mandela et Idris Elba crève l'écran.

Un film qui a donc des qualités, mais qui malheureusement se heurte à la difficulté de faire un biopic. Il en évite certains pièges, il tombe dans d'autres, mais il ne s'émancipe jamais des difficultés de ce genre. Il est certes efficace sur certains points, mais il est raté sur d'autres. C'est donc un film plutôt émouvant, souvent mauvais, que l'on peut éviter.

- Philippe Husson

GOLDEN GLOBES
NOS PRONOSTICS



© D.R.

Le 12 janvier prochain se tiendra la cérémonie des Golden Globes. Evènement majeur dans la course aux Oscars, Maze vous livre ses pronostics ciné et séries !

Cinéma :

Meilleur film dramatique : *Gravity* (Lisha), *12 Years a Slave* (Philippe).
Meilleure actrice dans un drame : Cate Blanchett.
Meilleur acteur dans un drame : Matthew McConaughey (Lisha), Chiwetel Ejiofor (Philippe).
Meilleure comédie ou comédie musicale : *Inside Llewyn Davis* (Lisha), *American Bluff* (Philippe).
Meilleure actrice dans une comédie ou comédie musicale : Greta Gerwig (Lisha), Meryl Streep (Philippe).
Meilleure acteur dans une comédie ou comédie musicale : Joaquin Phoenix (Lisha), Leonardo DiCaprio (Philippe).
Meilleur acteur dans un second rôle : Michael Fassbender (Lisha), Jared Leto (Philippe).
Meilleure actrice dans un second rôle : Jennifer Lawrence (Lisha), Julia Roberts (Philippe)
Meilleur réalisateur : Steve McQueen pour *12 years a slave*.
Meilleur scénario : *Her* de Spike Jonze
Meilleur film d'animation : *La Reine des Neiges*.
Meilleur film en langue étrangère : *La Vie d'Adèle - Chapitres 1 et 2* de Abdellatif Kechiche
Meilleure musique : *Gravity*.
Meilleure chanson : *Inside Llewyn Davis*.

Séries :

Meilleure Série Dramatique : *Breaking Bad*.
Meilleure Série Comique ou Musicale : *Girls* (Lisha), *The Big Bang Theory* (Philippe).
Meilleure mini-série ou téléfilm : *Top of the Lake* (Lisha), *Ma vie avec Liberace* (Philippe).
Meilleure actrice dans une série dramatique : Robin Wright dans *House of Cards*.
Meilleur acteur dans une série dramatique : Kevin Spacey dans *House of Cards*.
Meilleure actrice dans une série comique ou musicale : Zooey Deschanel dans *New Girl*.
Meilleur acteur dans une série comique ou musicale : Jim Parsons dans *The Big Bang Theory*.
Meilleure actrice dans une mini-série ou un téléfilm : Elisabeth Moss dans *Top of the Lake* (Lisha), Helena Bonham Carter dans *Burton and Taylor* (Philippe).
Meilleur acteur dans une mini-série ou un téléfilm : Matt Damon (Lisha), Michael Douglas (Philippe) dans *Ma Vie avec Liberace*.
Meilleure Actrice dans un second rôle pour une Série, une Mini-Série ou un Téléfilm : Sofia Vergara dans *Modern Family.*
Meilleur Acteur dans un second rôle pour une Série, une Mini-Série ou un Téléfilm : Aaron Paul dans *Breaking Bad*.

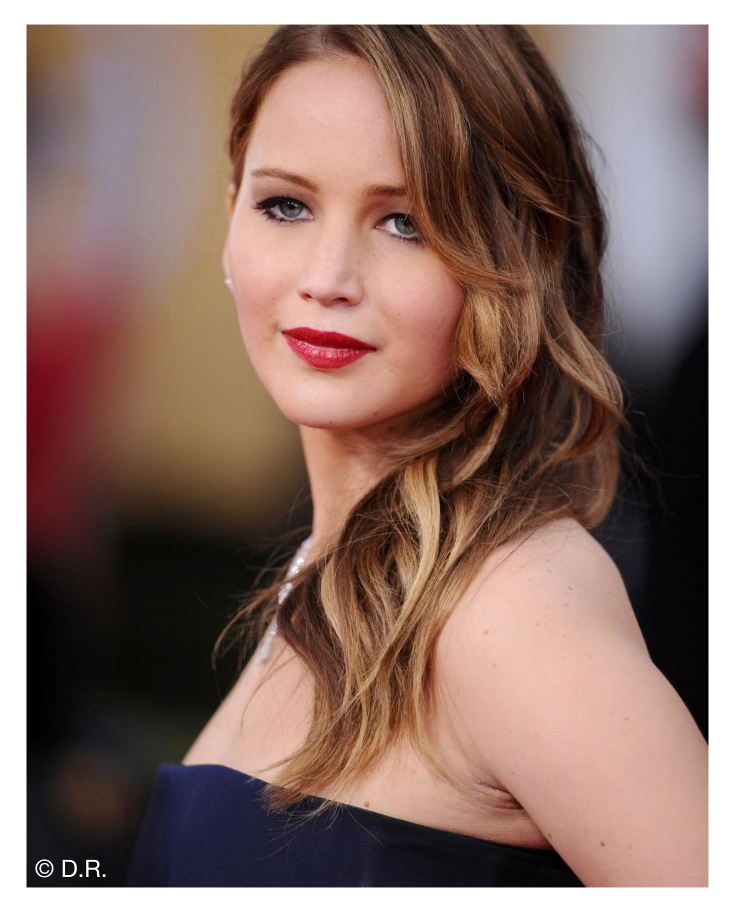
- Philippe Husson
- Lisha Lecacheur Pu

ILS ONT FAIT LE CINÉMA EN 2013

L'année 2013 a été riche pour le cinéma et marquée par de nombreuses personnalités. Nous avons voulu dresser une petite liste de ceux qui ont contribué à l'actualité cinématographique.

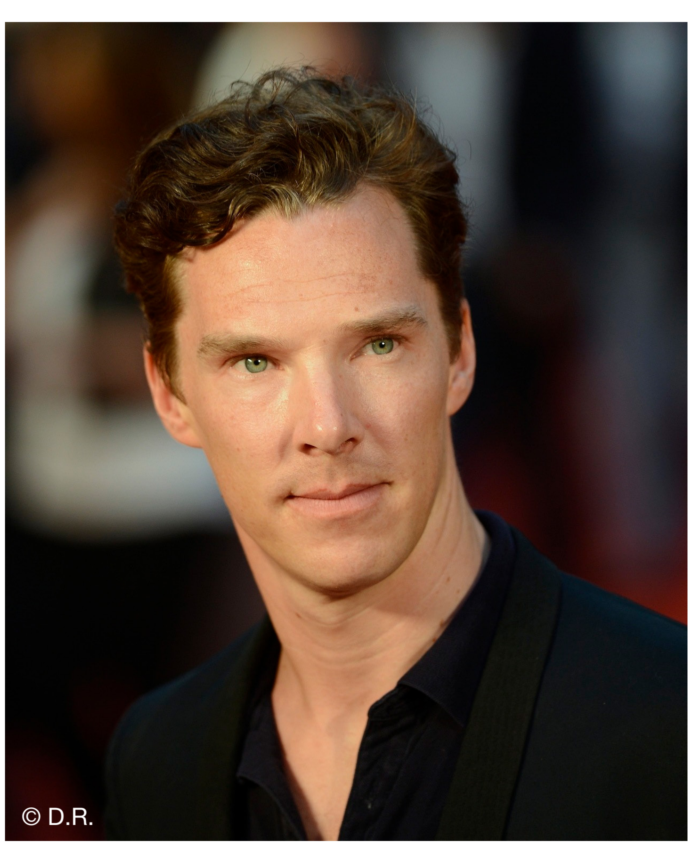
Adèle Exarchopoulos : elle crève l'écran dans *La Vie d'Adèle*, et c'est peu dire, elle a un charme fou, un naturel incroyable. Son interprétation saisissante fait d'elle la révélation de l'année et probablement l'un des meilleurs espoirs du cinéma français. De la Palme aux Césars il ne devrait y avoir qu'un pas.

Leonardo Di Caprio : C'est assez simple en fait. Trois films. Trois succès. *Django, Gatsby, Le Loup de Wall Street*. Une filmographie faite de réussites au box-office qui ne cesse de s'allonger, des films avec des réalisateurs toujours plus prestigieux les uns que les autres et des critiques généralement dithyrambiques. Talentueux, beau, efficace, captant tous les regards et jouant toutes les émotions à l'écran, il a tout pour lui. Tout ? Non, peut être qu'un Oscar du meilleur acteur ne serait pas de trop ce coup-ci, depuis le temps …



© D.R.

Jennifer Lawrence : Oscar de la meilleure actrice à seulement 22 ans pour le très réussi *Happiness Therapy*, celle qui n'était reconnue que par les jeunes fans d'*Hunger Games* s'est fait une place à Hollywood comme l'actrice la plus cool du monde. Avec sa filmographie très éclectique, des blockbusters (*Hunger Games, X-Men*) aux films plus indé (*Happiness Therapy, Winter's Bone, La Maison au Bout de la Rue*), Jennifer Lawrence ira loin.



© D.R.

Benedict Cumberbatch : 2013 était son année de passage au cinéma, à l'affiche de 5 films, celui qui était surtout connu à la télévision pour la série S*herlock* commence à se faire un nom dans le monde entier. Que ce soit en bad guy de *Star Trek Into Darkness*, en très ambigu Julian Assange dans *Le 5ème Pouvoir*, ou encore en prêtant ses traits et sa voix au dragon Smaug dans *Le Hobbit*, Benedict Cumberbatch impressionne toujours. On le retrouve dans *Twelve Years A Slave*, film pressenti pour les Oscars, déjà sorti aux Etats-Unis.

Hugh Jackman : Deux films en 2013 ressortiront de la carrière de Hugh Jackman, outre *Le Combat de l'Immortel* où il a endossé pour la sixième fois le rôle de Wolverine pour lequel il est principalement connu. Dans *Les Misérables*, même si cette comédie musicale n'aura pas été un très grand succès, il aura prouvé au grand public ses talents dans le domaine dramatique et historique, en plus de ses talents au

chant ! Et dans *Prisoners*, un thriller comme on n'en voit pas souvent, il nous aura fait frissonner par sa rage et sa détermination.


© D.R.

Michael Douglas : il a signé son grand retour au Festival de Cannes pour *Ma vie avec Liberace*. Pressenti pour le prix d'interprétation masculine qui lui échappera, il prouve que du haut de ses 69 ans il n'a rien perdu de son talent et qu'il n'est pas prêt d'arrêter le cinéma (heureusement !).


© D.R.

Peter Jackson : il était difficile d'enchaîner après la sublime trilogie du *Seigneur des Anneaux*. Après un accueil mitigé pour le premier *Hobbit*, Jackson met tout le monde d'accord avec le second volet de sa trilogie. Succès critique qui caracole en tête du box-office international, son film est une réussite. Et un bon présage pour l'ultime chapitre.


© D.R.

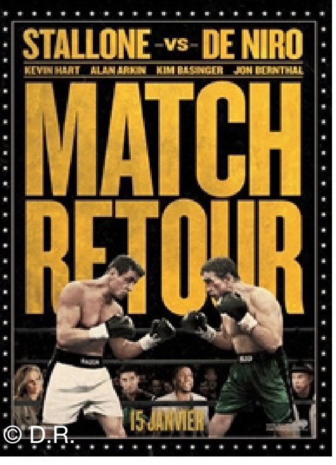
Catherine Deneuve : la grande dame du cinéma français a fait l'actualité du cinéma avec *Elle s'en va,* un road-movie dans lequel elle surprend. A 70 ans, elle ne cesse jamais de marquer de son empreinte le cinéma français. Vingt et un ans après son dernier César, elle pourrait bien en obtenir un 3e en février prochain.

- *Philippe Husson*

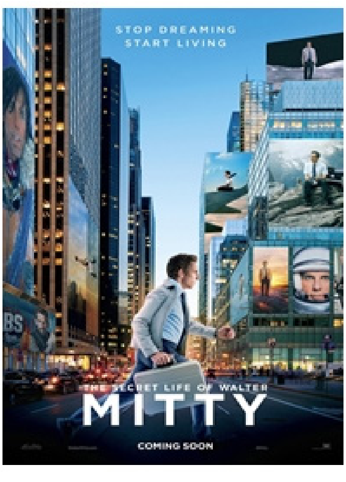
2014 AU CINÉMA : LE PROGRAMME !

En vous souhaitant une bonne année dans les salles obscures, découvrez la liste des films déjà programmés en 2014 !





© D.R.





Janvier :

Janvier, c'est déjà maintenant, alors retrouvez dans vos salles pour bien commencer *La Vie Rêvée de Walter Mitty* de et avec Ben Stiller. Vous verrez aussi le très attendu biopic de *Yves Saint Laurent* avec Pierre Niney dans le rôle-titre et Guillaume Gallienne. Vous assisterez au *Match Retour* entre Stallone et De Niro. Il y aura aussi *12 Years A Slave*, l'histoire d'un esclave dans une plantation de coton avant la guerre de Sécession, film applaudi par les critiques américains et pressenti pour les Oscars. Côté comédie vous pourrez voir Charlotte Gainsbourg dans *Jacky au royaume des filles*, un pays où les hommes sont voilés et où ils veulent séduire la fille de la Dictatrice. Les amateurs de Paranormal Activity pourront découvrir le spin off *The Marked Ones*, quant aux fans du Studio Ghibli ils auront *Le vent se lève du maître* de l'animation japonaise Hayao Miyazaki. Il y aura aussi *Dallas Buyers Club,* deux fois nominé au Golden Globes avec Matthew McConaughey, Jennifer Garner et Jared Leto.

Mais aussi : le remake de *Oldboy* par Spike Lee, *Philomena* avec Judi Dench, *Du sang et des larmes, The Ryan Initiative, L'Amour est un crime parfait, I Frankenstein, Minuscule* – *La vallée des fourmis perdues*…



© D.R.







Février :

En février, c'est chargé ! Nous retrouverons l'équipe gagnante de *Happiness Therapy* pour *American Bluff*, une histoire d'escroc et de police corrompue dans les années 70, réalisé par David O'Russell et avec Jennifer Lawrence, Bradley Cooper, Christian Bale, Amy Adams et Jeremy Renner. On revisitera aussi le conte de *La Belle et La Bête* avec Vincent Cassel et Léa Seydoux. Côté animation, *Jack Et La Mécanique du coeur* par Mathias Malzieu (auteur du livre et de l'album éponyme avec Dionysos) sortira enfin après presque 5 ans de production difficile. Il y aura aussi la nouvelle comédie de Dany Boon, *Supercondriaque*, où un peureux hypocondriaque va chercher la femme de sa vie à l'aide de son médecin, joué par Kad Merad. On verra également Meryl Streep, Erwan McGregor ou encore Benedict Cumberbatch dans

Un Eté à Osage County. Et on aura notre dose de films plus « étranges » avec *Pompeii* (avec Emily Browning) et *Only Lovers Left Alive* (avec Tilda Swinton et Tom Hiddleston en vampire musicos).

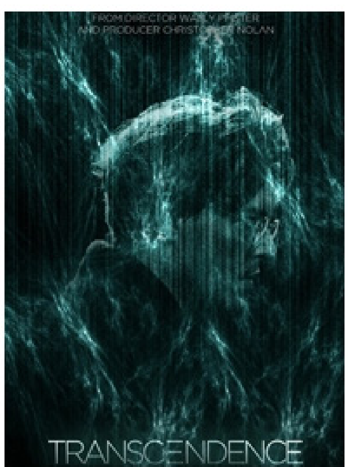
Mais aussi : le remake de *Robocop*, *Les Trois Frères Le Retour* avec Les Inconnus, *Mr Peabody* et *Sherman, The Grand Budapest Hotel, 3 Days To Kill* avec Kevin Costner ou encore *Tarzan 3D* (oui oui).



© D.R.







Mars :

Mars sera un peu plus calme. Mais on aura quand même droit à la grosse production de Georges Clooney, *The Monuments Men*, avec un casting de folie : Clooney, Daniel Craig, Bill Murray, John Goodman, Cate Blanchett et même notre frenchie Jean Dujardin qui vont sauver des œuvres d'art de l'emprise nazie. Ensuite, le premier Marvel de l'année sera *Captain America, Le Soldat de l'Hiver*, avec Chris Evans, Scarlett Johansson et Samuel L. Jackson. Il y aura de l'amour aussi, mais pas comme les autres dans *Her*, où un homme très sensible à la suite d'une rupture va tomber amoureux d'un programme informatique prenant une voix féminine. On aura aussi droit au retour de Liam Neeson arme au poing dans *Non-Stop* où il fera un vétéran de la police de l'air face à un assassin inconnu en plein vol. Nouveau chapitre pour la saga *300 : La Naissance d'un Empire*, pour une lutte entre les Grecs et les Perses. Il y aura également Dans *L'Ombre de Mary* qui raconte l'histoire de la création de Mary Poppins avec Tom Hanks, Emma Thompson et Collin Farrell. Pour les amateurs d'humour français il y aura *Fiston*, avec Kev Adams, Franck Dubosc et Valérie Benguigui.

Mais aussi : *The Canyons*, *Wrong Cops* ou plutôt *Grace de Monaco* avec Nicole Kidman.

Avril :

Il y aura un peu de tout mais aussi de rien en avril. On plongera dans l'histoire de *Noé*, joué par Russell Crowe et réalisé par Darren Aronofsky (Black Swan), avec aussi Emma Watson et Anthony Hopkins. Il y aura aussi *The Amazing Spider Man : le destin d'un héros*, la suite du reboot de l'homme araignée avec Andrew Garfield de 2010. Le premier volet de *Divergente* par Neil Burger sortira aussi en avril. Présenté comme le nouveau Hunger Games (ou pas), cette histoire de clans dans un Chicago post-apocalyptique devrait plaire au jeune public. Dans *Man Of Tai Chi,* on aura des arts martiaux en pagaille avec Keanu Reeves. Mais celui qui est sûrement le plus attendu ce mois-là est Transcendance, avec Johnny Depp qui va retrouver son esprit transcendé dans un super-ordinateur, ce qui n'est pas sans risque pour l'humanité.

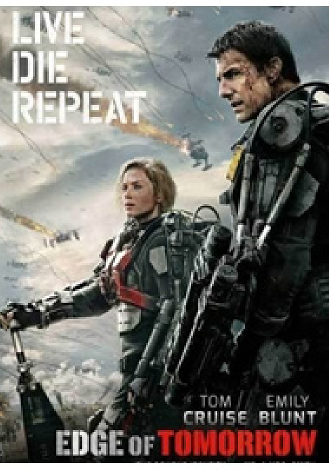
Mais aussi : *SMS, Une Promesse, Une Rencontre* et pour les plus jeunes *Rio 2* et *Clochette et la Fée Pirate.*

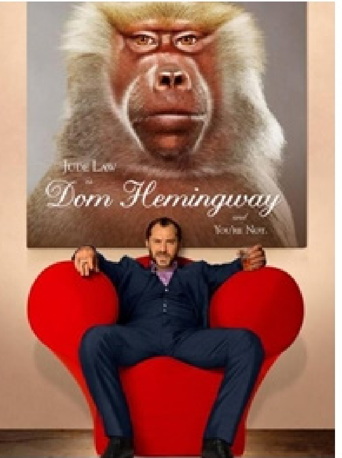
Mai :

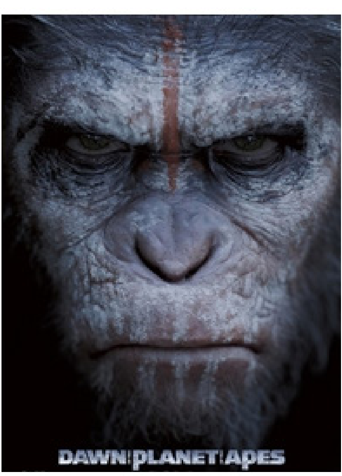
En Mai, prenez rendez-vous avec Angelina Jolie en Maléfique ! Ce film de Robert Stromberg racontera comment la plus emblématique des méchantes de Disney en est arrivée à maudire la Belle au Bois Dormant. Il y aura aussi le biopic de (Yves) Saint Laurent version jouée par Gaspard Ulliel, moins attendu que celui de janvier. Vous croiserez aussi les X-Men, qu'on ne présente plus, de Brian Singer dans Days Of Future Past (où vous pourrez reconnaitre Omar Sy !). Les amateurs de Tom Cruise et de ses rôles dans des films de science-fiction seront également servis avec Edge Of Tomorrow où il va se retrouver dans une faille dans l'espace-temps face à des hordes d'extraterrestres très intelligents et vifs.



© D.R.







Mais aussi : *Godzilla* ou *Sabotage*.

(Pas de panique, à partir d'ici seules les grosses productions ou les films très attendus sont programmés (et ont des visuels), il n'y aura pas de pénurie de cinéma !)

Juin :

A Million Ways to Die in the West pour commencer l'été ça vous dit ? Ce western comique promet du lourd (dans le sens que vous voulez) en étant réalisé par Seth MacFarlane, qui joue aussi dans le film aux côtés de Liam Neeson (!) et Amanda Seyfried. Dans *Under The Skin*, Scarlett Johansson, extraterrestre, prendra la forme une séduisante femme pour attirer ses proies.

Mais aussi : *Légendes Vivantes, Tristesse Club ou Jersey Boys.*

Juillet :

L'été, c'est aux plus jeunes d'aller au ciné visiblement puisqu'il y aura *Dragons 2, Les Vacances du Petit Nicolas* ou encore *Planes : Mission Canadair*. Les fans de Transformers se réjouiront du 4ème volet : *L'Age de L'Extinction*, tandis que ceux qui préfèrent La Planète des Singes verront la suite des Origines dans *L'Affrontement*. Il y aura aussi une dose de science-fiction par les Wachoski avec *Jupiter Ascending*, dont l'héroïne sera jouée par Mila Kunis. Dose d'humour aussi avec *Nos Pires Voisins*, qui sera presque une lutte intergénérationnelle entre Steh Rogen et Zac Efron.

Mais aussi : *Dom Hemingway* avec Jude Law qui promet beaucoup de fun.

Août :

Sont prévus en août le 3ème volet des *Expendables – Unité Spéciale, Hercule* avec Dwayne Johnson ou encore *Les Gardiens de la Galaxie* où un type d'extraterrestres presque éteint va protéger la planète d'autres extraterrestres …

Septembre :

Jennifer Lawrence et Bradley Cooper de retour dans *Serena*, réalisé par Susanne Bier, où ils joueront un couple à la tête d'une entreprise pendant la Grande Dépression dont la vie tourne au drame lorsque la femme apprend qu'elle ne peut pas avoir d'enfants et se venge sur le fils que son mari a eu avec une autre … Il y aura aussi *Black Nativity* avec Forest Whitaker, où un jeune de Baltimore va découvrir New York chez ses grands-parents façon musical.

Octobre :

En octobre, déjà pas mal de films sont prévus. Il y aura du tueur à gage dans *The Gunman* avec Sean Penn, Idris Elba et Javier Bardem ou du magistrat qui part en croisade contre le trafic d'héroïne dans *La French* avec Jean Dujardin. Mais il y aura aussi Robert Downey Jr. dans le rôle d'un avocat enquêtant sur son père mais renouant avec sa famille éloignée dans *The Judge*, ou encore l'adaptation de la BD *Lou* ! Journal Infime adorée par de nombreuses filles (plus ou moins jeunes d'ailleurs).

Mais aussi : *Paranormal Activity 5.*

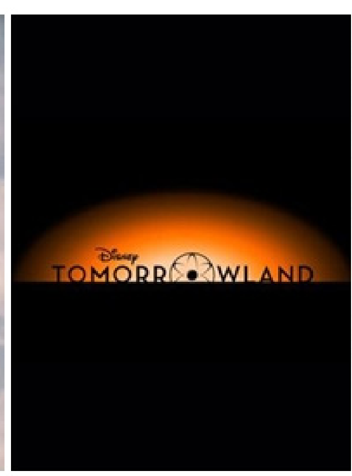
Novembre :

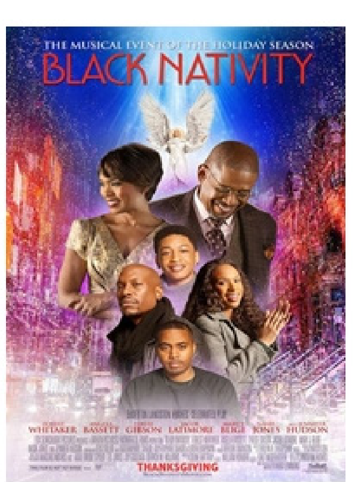
Quatre grosses sorties déjà très attendues aujourd'hui pour novembre ! Il y aura *The Imitation Games* avec Benedict Cumberbatch, racontant la tragique histoire du mathématicien Alan Turing. Suivi du nouveau Christopher Nolan, *Interstellar*, qui reste pour le moment très mystérieux. Et puis il y aura *Gone Girl*, le nouveau Fincher avec Ben Affleck, une histoire d'une femme disparue. Et comme prévue



© D.R.







depuis longtemps, il y aura *Hunger Games - La Révolte : Partie 1*, le 1er épisode du chapitre final où la révolte va vraiment s'activer depuis le District 13.

Mais aussi : *Astérix : Le Domaine des Dieux*.

Décembre :

En Décembre, rendez-vous habituel depuis deux ans avec *Le Hobbit* pour *Histoire d'un Aller et Retour,* dernier chapitre du Hobbit qui promet encore une bonne dose de technicité et d'aventure. Il y aura aussi le nouveau Tim Burton, *Big Eyes*, qui racontera la vie du peintre Walter Keane et de sa femme, qui illustrait des enfants avec de grands yeux dans les années 50 et 60. Vous partirez aussi à la recherche de *Tomorrowland*, un endroit perdu dans le temps et l'espace, dans ce Disney avec entre autres Georges Clooney et Hugh Laurie. Ridley Scott, lui, revisitera la trajectoire de Moïse dans *Exodus* avec Christian Bale.

Mais aussi : *Comment Tuer Son Boss 2* ou *Paddington.*

- Laurie Montagner

VENDÔME

ESCAPADE D'UN JURY ÉTUDIANT DANS LE MILIEU CINÉMATOGRAPHIQUE

Du 6 au 13 décembre s'est déroulé à Vendôme (Région Centre) le 22ème festival du film de Vendôme, organisé par Ciclic (Agence régionale du centre pour le livre, l'image et la culture numérique) et soutenu par le Centre National du cinéma et de l'image animée. L'édition 2013 était constituée d'une programmation riche : focus sur le cinéma italien d'aujourd'hui, découverte du mashup, compétition de courts-métrages français ayant reçu un financement d'une collectivité territoriale ainsi que certaines avant-premières.



© D.R.

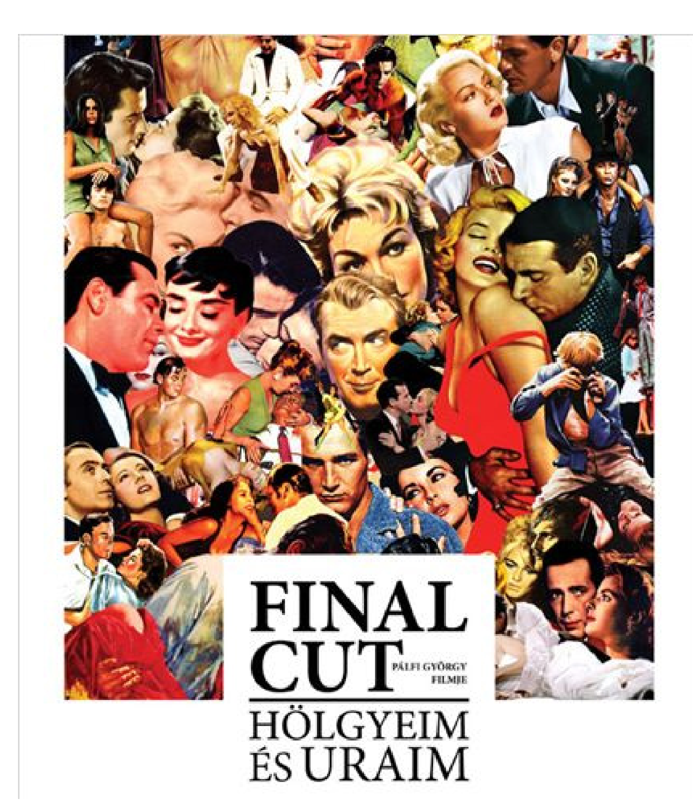
Le Festival est caractérisé par la jeunesse de son public et de ses productions. En effet, les films présentés sont très souvent de jeunes créations en voie d'avenir. De plus, la participation des lycéens est vraiment abondante : écriture de "plan rapproché", un petit journal quotidien présentant quelques articles sur la programmation du jour, prix lycéen, ou encore programmation pour les plus jeunes. J'ai eu l'honneur d'intégrer le jury du festival et donc de décerner le prix étudiant du meilleur film.

Escapade d'un jury étudiant dans le milieu cinématographique

Étant présent sur le site du festival le week-end de la compétition nationale (6, 7 et 8 décembre) ainsi qu'à la cérémonie de clôture du 13 décembre, je ne serai en mesure de vous dévoiler des informations vues de l'intérieur des autres jours du festival.
Quoiqu'il en soit, je peux vous dire que, étant grandement cinéphile, j'étais très angoissé mais très impatient d'arriver sur place.

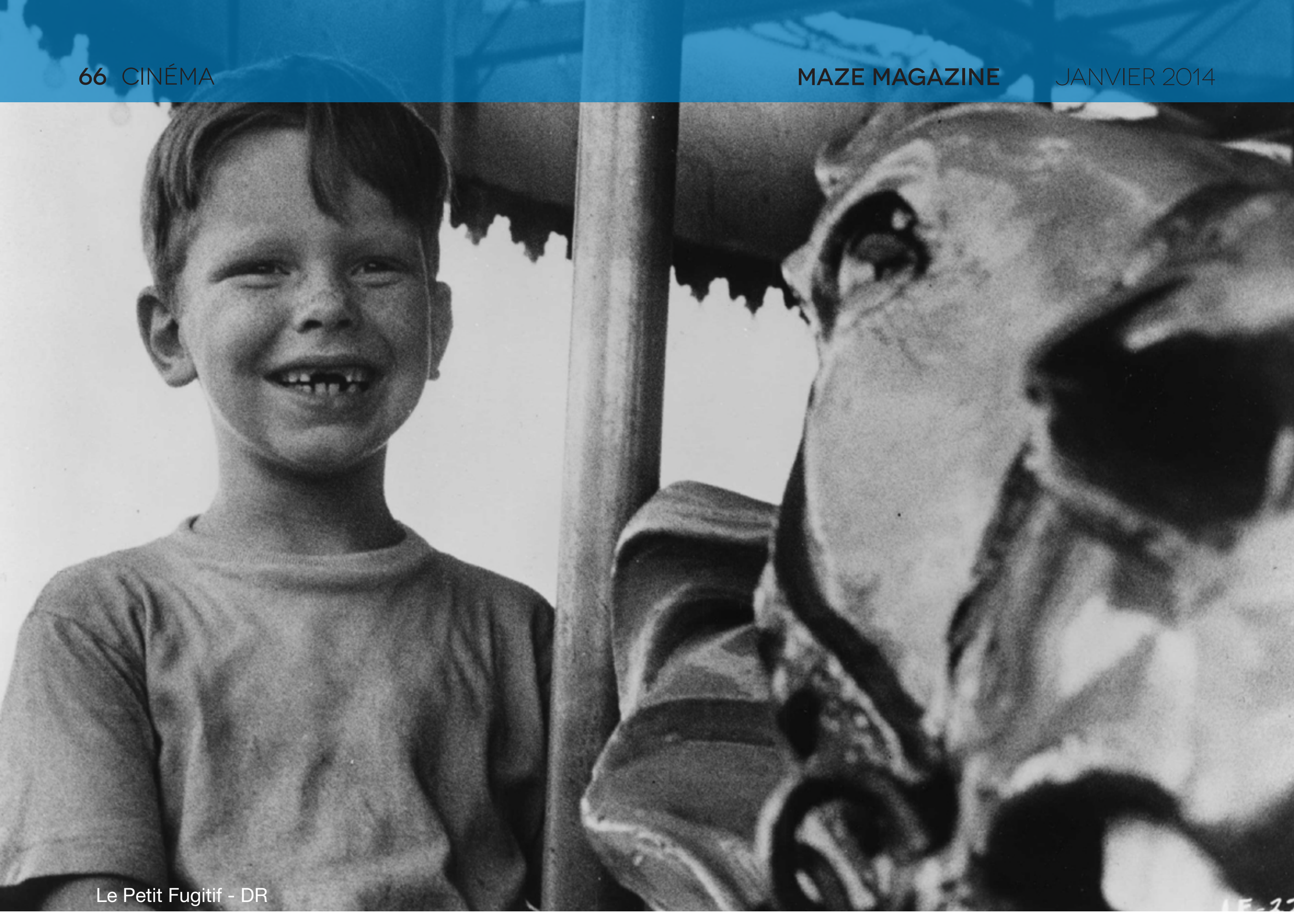
Tout d'abord, être jury au festival implique des places réservées à chaque séance. Les places que s'arrache le public au milieu de la salle étaient prises par les jurys, acteurs et réalisateurs. Il est vrai qu'une certaine fierté naît, on ne peut pas le nier.
Le soir de la cérémonie d'ouverture, le festival dispose d'une heure pour introduire et présenter la programmation, les jurys ainsi que les équipes techniques.
Le jury de cette vingt-deuxième édition est composé de Héléna Klotz, réalisatrice ; Aude Hesbert, directrice de Paris Cinéma ; Francis Gavelle, critique ; Mathieu Chattelier, réalisateur, et Jacky Goldberg, critique, réalisateur et journaliste dans Le Cercle sur Canal +.
Au bout de cette heure, le film d'ouverture est diffusé : il s'agissait cette année d'une spéciale mashup, ce phénomène permettant de créer un film avec des scènes tirées d'autres réalisations grâce aux montages. Final Cut : Ladies & Gentlemen de György Palfi, hors compétition au festival de Cannes, fut le film présentant le concept. Il réunit plus de 500 films emblématiques de l'histoire du cinéma. Il a été réalisé par un professeur et ses élèves d'une université Hongroise. Bien sûr, ce film ne peut pas être présen-

té dans des compétitions car il ne possède pas tous les droits d'auteurs des 500 long-métrages.
Une fois la cérémonie d'ouverture terminée, un buffet est organisé à tous les privilégiés, c'est-à-dire jurys, acteurs, réalisateurs, organisateurs. Être étudiant et se retrouver au milieu de tous ces monstres est très impressionnant. Croire que la soirée est terminée est un blasphème dans le milieu. Une fois que le minotaure se ferme (la salle de spectacle où se déroule la cérémonie), les plus courageux se rendent au bar : tout le monde se cherche du regard, réalisateurs et acteurs jouent du regard mais rien ne se crée.



Le lendemain, samedi 7 décembre, après une nuit d'environ trois heures, commence le formidable marathon de la compétition nationale.
Le concours ne commence qu'à 14 heures. Après un petit détour au restaurant et une visite rapide du musée d'histoire naturelle de la ville, les jurys professionnels et étudiants se retrouvent au Minotaure dans les salles obscures. La première séance d'environ 2 heures débute avec trois courts-métrages. Une des productions, Silence Radio de Valéry Rosier, fît grand effet dans la salle par son originalité et son émotivité forte : sous forme de documentaire-fiction, le réalisateur suit le parcours mêlé de plusieurs retraités, seuls, tristes, et dont une radio, Radio Puisalène, les tient à la vie et leur permet de ne pas s'enfoncer dans la mélancolie. S'ensuivront deux autres séances de même durée soit un total d'environ 6 heures de courts-métrages. Deux court-métrages retinrent l'attention du jury étudiant. Tout d'abord Les lézards de Vincent Mariette : deux hommes attendent dans un hammam une fille rencontrée sur un site de rencontre. Ils se demandent alors si elle va vraiment venir. La métaphore entre ces deux individus (dont un joué par Vincent Macaigne) est très bien mise en scène, le réalisateur n'hésite pas à utiliser la profondeur du décor pour donner l'image la plus forte possible du lézard bronzant sur sa pierre «et qui se fait chier» comme nous raconta le réalisateur lors de notre rencontre avec lui.
Le deuxième film marquant de cette première journée de compétition nationale fut Le Tableau de Laurent Achard. Ce court-métrage poignant raconte la vie d'un couple de personnes âgées s'attendant à la mort imminente de la femme, malade, et essayant de retrouver ses moments de jeunesse. Avec l'audace cinématographique que le réalisateur a su mettre en place, nous ne pouvions que faire des critiques remarquables sur cette production majestueuse.

Le soir, 20 heures passées, les jurys et le public voulant participer aux séances sortent du cinéma. La réflexion et les discussions entre jurys se créent. Dialogue, sourire, froncement de sourcil, yeux rouges ... tout geste est synonyme d'expression de son avis.
La première journée de compétition nationale terminée, les volontaires assistent à ce que l'on appelle un ciné-concert, c'est à dire un long-métrage présenté et accompagné par un musicien. Cette année, Le Petit Fugitif de Morris Engel, chef d'oeuvre de 1953. Le guitariste canadien Eric Chenaux du Label Constellation Records accompagna le film.
Après cette séance tardive, un deuxième buffet sur le thème de la fête foraine (dû au lieu de tournage du film de Engel) fut mis en place par l'équipe du festival. Les jurys, acteurs et réalisateurs restèrent jusqu'à



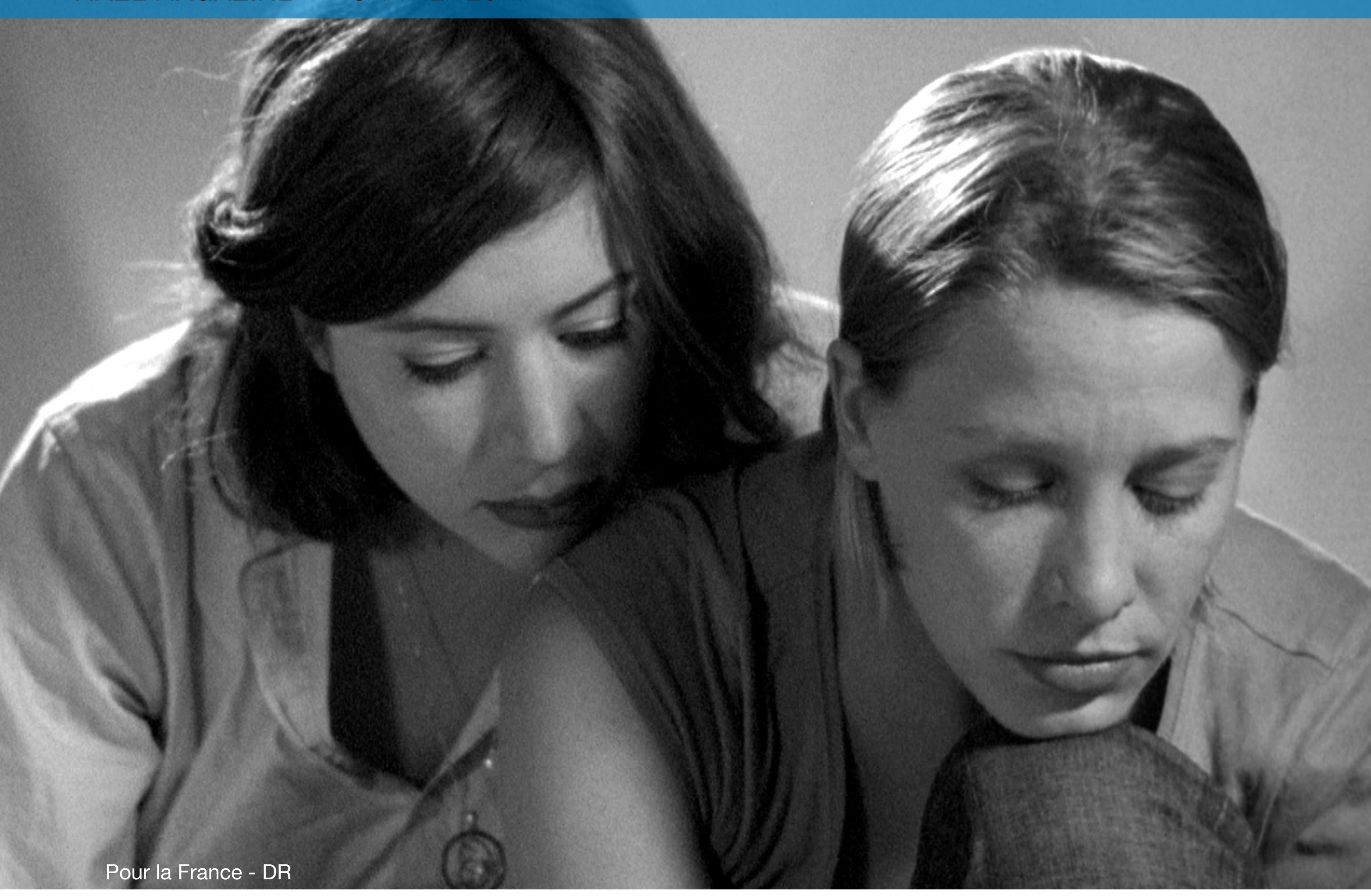
Le Petit Fugitif - DR

au moins 2 heures du matin pour danser, discuter, dialoguer, échanger. En prime, des négociations de rôles. C'est ainsi que je me suis vu, inconsciemment, présenter un casting pour un long-métrage, alors que j'étais en train de manger des pop-corn. Comme quoi ...

Le dimanche 8 décembre, dernier jour de compétition nationale, le scénario fut le même. Après avoir assisté à une conférence en compagnie de membres des productions de la veille, dont Vincent Mariette et Thérèse Roussel (la femme du Tableau, le jury étudiant et moi nous sommes dirigés vers le restaurant où le jury professionnel et lycéen nous attendaient pour manger. Des dialogues très intéressants eurent lieu. Pour ma part, j'ai pu dialoguer avec Jacky Goldberg. Il m'expliqua son métier de journaliste aux Inrocks, dans Le Cercle sur Canal + ou encore de sa filmographie. A 14 heures, nous nous dirigeons vers le Minotaure où les séances débutent.

Durant cette dernière journée de compétition nationale, beaucoup de court-métrages furent originaux. Pour le jury étudiant, deux films ont attiré l'attention. Le premier, Avant que de tout perdre de Xavier Legrand avec Léa Drucker et Denis Ménochet, témoigna des les violences conjugales. En effet, ici, une caissière de supermarché, avec l'aide de ses collègues, essaie de s'enfuir pour échapper à son mari qui lui, est présent dans l'enseigne. Cette fiction à suspens émut durant ses 30 minutes.
Le deuxième court-métrage fut Pour la France de Shanti Masud avec entre autre Sigrid Bouaziz (Tunnel sur Canal +). Ce scénario osé est magnifiquement ficelé : une touriste allemande décide de faire connaissance avec des Parisiens lors de sa dernière nuit dans la capitale. La force de ce film est la mise en valeur des acteurs qui sont magnifiquement filmés, voire à la perfection. Les émotions, les partages et les affinités entre tous ces personnages donnent au film une tendresse inavouable pour la capitale parisienne encore et toujours enjolivée.

Cette fois-ci, à la sortie de la dernière projection, ce n'est pas une soirée qui nous attend comme les soirs précédents mais une longue délibération au restaurant : l'objectif est de choisir un film sur 22 courts-métrages.
A 23h30, après plus de trois heures de dialogue, les deux jurys étudiants et moi-même sommes réunis sur un film. Après cette délibération, une fois n'est pas coutume, tous les jurys se réunissent dans un autre bar de la ville où chacun essaie de deviner ce que chaque groupe de ces jurys a choisi.
Alors que le jour commence à se lever, je décide de rentrer à l'hôtel. Réveil à 10h du matin oblige, je pré-


Pour la France - DR

pare mes bagages en pensant que dans exactement trois heures, je serai en cours à 100 km d'ici.

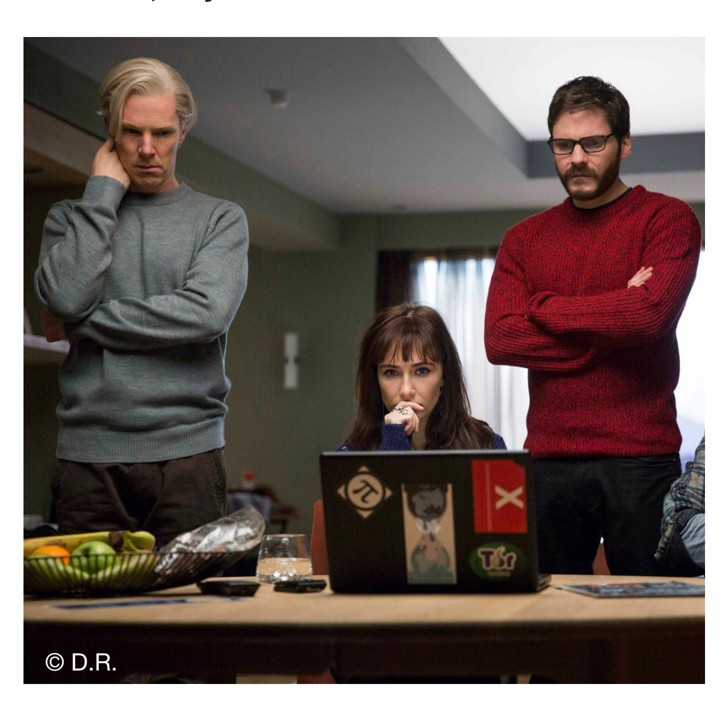
La clôture débute par la diffusion de trois courts-métrages de Pierre Etaix, en version remastérisée. Le dernier projeté, Heureux Anniversaire a reçu l'Oscar du meilleur Court-Métrage en 1962.
22h30, après la remise du prix lycéen à Us de Ulrich Totier, c'est à nous trois de nous lancer sur la scène devant les 500 personnes qui nous regardent, nous fixent. Parmi eux, les réalisateurs qui attendent et la réalisatrice qui m'a proposé un rôle scrutant mon attitude pour confirmer son choix de proposition. Me tournant vers mes deux autres camarades et comptant sur eux pour combler les vides de mon discours, une n'avait plus de voix à cause d'un rhume et l'autre, brésilienne, avait peur de son mauvais accent. Le stress m'envahit rapidement lorsque je regrettai de ne pas avoir écrit un discours et d'y aller à l'improvisation. Finalement, dix minutes plus tard, un grand soulagement et une fierté se ressentit.
Nous avons décidé de décerner le prix étudiant à Le Tableau de Laurent Achard.
Vient enfin après nous la remise des trois prix du jury professionnel.
Le prix de la meilleure interprétation est attribuée à toute l'équipe d'acteur de Pour la France de Shanti Masud, dont Sigrid Bouaziz, actrice dans la série Tunnel de Canal+.
Le prix spécial du jury est attribué à Petit Matin de Christophe Loizillon avec notamment Mathieu Amalric.
Enfin, le grand prix est attribué à Le jour a vaincu la nuit de Jean-Gabriel Périot.
Après cette clôture, bien sûr, une soirée au bar fut organisée.

Cette aventure cinématographique, un rêve de gamin pour moi, ne fut que bénéfique dans mon souhait de continuer, malgré mes études de droit, à aimer le cinéma et à pourquoi pas l'étudier, ou même y participer grâce à ce rôle décroché. Bref, un seul mot résume ce weekend : Grandiose.

- Baptiste Erondel

LES CINÉ-CRITIQUES DE DÉCEMBRE

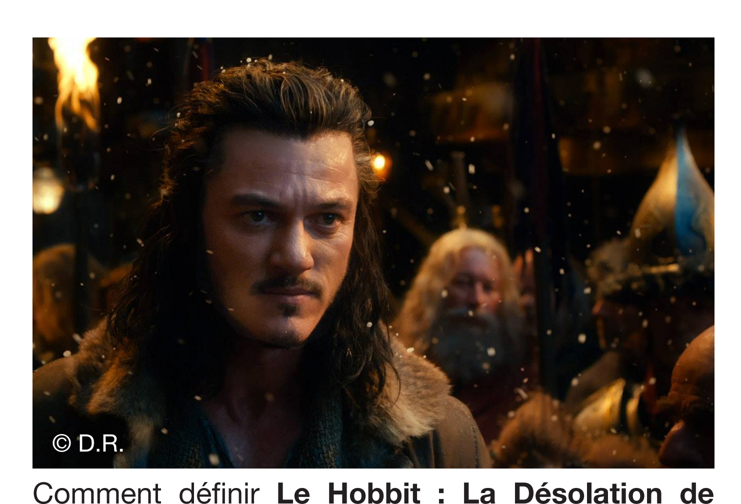
L'année 2013 vient de se terminer, dans une période de fêtes toujours plus propice à passer du temps en famille plutôt que d'aller au cinéma. C'est pour cela que vous ne retrouverez pas dans ces mini-critiques les derniers gros films de cette fin d'année que sont Le Loup de Wall Street de Martin Scorsese avec DiCaprio et Don Jon de et avec Joseph Gordon-Levitt, ou un des premiers de 2014 La Vie Rêvée de Walter Mitty de et avec Ben Stiller. Retour alors sur quatre films, deux très attendus et deux plus discrets de ce mois de décembre de l'année dernière, déjà !


© D.R.

Commençons par le plus malmené (il fait partie des plus gros flop de l'année) : **Le Cinquième Pouvoir** (sorti le 04/12). Julian Assange, héros ou traître ? Ce film raconte comment ce créateur de Wikileaks a révélé de nombreux dossiers secrets quitte à mettre des vies en dangers et à devenir l'ennemi numéro 1 des Etats-Unis. Cette histoire est racontée du point de vue de Daniel Berg, ex-numéro 2 de Wikileaks, qui, après l'enthousiasme des débuts, finit par douter de la légitimité de leurs actes. Le Cinquième Pouvoir est d'ailleurs librement inspiré de son livre Inside WikiLeaks : My Time with Julian Assange and the World's Most Dangerous Website. Le rôle d'Assange est interprété par l'acteur qui monte Benedict Cumberbatch (Sherlock Holmes la série, Star Trek Into Darkness, Le Hobbit), et ça n'aura pas été facile pour lui car la veille du premier jour de tournage, Assange l'aurait contacté pour lui dire de ne pas faire le film. Néanmoins il retranscrit bien l'ambiguïté et l'étrange attirance du personnage à l'écran. L'ex-numéro 2, joué par Daniel Brühl (Rush) est lui bien dans son rôle. Narrativement intéressant, on sortira tout de même de la salle avec une impression de manque de vérité sur l'intérieur de Wikileaks et les buts de son créateur (notamment à cause des propos d'Assange descendant le film, l'accusant de « propagande hollywoodienne »). D'un point de vue cinématographique, on encaissera tout de même quelques longueurs qui ne nous font pas spécialement accrocher à l'histoire, dommage. Meilleur moment du film, la vraie fausse interview d'Assange à la toute fin, relevant un peu le niveau.


© D.R.

Sorti le même jour (04/12) mais bien plus fun : **La Reine des Neiges** ! Elsa d'Arendelle a depuis toujours un mystérieux pouvoir de créer de la glace. Sa petite sœur Anna aimait lui réclamer un bonhomme de neige, jusqu'au jour où après un accident qui manqua de peu de la geler, Anna perdit tout souvenir du pouvoir de sa sœur et cette dernière passa la suite de son enfance dans la solitude à devoir cacher son pouvoir. Aujourd'hui, Elsa se fait couronner reine d'Arendelle, mais elle va accidentellement perdre contrôle de son pouvoir et geler tout le royaume. Elle s'enfuit alors dans la montagne du Nord construire son palais de glace. Anna va alors partir à sa recherche avec espoir de faire revenir l'été avec l'aide de Kristoff, un montagnard et de son cerf Sven, mais aussi d'un très comique bonhomme de neige, Olaf, rêvant de vivre en été. Le Disney de cet hiver est une réussite à 100% : scénario original avec une belle et touchante histoire, de l'amour, de l'humour et une magnifique fraternité, héroïnes féminines à laquelle il est facile de s'identifier, à l'une comme à l'autre, décors de neiges superbe et images (dont la 3D) à la pointe de la technologie tout en restant simples, des chansons digne du Roi Lion et aussi beaucoup beaucoup d'humour, avec des scènes très cocasses et des répliques presque cultes du bonhomme de neige. La recette de Disney est efficace : on rit, on pleure, on finit heureux et on veut le revoir. Le dessin animé de l'année, à ne pas rater !


© D.R.

Comment définir **Le Hobbit : La Désolation de Smaug** ? (Sorti le 11/12) Pour faire simple : deuxième volet de l'adaptation en trilogie par Peter Jackson du livre Le Hobbit de J.R.R. Tolkien, prequel du Seigneur des Anneaux que Peter Jackson avait aussi adapté. On retrouve notre hobbit (Martin Freeman) entouré de sa compagnie de nains et de Gandalf, en route pour la cité naine d'Erebor dans le but d'y déloger le dragon Smaug et de permettre au descendant du roi des nains de reconquérir sa terre. C'est sans compter le retour de puissances obscures du Mal comme le Nécromancien, Azog et ses troupes d'orques ou encore les araignées géantes. Mais les elfes sylvestres rencontrés ne vont pas les aider non plus, étant hostiles aux nains. En bref, un voyage épique qui se finit en beauté dans la montagne avec le dragon Smaug. Deux heures et demie de film et, encore mieux qu'au premier volet, on ne voit pas le temps passer tant tout est bien rythmé et dans la veine d'une grande aventure. Grosse nouveauté du scénario par rapport au livre : la création d'une elfe sylvestre, Tauriel (Evangeline Lilly) qui va avoir un rôle relativement grand aux côtés de Legolas (Orlando Bloom, qui a eu du mal à cacher ses traits dûs à l'âge). Cet apport féminin peut paraître anodin, mais c'est un vrai souffle de modernité dans le film, enlevant tout le côté macho de ne voir que des hommes à l'écran pendant tout un film et brisant les barrières des races avec sa romance avec un des nains de la compagnie, quoiqu'en disent les fans de Tolkien. Le Hobbit ressort aussi pour sa qualité technique, tourné pour être regardé en IMAX 3D HFR (High Frame Rate, c'est-à-dire deux fois plus d'image par seconde) aucune salle française ne l'a proposé dans son meilleur format. Néanmoins, la 3D est une vraie réussite, très immersive (notamment la scène des tonneaux filmée en style caméra personnelle), la résolution d'image HFR nous donne presque l'impression d'un surjeu des acteurs tant on voit plus de détails, et les effets spéciaux (comme le dragon Smaug, une prouesse à laquelle Benedict Cumberbatch a prêté ses traits et sa voix) sont exceptionnels. En somme, Le Hobbit : La Désolation de Smaug est le bon film d'aventure à ne pas manquer cet hiver !

Alors qu'il y a quelques semaines les spectateurs de l'avant-première londonienne apprenaient, choqués, la mort de Nelson Mandela à la fin du film, **Mandela : un long chemin vers la liberté** (sorti le 18/12) est un bel hommage non-prévu à ce héros pour les Sud-Africains. Ce biopic raconte la vie de Mandela depuis ses débuts comme avocat jusqu'à son élection à la présidence du pays, après de nombreux combats anti-apartheid et 27 ans en prison. C'est aussi le portrait croisé de Winnie, sa femme, militante pour les droits des Noirs assez radicale. Incarné très justement par Idris Elba (Prometheus, Thor), ce Mandela ressort à l'écran avec toute la puissance des grands combats pour la liberté, tout comme sa femme interprétée par Naomie Harris (Pirate des Caraïbes, Skyfall). Coté narration, malgré quelques moments plats et longs, l'essentiel de la vie de Mandela est raconté et est tourné de manière à ne pas tomber dans la reconstitution documentaire : moments presque épiques ou moments de vie privée, on arrive à s'identifier à ce grand homme et à comprendre sa démarche intellectuelle quand arrive le moment des négociations. Même si certains discours ont été fidèlement repris au mot près, on regrettera (vite fait) que certains éléments manquent, comme son arrivée au tribunal en costume traditionnel en peau de léopard. En somme, ce film est le témoignage romancé d'un combat de toute une vie.

Bonne résolution pour 2014 : continuez à remplir les salles obscures ! En janvier retrouvez, comme cité en début d'article, *La Vie Rêvée de Walter Mitty* de et avec Ben Stiller, le remake de *Oldboy* par Spike Lee, le très attendu biopic de *Yves Saint Laurent* avec Pierre Niney dans le rôle titre et Guillaume Gallienne, *Match Retour* entre Stallone et De Niro, Philomena avec Judi Dench et aussi *12 Years A Slave*, film applaudit par les critiques US et pressenti pour les Oscars. Mais aussi, coté comédie *Jacky au royaume des filles*, *Jamais le premier soir* ; coté guerre et thriller *Les brasiers de la colère, Du sang et des larmes, The Ryan Initiative* ; ou encore le spin off de *Paranormal Activity, Le vent se lève du maître* de l'animation japonaise Hayao Miyazaki, *L'Amour est un crime parfait, I Frankenstein, Minuscule - La vallée des fourmis perdues, Dallas Buyers Club ...*

- Laurie Montagner

Littérature



NOUVELLE

VOEUX PRÉSIDENTIELS

Un rayon de soleil d'hiver, d'un blanc froid mais d'une température brûlante, libéré par le déplacement d'un nuage gris, passa à travers les rideaux du bureau du Président de la République et vint se poser sur la surface du meuble qui avait donné son nom à la pièce. Le maître des lieux était assis à sa place, le dos droit, les épaules raides, comme le suppose la tradition de la fonction. Face à lui, son chef de cabinet, enveloppé d'un costard moins foncé que celui du Président mais équipé d'une plus jolie montre argentée, écoutait l'avis du chef d'État sur son travail.
« Rien à dire, Dumoncel, sur les vœux aux Français que vous m'avez rédigés. Tout y est dans l'esprit de ce que je vous avais donné à travailler. Le retour prochain de la croissance, l'héritage encore présent du précédent quinquennat, mais surtout la touche finale sur notre programme spatial. Je suis content de vous. Quand enregistrons-nous tout ça ?
- Dans moins d'une heure. Votre coiffeuse est déjà là.
- Faîtes là entrer. »
L'huissier ouvrit la porte du bureau présidentiel à la coiffeuse officielle du chef de l'État, qui était aussi à ses heures perdues sa maîtresse. Elle passa du gel dans ses cheveux pour donner vigueur au pli qui avait fait l'identité du candidat lors de la dernière présidentielle, deux ans auparavant, qui avait vu l'élection de l'actuel locataire du palais de l'Élysée.
« Vous êtes parfait, Monsieur le Président.
- Merci. Vous pouvez disposer et me laisser seul avec Dumoncel. »
Les deux hommes attendirent que la coiffeuse disparut, puis ils discutèrent de la manière dont le Président devait prononcer ses vœux aux Français. Une fois que tout fut calé, ils se levèrent et se dirigèrent vers la bibliothèque où l'attendait l'équipe qui allait filmer la traditionnelle séquence de fin d'année. Le Président, souriant, salua tout le monde, du caméraman ou perchman, en passant par sa seconde coiffeuse qui vint renforcer avec de la laque le pli dans les cheveux noir du chef d'État. Ce dernier, tout en se faisant redresser la coiffure, conversait avec Delcours, son conseiller en communication.
« Que pensez-vous de laisser la fenêtre ouverte ? On voit le quartier d'affaires d'ici-là. Les buildings du quai d'Orsay se dessinent un peu à l'horizon. Ça montre bien l'image de la France moderne que je veux donner, non ?
- Je sais pas trop, Monsieur le Président, le paysage reste un peu gris avec l'hiver. C'est un peu cheum.
- Bien. Mais tous ces livres poussiéreux derrière moi ? Ça ne rime pas trop avec modernité.
- La modernité se base terriblement dans la force de notre France des Lumières, chérie, la France égalitaire et moderne où le progrès est au service de tous. »
La Première Dame, une actrice renommée qui avait fait un trait sur sa carrière le temps de la présidence de son époux, avait fait irruption dans la pièce. Elle passait ses journées à lire et à rencontrer des intellectuels, mais jouer lui manquait tout de même un peu. Le Président sourit en sa direction.
« Bon, va pour la bibliothèque. Commençons. »
Les caméras ronronnèrent. Le réalisateur hurla une espèce d' « action ! » qui se voulait solennel en ces lieux, et en une occasion pareille. Le Président, l'esprit sans doute encore dans les traits du visage de son épouse, commença à parler le sourire aux lèvres.
« Mes biens chers compatriotes,
L'année 2043 s'achèvera ce soir à minuit. Ce fut une année rude et difficile pour notre belle Nation, car ce fut une année de redressement, de remise sur le droit chemin, dans la continuité de l'année 2042 où vous m'avez porté à la présidence de notre République. Je mesure les efforts qui ont été accomplis par chacun, tout comme

je connais ceux qu'ils nous restent encore à accomplir pour poursuivre ce chemin de la refondation qui commence à porter ses fruits. J'aimerais commencer ces vœux en souhaitant que, puisque 2043 fut l'année de l'effort, 2044 soit l'année de la réussite. Notre pays, enfin repris en main quoiqu'on en dise, possède des atouts, comme en témoigne le tout nouveau quartier des affaires quai d'Orsay, construit en dix- sept mois seulement, que j'ai inauguré il y a de cela trois jours, ou le programme spatial Mars 2050, dans lequel je me suis pleinement engagé en tant que candidat à la présidence de la République, et que je poursuis maintenant en tant que Président. La première expédition de ce programme de terraformation et de colonisation de la planète rouge, notre planète sœur, à une heure où les ressources commencent à décliner, et à l'aube d'un futur proche où elles nous manqueront cruellement, disposées inégalement sur la surface du globe entre les États, sera sur pied au printemps 2044, et le premier vaisseau partira courant juin. Puisse l'année à venir être celle de la réussite, pour notre programme spatial comme pour nos militaires, dont je salue aujourd'hui le courage et la détermination sans égale. »

Le Président parla encore de chômage, de croissance, d'inflation, de plans de sauvetage à l'échelle européenne, et après trois tentatives, les vœux furent enregistrés dans une version qui plut enfin à toutes et à tous parmi l'équipe. Le Président se mit en route pour l'hôpital de province où il allait passer la nuit aux urgences, afin de montrer sa proximité avec le monde du travail et de la solidarité. Il fallait faire bonne mesure : les régionales étaient prévues pour juin 2044.

Une année passa. Les régionales furent une rouste monumentale pour la majorité présidentielle, et l'opposition de clamer une dissolution de l'Assemblée nationale. Le programme spatial Mars 2050 avait pris du retard à cause de l'intervention au Sahara qui avait obligé l'État à se serrer la ceinture et à réduire les subventions dans tous les domaines. Le premier vaisseau devait décoller pour janvier 2045.

Les cheveux plus gris, le Président accueillit Delcours et Dumoncel dans son bureau, pour retravailler les vœux aux Français.

« Parlons du changement de Premier Ministre comme un nouveau souffle pour le pays, sans omettre de saluer le travail accompli durant ces deux ans et demi par Jean-Michel Alma. Précisons que ce dernier continuera à œuvrer autrement pour la Nation, sans trop préciser, pour éviter qu'il reste dans la lumière. Il nous a fait perdre les régionales tout de même ce con ! »

Après avoir validé cette idée du Président, sans doute pour préparer le terrain à sa remarque, Dumoncel se risqua le premier à aborder le sujet tabou.

« Que dire à propos de Mars 2050 ?

- Vous devriez déjà le savoir, si vos compétences ne s'usaient pas un peu plus chaque jour, Dumoncel. »

Lorsqu'il se leva de son bureau pour marcher en direction de la caméra, le Président avait réussi à se montrer douze fois désagréable envers son directeur de cabinet qui – et il le savait bien, n'en avait plus pour longtemps à son service. Le chef d'État, coiffé, pomponné, prêt à passer à l'attaque leva le pouce. Derrière lui, fenêtre grand ouverte, la grisaille d'hiver s'étalait autour des buildings du quartier d'affaires. L'équipe commença à tourner.

La Marseillaise s'entonna, se déroulant dans sa succession de quartes belliqueuses, puis l'écran de tous les Français afficha la moitié supérieure de leur Président, qui marqua les esprits lors de son
allocution traditionnelle, notamment à travers les mots suivants, prononcés avec la lueur dans les yeux de l'homme qui sait mener les troupes.

« Rêvons plus loin encore, plus fort, plus grand. Ensemble, rêvons espace. Rêvons planète Mars. Pour 2045, je fais le vœu solennel d'être à la tête de la seconde Nation à planter son drapeau sur la planète rouge. Vive la République qui ose ! Vive la France qui croit en ses rêves ! »

Le Président tourna les talons à la caméra, empoigna le bras de sa femme au visage barré d'une petite ride qui n'était pas là l'année dernière et se rua vers la voiture qui devait l'amener au réveillon de ses amis promoteurs immobiliers, qui avaient su tirer profit de la construction du quartier d'affaires du Quai d'Orsay. 2045 n'était pas une année électorale : il n'était pas obligé de passer le nouvel an dans un hôpital.

Michelangelo Cloud, chef de cabinet du Président depuis la fin janvier, fixa l'écriture fine, à l'encre rouge de ce dernier sur les épreuves des vœux qu'il avait rédigé, dans le coin en haut à gauche de la première page : « mer-

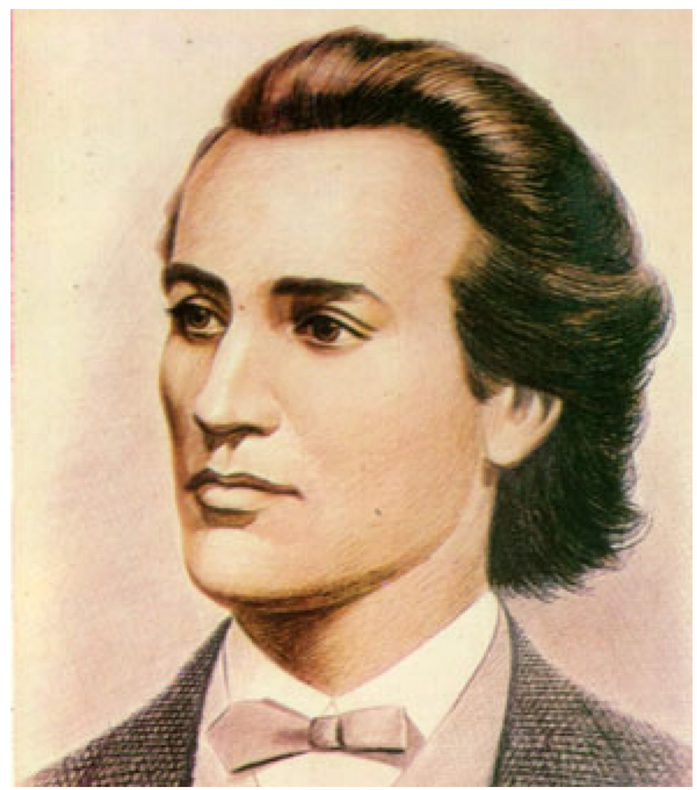
dique », pouvait-on lire en lettre capitale, suivi en minuscule, un peu en-dessous de « faîtes bien mieux ». Ses yeux fixèrent le plafond. Cela n'avait pas non plus été une année fameuse, mais au moins, malgré l'inflation, malgré la montée du chômage, et malgré les tensions dans le Golfe, le vaisseau de Mars 2050 était parti, comme prévu, le quinze janvier. Comme c'était l'année de l'amitié franco-espagnole, on avait baptisé ce dernier la Santa Maria, en mémoire de l'un des vaisseaux de Christophe Colomb dans sa première traversée de l'Atlantique. Le comité de veille pour la laïcité s'était prononcé contre, mais on avait fait le forcing nécessaire.
Cloud sursauta. Le Président était rentré dans son bureau, sans avoir été annoncé.
« Vous savez, quand je travaillais au Ministère du développement durable, comme plume pour le secrétaire d'État à l'énergie solaire, lors du second quinquennat du Président François Hollande, j'avais rendu un discours un quart d'heure en retard. J'ai été viré le jour d'après. Et j'ai pu me gratter pour obtenir un canton lors des élections qui ont suivi. Dois-je vous faire subir le même sort, Michmich ? »
Michelangelo Cloud ouvrit un tiroir et en sortit la seconde version des épreuves des vœux du Président.
« Voici, Monsieur le Président. »
Le Président ne prit même pas la peine de les lire. Le regard aussi calme que son bras droit tendu vers son chef de cabinet, il lança d'une voix douce mais déterminée :
« Vous pouvez recommencer. »
Interloqué, Cloud fixa le Président.
« Vous ne prenez même pas la peine de les lire ?
- La mission Mars 2050, dont vous parlez sans doute dans votre discours, est compromise. Je viens d'être mis au courant que, suite à une avarie dans le moteur nucléaire, et à un trou dans les voiles en panneaux photovoltaïques, le vaisseau a sombré dans les profondeurs galactiques de l'espace. »
Michelangelo plongea dans un drôle de silence, puis s'exclama :
« Nos gars sont morts ?
- Oui.
- Le vaisseau est donc perdu ?
- Oui, tout comme les milliards d'euros et d'eurobonds investis.
- Qu'allez-vous faire ?
- J'hésite. »
Ce ne fut que quelques heures plus tard, dans cette douzième journée avant le trente-et-un décembre, qu'on apprit que les petits vaisseaux de sauvetage embarqués à bord de la Santa Maria en cas d'urgence avaient émis un signal. Treize astronautes, dont cinq femmes, avaient réussi à survivre au désastre, et voguaient à travers le cosmos, en direction de Mars. Le Président réunit sur le champ une cellule de crise dans son bureau. Après un diaporama explicatif, le Général Auteuil, en charge de la gestion et de la surveillance du programme spatial lança.
« Ils sont à une dizaine de jours avant d'accoster, Monsieur le Président, et leur système de radio, bien qu'endommagé marche toujours. Le deuxième vaisseau peut être lancé et atterrir pour leur porter secours. Ils ont des vivres et de l'oxygène pour trois mois à bord des navires de sauvetage : si on les informe et qu'ils se rationnent, on peut les sauver en admettant que les vaisseaux décollent dès ce soir. Bien-entendu, cette opération aurait, selon les premiers calculs, un coût très élevé. Astronomique, si je peux me permettre l'expression en de telles circonstances. »
Le Président se gratta le menton, le visage bleui par la lumière du vidéo-projecteur.
« Bien. Bien. Je n'ai pas encore pris de décisions là-dessus. Parlez-moi maintenant des incidents le long du Golfe. Ou trouvez moi un général capable de m'en parler. »
Les vaisseaux se posèrent avec violence contre le sable de la planète Mars. La poussière rouge se retourna et s'emmitoufla autour des engins, alors qu'en sortaient les passagers, encore frappés par le choc de l'impact contre le sol. Le capitaine, dont la tête tournait encore, mais dont l'esprit restait clair, réunit ses astronautes.

« Bon ! Nous voilà enfin arrivés sur Mars. Il y a fort à parier que l'armée enverra dans les mois qui viennent un autre vaisseau nous chercher. En attendant, il faudra essayer de garder notre sang-froid, de ne pas nous battre entre nous, de rationner la nourriture et l'oxygène, de ne pas nous éloigner des vaisseaux et de rester unis. Julie, toi qui est en charge des stocks, peux-tu nous dire pour combien de temps nous avons de vivres et d'air ?
- Nous avons pour trois mois de chaque. Mais on peut bouffer les cactus et profiter de leur photosynthèse pour allonger ce temps.
- Bien. Branchons la radio pour en savoir plus sur notre situation. On aura peut-être plus de chance que ces derniers jours où nous n'arrivions plus à communiquer avec la terre. »
Ils eurent beau essayer, et ressayer, la communication avec la base à Kourou semblait avoir été rompue pour de bon.
« Branche toi sur la télé si tu peux, Marc. Il doit y avoir les infos à cette heure-ci. »
L'astronaute Marc bidouilla derrière l'écran de la salle des communications d'un des radeaux de sauvetage. Après de longues minutes en flocons de neige, une figure se dessina sur celui-ci.
« C'est le Président ! C'est le Président ! »
Ils chantèrent la Marseillaise pour se donner du courage, couvrant de leur chant la voix de leur patron.
« Je crois qu'il donne ses vœux aux Français. »
En effet, le Président était en train de formuler ses vœux pour 2046, mais les astronautes naufragés avaient raté le début. Le chef de l'État afficha soudain une mine désolée, mais déterminée et digne,
comme un homme politique digne de ce nom l'aurait fait pour lancer une mauvaise nouvelle tout en tirant profit.
« J'aimerais enfin rendre hommage aux quarante-quatre astronautes français de notre programme spatial Mars 2050 décédés dans le tragique accident à quelques jours seulement de leur but. J'ai eu la confirmation qu'aucun homme et qu'aucune femme à bord n'a hélas pu survivre. La Nation, reconnaissante pour ses enfants, baissera ses drapeaux durant une semaine et je m'engage à ce qu'une stèle commémorative soit déposée d'ici la fin de l'année au Panthéon à la mémoire de nos valeureux héros morts pour la France à des centaines de milliers de kilomètres de la Mère-Patrie. Puissent leur courage et leurs valeurs nous inspirer dans notre vie de tous les jours, mais aussi dans l'intervention que nous mèneront, conjointement avec les forces des Nations-Unies et de l'OTAN au Moyen-Orient dès février. C'est d'ailleurs dans un souci de réduire le train de vie de notre État bien-aimé, tout en continuant à assurer une politique extérieure offensive, comme je m'y engage devant vous aujourd'hui, que j'annoncerai en janvier la fin du programme Mars 2050, dont le financement ira soutenir nos troupes au Moyen-Orient, que je salue pour leur courage et leur détermination inégalés. Je vous souhaite, en ma qualité de Président de la République, une bonne année 2046, chargée par son calendrier électoral, que je commencerai pour ma part aux urgences de l'hôpital d'Aubervilliers où je m'en vais réveillonner. J'ai foi en cette France qui, acharnée au service de tous, ne nous abandonne jamais. Bonne année à toutes et à tous !»

Basile Imbert

DANS L'OMBRE DE MIHAI EMINESCU

« Que de fois j'ai voulu suspendre / ma lyre au clou pour toujours, / mettre fin à la poésie, / comme au vide de mes jours […] » **confesse Mihai Eminescu au cœur de son poème intitulé Solitude. Virtuose de la poésie roumaine, ce jeune homme au regard mystérieux et arborant fièrement une chevelure romantique a laissé dans son sillage éphémère une œuvre ardente qui, malgré l'oubli tout occidental la plongeant dans l'ombre, n'en fini plus de reluire et d'exposer dans les rares traductions françaises réussies, sa beauté triomphante.**



Il est des œuvres qui se fondent dans le paysage littéraire sans trop provoquer de remous, soit parce qu'elles ne correspondent pas à l'esprit de l'époque, soit parce qu'elles prennent corps dans une langue jugée trop exotique pour être appréciée par des lecteurs venant d'horizons lointains. La production de Mihail Eminovici est l'une d'entre elles. Quel lecteur français moyen connait ce nom de nos jours ? Bien peu, malheureusement. Et pourtant, cet esprit du XIXème siècle a révolutionné la langue roumaine ainsi qu'un pan entier de la littérature slave. Nous vous invitons à découvrir cette figure, véritable météore, qui en vingt ans à peine a gagné sa juste place dans le firmament poétique.

Des débuts hors du commun

Septième né d'une fratrie de onze enfants, Mihail Eminovici voit le jour le 15 septembre 1850 dans la ville de Botosani, au nord-est de la Roumanie. Sa jeunesse est bercée entre la découverte de la nature dont il se passionne et l'apprentissage collégial auprès du maître Aron Pumnul pour lequel il va livrer ses premiers vers publics avec le poème intitulé La Mormântul lui Aron Pumnul (A la sépulture d'Aron Pumnul). Ce poème faisant hommage au professeur trop tôt disparu révèle la vocation de Mihail, l'entrainant sur les pas de la création qui saluent son premier poème édité en 1866 dans la revue tenue par Iosif Vulcan, alors connue sous le nom de Familia. Seconde famille que celle littéraire qui prend alors corps autour d'Eminovici, et la figure centrale, soit celle du mentor, Iosif Vulcan, lui conseille de modifier son nom. C'est ainsi que Mihai Eminescu né aux lettres. Si la particule slave a disparue du nom de plume, l'esprit bohémien et libre d'Eminescu teinte les vers qu'il livre à la littérature roumaine de son temps, encore timide et écrasée par le poids des règles occidentales qui ferrent les créations du XIXème. S'affranchissant de ces formes usées et lasses, Eminescu tente d'allier la respiration de la langue roumaine avec le rythme ancien des vers latins comme le trochée et le dactyle, ce qui dévoile une mouvance à la fois sonore mais aussi de forme. L'alliance entre le latin et la langue de Dace -soit l'appellation ancienne du territoire roumain- a toujours été revendiquée par cette peuplade slave. Le terme « Roumain » n'est après tout que l'évolution de « rumân » signifiant en latin « Romanus/romain » par lequel se sont désignés eux-même les habitants de Dace après que l'empereur Trajan ait prit le contrôle de leur territoire au IIème siècle après JC. La langue roumaine étant perçue comme « un îlot de latinité dans une mer slave » voit alors une révolution durable s'entamer avec les efforts et le talent du jeune Eminescu dont le travail sera salué par la princesse Bibesco qui déclarera que son œuvre témoigne d'une «...science parfaite et presque miraculeuse des deux langues... ». C'est ainsi que Mihai devient l'un des objets de fierté nationale de son pays qui le voit tour à tour occuper le poste de fonctionnaire de l'institution publique puis celui de journaliste. Engagé politiquement, Eminescu profite de sa notoriété littéraire pour appuyer le parti conservateur et devient l'un des éditeurs du Timpul (Temps), soit du journal officiel du groupe. Il apporte de même sa contribution au journal Albina dirigé par Vicentiu Babes et Andrei Mocioni. Mais si l'on se souvient de lui encore aujourd'hui, ce n'est autre que pour sa

production littéraire prolifique.

Mihai Eminescu, naissance d'un mythe

C'est sur les routes que l'imaginaire d'Eminescu commence à prendre forme alors qu'à l'âge de 14 ans il quitte sa famille pour suivre une troupe d'acteurs ambulants se rendant en Transylvanie. Pétri par la mouvance, l'indépendance et le rêve, le jeune homme s'ébat très tôt dans la sphère artistique et trace sans relâche des odes évoquant un ailleurs qui lui reste inaccessible. L'esprit bohème et romantique colore naturellement ses œuvres et ce courant de pensée trouve chez lui son essor alors qu'il intègre à 19 ans le cercle des écrivains de Juminea en contribuant à Convorbiri literare, l'un des papiers de ce groupe. Très vite repéré par Iacob Negruzzi et largement influencé par Titu Maiorescu, le fondateur de la nouvelle recherche esthétique littéraire roumaine qui débute en 1870, Eminescu se plonge dans la rédaction d'un poème qui va le rendre célèbre. Il s'agit d'Hypérion, aussi connu sous le titre de Luceafarul. L'origine de ce poème se trouve dans un conte intitulé Calin et remanié par la suite sous forme de poème, Calin-file din poveste, qui présente l'initiation d'un jeune homme vers une position d'homme accompli, moyennant une plongée dans le folklore roumain avec le remaniement du mythe du zburator, soit du démon de l'amour qui vient troubler les jeunes femmes -tout juste mariées de préférence- afin de donner libre court à leurs pulsions les moins avouables. Le thème du désir chez Eminescu est l'un des pilier central de son œuvre tout comme celui du nocturne, de la création et de la chute. Hypérion est d'ailleurs lui même une figure de cette chute. Incarnation éphémère vacillant entre l'ange et le démon, le traitement de ce personnage sacralisé par Ion Heliade Radulescu dans le poème Zburatorul, voit dans cette version remaniée et magnifiée du mythe, un approfondissement de la nature des deux êtres, soit Hypérion et la princesse qu'il tente de séduire, tous deux liés par une force les dépassant et trouvant ses échos au plus profond du cosmos qui n'est plus simplement spectateur des métamorphoses prenant corps au fil des strophes, mais bien acteur à part entière et qui sert de médium entre le réel et l'imaginaire. Ainsi le démon d'amour prend corps dans l'eau lustrale de la mer à la faveur d'une nuit de pleine lune, abaissant les frontières et redéfinissant les possibles. Hélas, la chute enivrant les élans les plus nobles condamne cet être extraordinaire à regagner sa place céleste sans qu'il ne puisse jouir de l'amour terrestre s'agitant sous ses yeux dans le corps majestueux d'une jeune vierge au sang royal. L'impossible amour, la quête absolue d'Eminescu se profile alors dans toute sa grandeur et laissera dans les oeuvres suivantes son empreinte abyssale. « Je te voyais trop comme un ange/comme femme pas assez,/pour que ce bonheur étrange/ne dut pas un jour cesser », ces vers enfuient du poème intitulé Il s'en est allé notre amour, érige, dans cette optique, la femme au statut d'ange, d'irréel et d'inatteignable, en somme, d'impossible. Mais si la désespérance est la chair des écrits d'Eminescu, son génie aura permis de dépasser les clichés romantiques que les roumains reprochaient tant aux français dont la verve n'étaient selon eux, pas assez prononcée, pas assez révolutionnaire. Ré-exploitant les motifs communs sans pour autant tomber dans le piège du retour au même, Mihai Eminescu aura apporté à la littérature cette note vivifiante et indémodable qui rend son oeuvre intemporelle et digne de maints écrits occidentaux.

Et s'il a consacré une large place au thème de la mort, lui faisant enlacer étroitement celui de l'amour sous couverts de l'alliance entre l'aulne et le tilleul, Eminescu aura vu son front ceint par une feuille de laurier, tâche vivante sur un front mort, à 39 ans, dans une maison de santé, alors qu'il tentait en vain de lutter contre la folie qui étendait son empire dans son esprit trop à l'étroit dans le simple monde. Pour contrer l'oubli, cette seconde mort, il vous est tout à fait possible de lire et découvrir l'oeuvre d'Eminescu qui est tombée dans le domaine public. Peu de traductions françaises de qualité existent cependant, et seule celle de Mr Barral, proposant un échantillon des poèmes d'Eminescu semble être la plus fidèle à l'esprit de l'auteur.

- ***Marine Roux***

RONELDA, RACONTE MOI LES TOWNSHIPS

La mort de Nelson Mandela, grand défenseur des droits de l'Homme et de la lutte non-violente, a attiré l'attention mondiale sur l'Union d'Afrique du Sud. Cependant peu de médias ont rapporté les conditions difficiles de vie dans ce pays. En effet, si l'apartheid s'est terminé en 1994 dans la nation arc-en-ciel, de grands progrès restent à faire au niveau social.

Selon l'Organisation Internationale du Travail le taux de chômage est de 25% mais selon les chiffres des syndicats, il culmine à 40% de la population. Une preuve que l'apartheid a laissé des séquelles ? 40% des villes sud-africaines sont composées de townships, terrains pauvres et sous-équipés, où vivent une grande majorité de noirs et de métisses ("coloured people"). Troisièmement, la criminalité est une préoccupation majeure notamment dans ces zones de pauvreté : viols, meurtres, trafics de drogues et guerres de gangs sont au rendez-vous.

Si l'Afrique du Sud fait partie des BRICS, donc des puissances émergentes, la crise économique de 2008 a fortement entamé sa croissance économique. En effet, la baisse de la demande extérieure mondiale en minerais a fait chuter les exportations du pays. Si l'économie a rebondi en 2010 puis en 2011 (la croissance passe de 2.8% à 3%) grâce à un système d'aides sociales et de baisse du ratio de l'endettement, 2012 est arrivé avec une baisse de 0.6 points.

Ronelda Kamfer est une femme issue de ce pays. Poétesse sud africaine née en 1989 près du Cap, elle a remporté en 2009 le prix Eugène-Marais pour son recueil Noudat slapende hond. Après avoir vécu son enfance dans la ferme de ses grands-parents, elle emménage chez ses parents à 13 ans dans une banlieue du Cap nommé Eersterivier. Elle obtient son baccalauréat en 1999. C'est lors de ses études universitaires que Ronelda Kamfer voit naître sa vocation de poétesse. Son écriture est marquée par son expérience des townships et des violences du milieu : meurtres, guerres de gangs, drogue, pauvreté… Si elle a choisit d'écrire en Afrikaner, c'est pour revendiquer la langue qui est, non plus celle des anciens colons, mais de tous les peuples.

Quant on demande à Ronelda quelle est la chose sur laquelle elle ne pourra jamais écrire, elle répond assurément l'amour. A la question «Que préférez-vous en France ?» Elle répond sans hésiter : « la sécurité ». Cette affirmation fait écho à l'actualité : le sentiment d"insécurité en France n'existe pas lorsque l'on arrive d'Afrique du Sud. La poétesse se sert de son expérience personnelle des townships pour écrire ses poèmes, dont la plupart sont d'ailleurs des histoires vraies.

« Les gentilles filles ne sont pas dans des bandes
elles ne tombent pas enceintes à treize ans
elles ne font pas faire des tatouages de gangs
elles ne fument pas d'herbe
elles ne se défoncent pas au crystal meth
elles ne se font pas tringler par les profs
et les chauffeurs de taxi
elles ne travaillent pas chez Shoprite
elles ne sont pas femmes de ménage
les gentilles filles n'habitent pas les townships des Cape Flats »

Ce poème, nommé *Gentilles Filles (goeie meisies)*, est paru en 2008 dans le recueil *Noudat slapende honde* (Maintenant que le chat qui dort) aux éditions Kwela Beke. Il montre la situation et la vie des jeunes filles dans le pays : le vers est sans ornement, clair et cru comme la vie dans les townships.

Un autre poème, *Ma place (Waar ek staan)*, exprime le sentiment des différentes minorités, désormais réunies mais dont la cohabitation est parfois difficile. Quand on demande à Ronelda si elle a déjà été victime de racisme, elle répond simplement que le racisme est un phénomène assez commun, malheureusement.

« Me voici assise à table
avec les ennemis de mes ancêtres.
Je hoche la tête et salue avec circonspection
mais
quelque part, tout au fond de moi
je sais où est ma place.
Mon cœur est ma tête sont ouverts
et, en personnes bien élevées,
nous rions et mangeons ensemble
mais
quelque part, tout au fonde de moi
je sais où est ma place ».


© D.R.

Le dernier texte que nous allons vous présenter est nommé *Shaun* et est tiré de *Chaque jour sans tomber*, un ensemble de poèmes de Kamfer traduits par Pierre-Marie Kinkelstein édités par la Maison de la poésie de Nantes en 2013. Il résume la situation des townships et des problèmes de drogues, des violences.

«tu étais petit disais-tu
tu ne te souviens
pas bien des détails
les gens sont différents
les histoires sont les mêmes
ton père est entré dans la pièce
a saisi
ta mère par le bras
l'a plaquée contre le mur et
l'a giflée du revers
de la main
tu ne sais plus bien quelle main
c'était
tes souvenirs prennent
des chemins de traverse
tu te rappelles de la gifle parce que
ton père aussi s'appelait
Shaun
et que ta mère criait
Shaun
tu aurais bien voulu bondir à son secours
mais
tu ne savais pas
de quel Shaun elle voulait parler

[…]

Shaun s'est fait coffrer pour une
histoire de drogue
peu avant sa libération il m'avait
écrit pour me dire quand
il sortirait
et qu'il allait peut-être essayer
de faire autre chose
la prison c'est pas fait pour les gosses
disait la dernière phrase de sa lettre
la veille de sa libération Shaun a été
assassiné

Les gens disent que c'est une histoire de
gangs que c'était son heure

Mais je ne crois plus ce que les gens disent »

Ainsi l'art, et ici la littérature, offrent un point de vue différent des discours officiels. Si l'Afrique du Sud a fait de grands pas en matière d'économie, de politique et de grands progrès sociaux, un long chemin reste encore à parcourir pour que l'Apartheid ne soit plus qu'un souvenir et non une plaie mal cicatrisée. Si vous avez aimé les poèmes de Ronelda Kamfer, qui travaille actuellement sur son troisième recueil, on vous conseille aussi le très bon *La bande des sept* ou encore *Le p'tit Cardo*.

- Julia Coutant

Mode

VOLCOMUNITY POUR VOLCOM LA JEUNESSE CONTRE L'ORDRE ÉTABLI

Je me suis d'abord demandé ce que c'était que ça, "VolcomUnity". J'avais seulement vaguement entendu parler de leur pop up store chez Collette cet automne ; et il m'a fallu un petit moment pour saisir le concept. VolcomUnity vient de la marque californienne Volcom, une référence en matière d'équipements, accessoires et vêtements de glisse (skate, snowboard, etc.). La marque au slogan accrocheur, « Youth against the etablishment », poursuit son aventure dans la mode, après un premier essai réussi cet automne.

La communauté VolcomUnity regroupe, au-delà de ses différents acteurs textiles, des artistes ou encore des athlètes, qui en plus d'apporter une contribution artistique font aussi office d'égéries (ou d'ambassadeurs).

Ma première impression en découvrant les visuels ? Une ambiance plutôt rock et arty, qui sans le montrer explicitement nous suggère son lien très fort avec la musique. La gamme homme est d'ailleurs présentée par le musicien overtatoué Mike Ghost, un de leurs ambassadeurs qui me donnent tout à coup des envies de liberté !



© D.R.



© D.R.

Les pièces sont fabriquées avec des matières nobles : du cuir, du daim ; un style romantico - rock au niveau des visuels féminins, avec des blouses imprimées à quoi s'ajoute l'association vue et revue du contraste matière fluide associée au cuir qui fonctionne toujours. Des teintes kaki, beiges, taupes, pour coller au style casual et rock.

J'aime bien l'attitude et l'ambiance des visuels, à la fois rock et branchés. Les coupes, auxquelles s'allient les matières nobles, ne sont pas extravagantes, mais au contraire bien coupées et faciles à porter. En bref, un style vraiment sympa, qui a toutefois un coût.

- *Dana Fiaque*

LES BLOGS DE MODE À SUIVRE EN 2014

Depuis quelques années la "blogosphère modesque" est en plein essor et chaque jour de nouveaux blogs voient le jour.

En 2011, un internaute en comptabilise 1432. À la vue de ce chiffre, il y a de quoi perdre la tête, et une question vient rapidement à l'esprit : comment trouver un blog intéressant, plaisant, passionnant ? Car évidemment tous ne se valent pas. Il y a les très connus comme Garance doré, les pas terribles et il y a ceux qui sortent du lot, et qui gagneraient vraiment à se faire connaître. Ceux-là nous intéressent particulièrement. Alors pour vous, les rédactrices mode de Maze ont sélectionné une petite liste de blogs à suivre en 2014, un petit mix entre des classiques et des découvertes !

TLS THE BLAB
theliquorstore.fr/theblab

Labériane Ponton, une jeune directrice artistique de 24 ans, possède un style pointu. Elle partage ses shootings coup de cœur et fait de très belles photos. Une vraie leçon de style.

LE DRESSING DE LEELOO
ledressingdeleeloo.blogspot.fr

Quel style ! Girly, boyish, preppy, casual : autant de termes qui définissent à la perfection le style de Leeloo, une des blogueuses très en vue de la fashion blogosphère. Un classique.

MANGO AND SALT
mangoandsalt.com

Victoria est une franco-américaine de 24 ans, étudiante en école de design, spécialité graphisme, à Barcelone. Sur son blog, des looks simples mais efficaces avec des touches boyish et girly. Elle y partage ses coups de cœurs maquillage, déco, mode et bougies et nous fait découvrir plein de recettes gourmandes. C'est une vraie parenthèse de douceur, de cocooning et de fraicheur qu'elle nous offre là.

TOKYOBANHBAO
tokyobanhbao.com

Tokyobanhbao, 31 ans est une talentueuse illustratrice mais aussi une «modeuse» avertie. Son blog fourmille de dessins rigolos, d'adresses gourmandes, d'humour et de fraicheur, et de looks boyish et preppy à admirer. À consulter !

CUILLÈRE À ABSINTHE
c00kies-est-une-cuillere-a-absinthe.blogspot.fr

Typhaine Augusto a 22 ans, habite à Paris depuis 2 ans, et a fait des études de photographie à Montpellier. Très tournée vers les fringues vintage, on s'accorde toutes pour dire qu'elle a bon goût ! Elle a d'ailleurs fait la couverture du Maze de décembre !

MAKE MY LEMONADE
makemylemonade.com

Lisa, fausse parisienne mais vivant à Paris, a fait un BTS design de mode et une licence design de Mode option mode. Elle est ultra créative et douée. De son blog se dégagent une énergie, une fraicheur et une sympathie qui rendent accro !

ZOE MACARON
zoemacaron.fr

Zoé a 28 ans et vit à Lyon. Son blog est un univers, comme elle le décrit si bien, gourmand et coloré, et c'est à travers celui-ci qu'elle nous fait partager ses passions pour la mode, la photo et les jolies choses. Des looks soignés et ravissants !

WASTED HOURS
wasted-hours.fr

Aurore, 27 ans, collectionneuse de chaussures. C'est ainsi que la jeune fille se définit sur son blog. Des looks élégants, inspirants et efficaces : tout ce qu'on aime.

KITSCH IS MY MIDDLE NAME
wholetthegirlsout.blogspot.fr

Juliette, 21 ans, Rennaise, est étudiante en Arts Plastiques. Elle a un style très girly, avec une petite touche d'excentricité. C'est une lecture rafraîchissante et pétillante tout comme elle, et ça on aime !

DIS MOI THELMA
dismoithelma.blogspot.fr

Thelma, 23 ans, parisienne – son blog est en anglais- et étudiante en loi. Elle partage son goût pour la mode, la musique qu'elle aime et sa routine. Tout ça avec de très belles photos. Un seul mot : inspirant.

Et si vous avez le temps, la patience et l'envie, on vous conseille ces blogs étrangers vraiment bien : Sea of Shoes (anglais) et Collage Vintage (espagnol).

- Marie Puzenat

MUSLIMS + HIPSTERS = MIPSTERZ

Elles font du skate en talons hauts. Elles portent le hijab et des tops Chanel. New-Yorkaises fun et pop, ces jeunes femmes musulmanes se revendiquent « Mipsterz », un mix entre Muslims et Hipsters. Ce néologisme, né en 2012 sur Facebook, a pris une ampleur nouvelle lorsque début décembre une vidéo sur Youtube a mis en lumière, sur « Somewhere in America » de Jay-Z, quelques Américaines voilées et ultra-lookées. Coup de projecteur sur ces « Islamofashionistas ».


© D.R.

La page Facebook « Mipsterz - Muslim Hipsters », créée le 18 septembre 2012, compte aujourd'hui plus de 4000 fans. Le 2 décembre dernier, une vidéo fait l'effet d'une bombe sur Youtube. Elle s'appelle « Somewhere In America #MIPSTERZ » et a été réalisée par Abbas Rattani et Habib Yazdi de Sheikh & Bake Productions. On y découvre de jeunes américaines, des « Mipsterz », en train de faire des selfies avec leur Iphone, déambulant dans des décors urbains, en tenues hyper branchées. Pour comprendre un peu plus cette communauté de goûts, un tour sur Facebook s'impose. « Un Mipster est un individu à l'avant-garde de la musique, de la mode, de l'art, de la critique, de la gastronomie, de l'imagination, de la créativité [...] » Entre avant-gardisme culturel et tradition de l'islam, le mipster cherche « l'inspiration dans la tradition islamique et les écritures divines, de poètes mystiques, de courageux prophètes, de politiciens inspirants, d'imams ésotériques, et de nos confrères humains en quête d'états de conscience transcendantaux ». En bon Hipster, le Mipster ne manque pas d'ironie : "Attends, ils nous détestent parce qu'on est Musulmans ? Je pensais qu'ils nous détestaient parce qu'on était Hipsters !"

Ces jeunes femmes branchées et anti-conformistes sont rafraîchissantes. On apprécie la vidéo pour la beauté des images, et parce qu'elle diffuse une image des femmes musulmanes peu connue, malgré sa réalité. Les femmes que l'on voit dans la vidéo sont simplement celles qu'elles sont dans la vie de tous les jours. Sans vouloir faire de ce clip une déclaration politique, ni une représentation exhaustive de la communauté musulmane, le but des producteurs était de mettre en valeur une partie de la culture musulmane, qui promeut la liberté d'expression, l'engagement et l'auto-réflexion critique.

« Trop cool pour rester seul »

Surfant sur la popularité du phénomène, deux jeunes femmes, Shereen Nourollahi et Humaira Mubeen ont même créé hipstershaadi.com, un site de rencontres dédié aux Mipsterz. Sur le compte Twitter du site on peut d'ailleurs lire que les Mipsterz sont « too cool to stay single ».

Yuna : un symbole

Un des symboles du tournant de l'image des femmes musulmanes est Yuna Zarai, une jeune chanteuse originaire de Malaisie. Produite par Pharell Williams, elle

connait un franc succès sur la scène américaine, après avoir séduit son pays d'origine. Musulmane, Yuna porte l'hijab traditionnel. Avec beaucoup de goûts et de modestie, elle intègre son voile dans un look très personnel. Elle est toujours très maquillée et utilise l'hijab de façon très expérimentale, en testant différentes façons de le porter jour après jour. Elle tente au mieux de choisir ses looks en accord avec sa religion et les détourne en véritables signes d'expression personnelle. Reconnue, tant pour son talent d'interprète, que pour son sens aiguisé de la mode, Yuna possède sa boutique de vêtements : novemberculture.com. On peut y trouver des hijabs à la pointe de la mode ou encore des conseils pour accrocher le voile selon le look voulu.

Les Hijabistas : une nouvelle génération de femmes
Si la vidéo « Mipsterz – Muslim Hipsters » et l'émergence de célébrités internationales comme Yuna participent à l'évolution de la féminité musulmane, un autre mouvement a déjà fait irruption sur la toile : les « Hijabistas ». Ces bloggeuses réinventent la mode « version hijab », en combinant tendance et respect de l'islam. Des sites comme hijabselect.com expliquent comment « être chic tout en restant pudique ». Une nouvelle génération de femmes qui dévoile l'existence d'une consommatrice d'un nouveau genre : la musulmane aisée, croyante et tendance. La chaine Youtube de YazTheSpaz89 propose des tutoriels pour installer son hijab. Ces vidéos comptent des centaines de milliers de vues et expliquent comment accommoder son voile à son look, avec des « hootd », entendez Hijabi Outfit of the Day. On trouve aujourd'hui des it girls musulmanes dans beaucoup de pays du monde. Elles ont suivi une tendance née dans les pays du Moyen-Orient, le Qatar et Dubaï, là où les femmes, très aisées, mais avec peu de droits, ont trouvé dans la mode un précieux moyen de s'exprimer. Retour sur les Mipsterz. Ces natives américaines musulmanes ont baigné dans différentes cultures et doivent se forger une identité hybride qui peut être incomprise. Elles sont soumises aux regards négatifs liés à des pensées traditionnelles de la communauté musulmane américaine, et sont supportées par une société occidentale pour laquelle elles partagent aussi des valeurs.

Les Mipsterz : un débat tranché

Les différentes interprétations de la vidéo sur les Mipsterz ont déclenché un débat tranché sur l'image de la femme musulmane aux États-Unis. De fait, les femmes qui portent le voile sont chacune des ambassadrices de l'islam. Elles ont pu être décrites comme trop occidentales. Si la vidéo fait tant débat, c'est parce que le port du voile symbolise un tas de valeurs qui contrastent fortement avec la mode et ses diktats ; à savoir, la pudeur et la discrétion, qu'implique traditionnellement le port du voile. L'hijab permettrait de masquer les atouts physiques de la femme. Le porter répond à une manifestation de foi et de modestie, et permet un jugement détaché de l'apparence, mais centré sur l'intellect et la personnalité.

Dans un article où « une musulmane explique pourquoi elle a décidé de porter le hijab […] », de Sultana Yusufali sur le site : islamreligion.com, on peut lire : « Une des plus tristes réalités de notre époque est le mythe de la beauté et l'image que la femme se fait d'elle-même. Vous n'avez qu'à parcourir n'importe quel magazine pour adolescentes pour découvrir quel look est « in » ou « out ». Et si votre corps ne correspond pas à l'image idéalisée des magazines… ». « Je me suis totalement libérée de l'emprise de l'industrie de la mode et d'autres entités qui cherchent par tous les moyens à exploiter le corps de la femme ». Les opinions au sein de la communauté musulmane divergent. Le ton des médias musulmans est plutôt critique, à l'image du site oumma.com, de theislamicmonthly.com, ou encore francemaghreb2.fr. Ils accusent les réalisateurs de la vidéo de se focaliser sur un aspect excessivement superficiel des femmes, centré sur l'apparence. Ils pensent que le foulard de la femme ne doit pas être réduit à n'importe quel autre accessoire de mode. On y voit des tenues provocantes qui porteraient préjudice à l'islam. Pour certains détracteurs, la vidéo est sexiste et surfe sur l'esthétique des femmes. La tentative de présenter une autre image de la femme voilée serait un échec car la vidéo la présente en femme-objet. Le choix de la musique fait également débat : le titre de Jay-Z fait référence à Miley Cyrus, la reine de la provoc'. Il s'agit aujourd'hui de contrer les diktats du marketing et de la publicité qui évaluent la femme en fonction de sa beauté et la présenteraient en objet de plaisir.

Alors que la mode correspond à l'affirmation de soi et la mise en valeur physique, l'hijab symbolise la pudeur et la discrétion. Les Mipsterz et les Hijabistas sont pourtant des accros du shopping. Dans ces cas, il y a fusion de la mode et du voile islamique. Ce mariage intègre le respect de la discrétion physique avec le désir d'expression, la mise en valeur par les vêtements, les détournements du turban, les maquillages ostentatoires, etc. Un mélange pour le moins paradoxal et particulièrement délicat à comprendre puisqu'il intègre des visions très subjectives de la religion. Le débat est donc loin d'être clos.

- Orlane Le Bouteiller

LE CRÉATEUR DU MOIS
YVES SAINT LAURENT

Cela ne vous aura sans doute pas échappé, à l'aube de cette nouvelle année 2014, Yves Saint Laurent est de toutes les conversations. Après la sortie du film « Yves Saint Laurent » par Jalil Lespert dans lequel Pierre Ninet incarne le célèbre couturier français, c'est au tour de Bertrand Bonello de s'attaquer au mythe avec « Saint Laurent » et Gaspard Ulliel en vedette de son film. L'occasion pour la rédaction mode de vous en apprendre un peu plus sur ce personnage haut en couleur, connu et reconnu dans le milieu de la mode pour avoir fait partie des « grands ».


© D.R.

« Un parcours conventionnel, mais non moins génial et abasourdissant de rapidité »

Yves Saint Laurent est né en 1936 en Algérie française, où il a passé toute son enfance. C'est à 18 ans qu'il décide de quitter sa terre natale pour se rendre à Paris et commencer sa carrière dans le milieu de la Haute Couture. Il décide dans un premier temps de suivre des cours de dessin à la chambre syndicale de la Haute Couture, avant d'être repéré dans les années 50 par Christian Dior lui-même et d'intégrer la célèbre maison de Couture en tant qu'assistant modéliste. Saint Laurent suit donc un parcours conventionnel mais non moins génial et abasourdissant de rapidité : deux ans après son entrée dans la maison Dior, il succède à Christian Dior lui-même, prenant la tête de l'empire de la Haute Couture française à l'âge de tout juste 21 ans.

« YSL et Pierre Bergé […] un couple aussi indissociable qu'efficace »


© D.R.

Cette fulgurante ascension constitue un virage primordial dans sa carrière et dans sa vie privée. Il rencontre, peu de temps après sa nomination, Pierre Bergé, un homme d'affaire redoutable qui l'aidera à diriger la maison Dior et qui partagera également sa vie pendant de longues années. Le couple est aussi indissociable qu'efficace, si bien qu'en 1961 et avec l'aide d'un riche mécène américain, ils montent ensemble la maison de couture Yves Saint Laurent. Le succès escompté est au rendez-vous, le jeune prodige de la mode est très vite acclamé et reconnu dans le monde très fermé de la mode.

« L'homme aime flirter avec la provocation... »

Mais loin de s'arrêter à cette position confortable, Yves Saint Laurent se lance comme défi de réinventer le dressing de la femme moderne. Pour cela, il surfe sur la tendance de la fin des années 60 à l'androgyne et crée quelques pièces qui deviennent des empreintes de sa maison, à l'image du smoking (1966), de la saharienne, du tailleur-pantalon (1967) ou encore de la combinaison (1968). L'homme aime flirter avec la provocation, comme pour la publicité du parfum « l'Homme » pour laquelle il pose nu, un des clichés les plus célèbres du couturier. Le couturier innove aussi en créant de nombreux costumes pour le théâtre et le cinéma, confirmant sa reconnaissance aussi bien à l'échelle nationale qu'à l'étranger. Cette renommée se confirme notamment en 1983, puisque le Metropolitan Museum of Art de New York consacre une rétrospective d'Yves Saint Laurent. La chose peut sembler banale, mais c'est la première fois à l'époque qu'un créateur de mode vivant est exposé dans le musée. Acclamé par la critique comme par le public, le créateur de Haute Couture reçoit -entre autre- l'insigne de chevalier de la légion d'honneur par le président de la République François Mitterrand en 1985.

Si Yves Saint Laurent a connu une carrière fulgurante et couronnée de succès, il était également connu pour se donner corps et âme à son métier, au point de se torturer d'angoisse et de se tuer littéralement au travail. Il s'est retiré du milieu de la mode en 2002 à 66 ans et s'est éteint d'un cancer à 71 ans. Cette part sombre de son être s'est traduite par une forte dépendance au whisky et à la cocaïne. Un génie décrit comme « hypersensible » et « hyper-angoissé ». Une âme torturée capable de pures merveilles. Quoi de mieux pour finir cette rétrospective qu'une citation d'Yves Saint Laurent lui-même qui résume à elle seule l'essence de son travail et de la mode ? : « Rien n'est plus beau qu'un corps nu. Le plus beau vêtement qui puisse habiller une femme, ce sont les bras de l'homme qu'elle aime. Mais pour celles qui n'ont pas eu la chance de trouver ce bonheur, je suis là »

- Eloïse Prével

Jeux Vidéo



RETOUR SUR UNE ANNÉE 2013 BIEN FASTE !

A l'heure d'aborder 2014, quoi de mieux (et de plus cliché) que de revenir sur cette année 2013 qui fut, quoi qu'en diront les éternels insatisfaits, plutôt faste.

Bien évidemment, cette année fut marquée avant tout par l'arrivée en grande pompe des deux consoles next gen de Sony et Microsoft. Mais avant cela, on aura vu débarquer un grand nombre de bons jeux.

Très vite, les joueurs ont ainsi pu jouer à des titres tels que Bioshock Infinite, enchanteur de par son univers et sa bande son, bien qu'assez répétitif. Le reboot de Tomb Raider a lui aussi reçu de nombreux hommages grâce à l'efficacité de son gameplay et la richesse de son univers.

La PSVita en difficulté s'est vu accueillir un remake de Persona 4 très efficace et plus complet, un must have de la console.



© D.R.

The Last Of Us, la perle de 2013

Mais dès la première moitié de l'année, c'est bien la 3DS qui a montré l'étendue de son potentiel. Luigi's Mansion 2, Animal Crossing, Fire Emblem Awakening ont ainsi offert de nombreuses heures de jeux aux joueurs mobiles, en plus de porter Nintendo à bout de bras, tant, en parallèle, cette période fut dramatique pour une WIIU dépourvue de jeux.

Puis vint en juin ce qui allait être le meilleur jeu de l'année et peut-être même de la gen : The Last Of Us. Enorme exclusivité de la PS3 développée par les géniaux créateurs de Naughty Dog (Uncharted, Crash Bandicoot, Jak and Daxter), « TLOU » fut une claque monstrueuse et un parfait chant du cygne pour la console de Sony. Un vrai symbole de la transition entre la génération PS3/360 et la génération PS4/One.

L'été n'était pas non plus dépourvu d'intérêt avec des sorties très intéressantes telles que Pikmin 3 sur WIIU, qui représente l'un des meilleurs titres de la console, ou, dans un style très différent, le coopératif PayDay 2.

Cette année 2013 est donc plus que jamais symbolique du changement de structure d'une année vidéoludique. Alors qu'auparavant l'essentiel des grosses sorties avaient lieu en fin d'année, elles sont désormais bien mieux réparties. Ce qui fait du bien au porte monnaie, et cela permet aussi aux joueurs de profiter de leurs consoles pour pc durant l'ensemble de l'année.



© D.R.

GTA V, le phénomène de l'année

La rentrée fut tout de même la période la plus importante pour bon nombre de joueurs. Non pas pour le surprenant Puppeteer, un mignon jeu de plateforme 3D exclusif à la PS3, mais pour le mastodonte de Rockstar, je parle évidemment de GTA V. Phénomène culturel voire même de société, le soft a beaucoup fait parler de lui, et ne cesse de battre des records de vente. Justifiés ? Sans doute. En tout cas, la communication de Rockstar et de son éditeur, Take Two, aura fonctionnée à merveille.

Le mois d'octobre est un mois à évoquer aussi puisqu'il fut le mois de sortie de deux exclusivités Sony : le décevant Beyond Two Souls et le rafraichissant Dragon's Crown, très estimé des joueurs férus de Old School. Surtout, Nintendo a choisi ce mois pour sortir les nouveaux volets de Pokémon. Un bon cru ralliant première génération de Pokémon avec la nouvelle. Choix judicieux pour attirer un public large, et surtout un choix payant au vu des chiffres de vente.

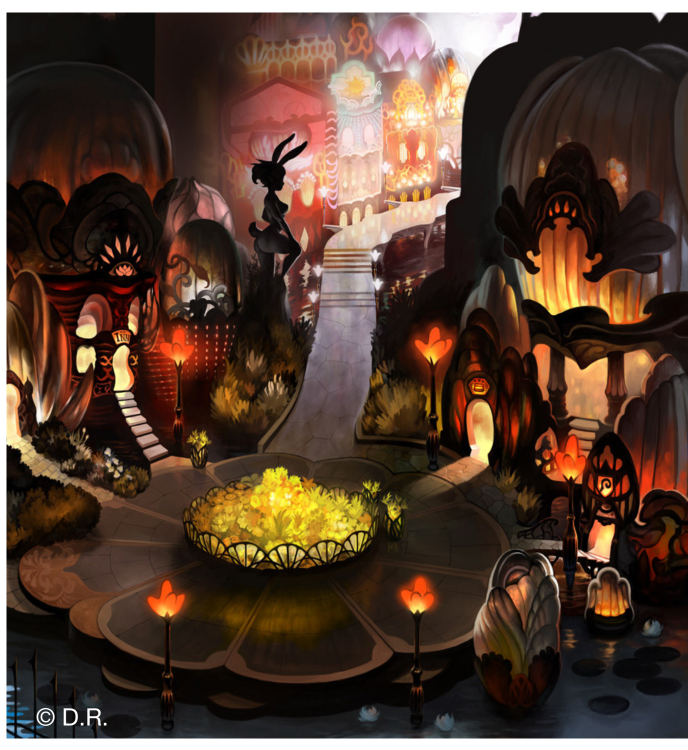

© D.R.

La seule vraie claque next gen est un jeu de sport

Ensuite, le fameux mois de novembre aura vu débarquer les deux consoles next gen. Rapidement en rupture de stock, l'effervescence autour des deux machines que sont la PS4 et la Xbox One est certaine. Sans doute à cause de la longueur de la génération précédente. Cependant, il faut admettre que les line up des deux consoles sont assez tristounets. La PS4 tente de démontrer ses capacités par un sympathique Killzone Shadow Fall et la meilleure exclusivité de la One est un jeu de voiture, Forza 5.

Finalement, la grosse claque graphique de cette next gen vient de NBA 2K14, certainement la meilleure simulation sportive jamais créée. Bien entendu, on retrouve aussi sur cette next gen les sagas classiques telles que Call Of Duty, Battlefield, Fifa ou Assassin's Creed, mais pas de quoi faire frémir nos cœurs de joueurs.

Ainsi, les surprises viendront d'ailleurs. Surtout de Nintendo, avec l'excellentissime Super Mario 3D World, certainement le meilleur Mario sorti depuis le premier Mario Galaxy. Un vrai bol d'air frais pour une WIIU à la peine. Toujours au sein des consoles malheureuses, la Vita tentera de se sauver avec le novateur Tearaway, des créateurs de Little Big Planet. Véritable ovni artistique, il est sans nul doute l'un des meilleurs titres de l'année.


© D.R.

De bonnes surprises, à l'image du dernier Mario

Enfin, la 3DS conclura sa démonstration de force en décembre par un Bravely Default fabuleux ranimant le JRPG que l'on adore. On notera aussi un timide Gran Turismo 6 , complet certes, mais qui reste trop en retard techniquement pour tenir la route face à son concurrent direct, Forza. Espérons que la suite sera meilleure.

C'est donc une année 2013 chargée qui se conclut, placée sous le signe de la transition. Il y a eu de tout, entre des simulations sportives ou automobiles, des JRPG old school, des jeux cinématographiques avec une vraie portée émotionnelle ou même des jeux de combat. Tous les goûts furent ravis. Nous pouvons donc maintenant aborder dans l'article suivant l'avenir avec enthousiasme.

- Sullivan Lepetit

2014, LE VRAI DÉPART DE LA NEXT GEN !

Si les lancements de consoles amènent toujours une certaine euphorie, il est rare en revanche de voir débarquer simultanément avec elles de grands jeux. Hormis quelques exceptions, il s'agit avant tout de légers compléments à vendre avec la console, au mieux de promesses, mais rien de bien excitant. Ainsi, avec le lancement des PS4 et autres Xbox One, si NBA 2K14 est déjà impressionnant, difficile de s'extasier sur le reste, surtout pour ceux jouant régulièrement sur PC. Mais que nous réserve la première année de cette next gen ? Car quand on regarde le planning pour 2014, il y a de quoi être rassuré pour quiconque aurait craqué pour la next gen à son lancement.



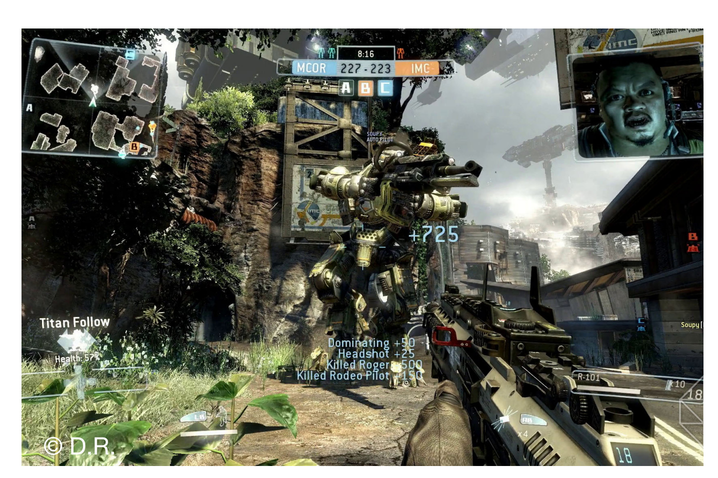
DriveClub, le jeu de course social de la PS4

Si en janvier, il faudra se contenter d'un simple remake de Tomb Raider sur next gen, février, lui, apportera déjà les premiers hits next gen. Thief aura la lourde tâche de succéder à de prestigieux épisodes. Véritable culte pour certains, cette saga fut en effet pionnière dans le genre de l'infiltration et a grandement influencé des licences telles que Dishonored. Disparue il y a de cela 10 ans, Thief revient donc dans un contexte totalement différent. Cependant, au vu des trailers, le jeu semble assez prometteur sans représenter un must have en puissance.

Devrait débarquer en février aussi DriveClub, la première exclusivité Sony au rayon des jeux de course. Tourné sur l'aspect social à outrance, DriveClub tentera de se différencier du duo Forza/Gran Turismo par un esprit arcade et fun qu'on attend de voir. De plus, il portera sur ses épaules une grande attente tant le line up de la PS4 est assez pauvre.

Mars reste néanmoins le mois le plus trépidant de 2014 avec les sorties simultanée du très attendu TitanFall et Infamous Second Son. Le fps multijoueurs des développeurs de Modern Warfare sera sans doute l'uns des premiers gros hits de la next gen et s'annonce fun à souhait.

Quand à Second Son, il est le troisième opus d'une licence qui a déjà fait ses preuves sur la PS3. Elle devra perpétuer la qualité des Infamous tout en offrant une claque graphique aux possesseurs de la PS4. Cependant, il n'y a pas grandes craintes à se faire quant au résultat final tant Sucker Punch, le studio en charge de la licence, n'a plus à prouver son talent.



L'atout de poids pour la One : TitanFall

Toujours en mars, une autre saga encore plus culte débarquera sur next gen avec Metal Gear Solid V Ground Zeroes. Prologue au véritable cinquième épisode de la saga, on a de quoi être sceptique devant ce qui semble être une démo payante du jeu. Cependant, pour ceux qui seraient prêts à payer 30 euros pour voir la qualité du nouveau moteur de Konami en action, ou même par pur fanatisme envers la saga, pourquoi pas.

S'ensuivront des hits dont on ne connaît pas encore la date de sortie. D'abord, le très attendu WatchDogs. Ce jeu devait sortir en cette fin d'année mais Ubisoft a préféré le repousser pour mieux le finaliser. L'éditeur fonde d'immenses espoirs en ce jeu qui va devoir rivaliser avec GTA tout en lançant une nouvelle licence. Au vu de ses présentations, à la Paris Games Week par exemple, il est légitime d'en douter. Mais Ubisoft reste capable de nous surprendre, en atteste le dernier Assassin's Creed.

Bungie sera enfin de retour avec Destiny

Toujours en 2014, le mystérieux Project Cars souhaitera lui aussi jouer dans la même cour que les grands noms des simulations automobiles et au vu des premières images, la qualité graphique semble au moins présente.

La fin d'année sera elle marquée par les arrivées de jeux très attendus à l'instar de Destiny, le FPS/MMO de Bungie (Halo) porte beaucoup d'espoirs tant la liberté semble accrue et l'univers riche et développée. Gageons tout de même que ce ne sera pas du repompage d'Halo, qui semble porter une grande influence sur le soft.

Deep Down, une exclusivité Sony, semble lui aussi prometteur par son univers qui nous rappelle Dark Souls/Demon Souls et ses graphismes enchanteurs. Espérons que le gameplay sera amélioré en un an.

Enfin, celui que beaucoup attendent : The Division. Autre jeu d'Ubisoft, le moteur graphique du soft est époustouflant et là encore Ubisoft souhaite faire du jeu une nouvelle licence. The Division est très prometteur et sera certainement le parfait cadeau de noël geek en 2014, avec l'immense Witcher 3 (évidemment, après deux chefs d'œuvre, comment pourrait t-il en être autrement ?)


© D.R.

The Division risque bien d'être époustouflant

Bien qu'on ait tendance à l'oublier, la WIIU est elle aussi une console next gen et son catalogue de jeux en 2014 n'a pas à pâlir devant ses concurrentes. Avec un nouveau Donkey Kong, Super Smash Bros, Mario Kart 8, probablement X et Bayonneta 2, 2014 a tout pour devenir la meilleure année de la WII U, avec qui plus est les annonces probables d'un nouveau Zelda voire même d'un Animal Crossing WII U à l'E3 prochain.

Cet E3 aura d'ailleurs intérêt à tenir ses promesses et voir naître en son sein de nombreux projets et des annonces d'exclusivités vraiment aguicheuses. Espérons aussi que des titres tels qu'Uncharted 4 et Quantum Break débarque fin 2014 bien qu'il s'agisse sans doute d'un doux rêve.

Puisqu'il n'y a pas que la next gen sur le marché des consoles, la génération PS3/360 se verra encore offrir de nombreux jeux. En plus des jeux multi supports tels que Watch Dogs ou MGS V Ground Zeroes s'ajouteront le prochain jeu South Park qui a tout l'air d'être une parfaite adaptation de l'animé en jeu. Le nouveau Castlevania : Lords of Shadow 2 n'aura pas intérêt à décevoir après l'excellent reboot qui le précède.

Peut être s'agit t-il là encore d'une hérésie mais l'Europe peut espérer voir débarquer en 2014 Persona 5, qui sortira en exclusivité sur PS3.

Il y aura aussi Final Fantasy XII Lightning Returns qui arrivera très vite. De quoi vous faire allumer vos vieilles consoles encore un bon moment.

Le PC, lui, ne sera pas en reste avec l'arrivée des Sims 4, en plus d'une quantité phénoménale de jeux « indés ».

L'année 2014 s'annonce donc sous les meilleurs auspices, et c'est notre porte-monnaie qui, une fois de plus, en sera la première victime !

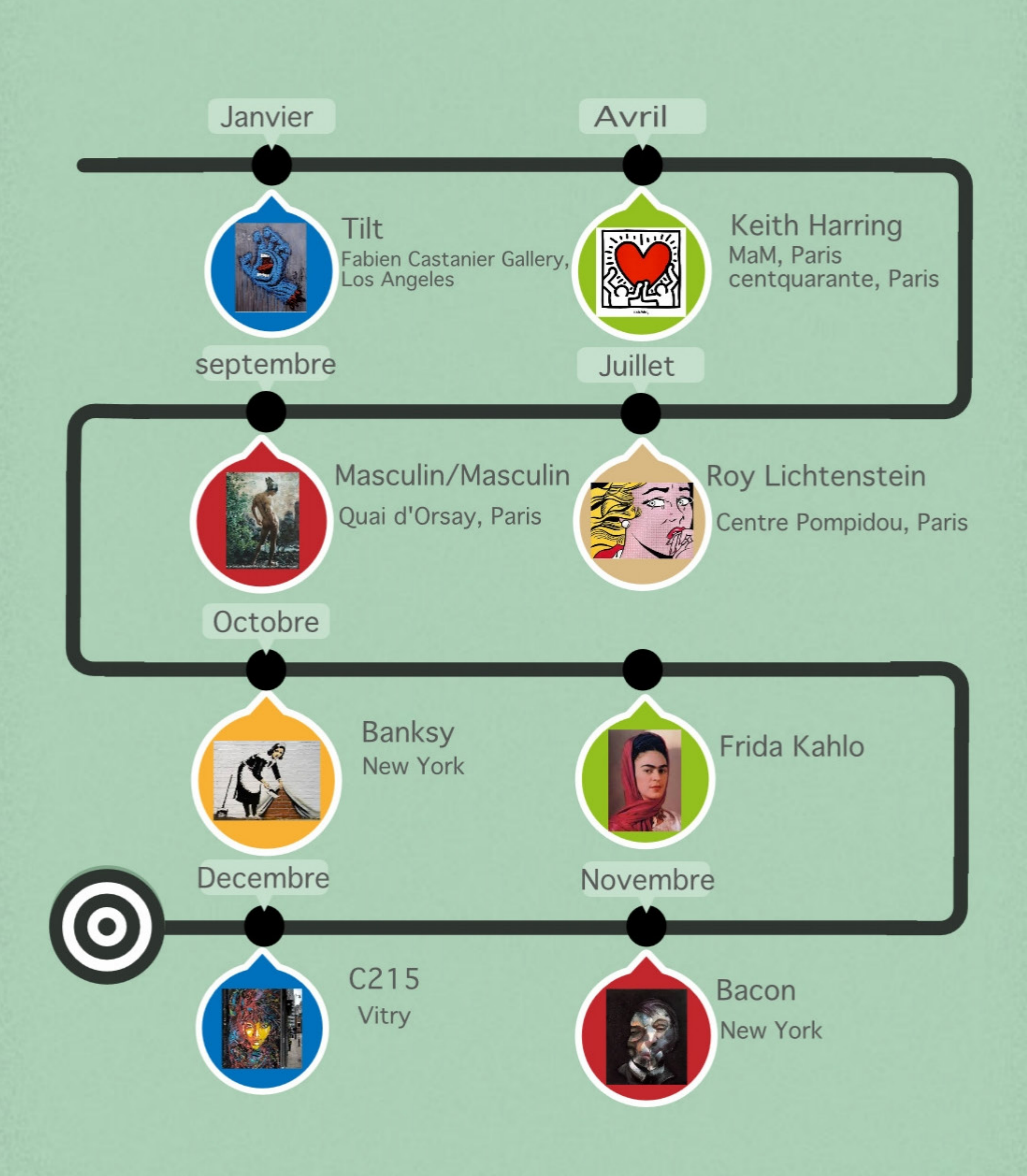
- Sullivan Lepetit


Art



2013

Les evenements marquants du monde de l'art



L'ART EN 2013

Janvier

Du 17 Janvier au 19 Février, Tilt a envahi la Fabien Castanier Gallery de Los Angeles avec toute une série d'œuvres s'attaquant à la culture américaine de la (mal)bouffe. Cette exposition, solo, pointe du doigt des classiques de la "gastronomie" américaine tels que le hamburger ou bien le fameux nectar des américains mieux connu sous le nom de Coca Cola.

Avril

un des muraliste les plus connus, Keith Haring, a fait son entrée dans les musées parisiens. Une large rétrospective lui a été consacrée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et au centquatre, où fut exposée une large parcelle de son travail. (19 avril au 18 août)

Sans oublier l'autre exposition de Tilt à la galerie WallWorks intitulée "Magic and destroy", du 5 avril au 27 juin.

Juillet

En juillet, Roy Lichtenstein a débarqué au centre Pompidou, Beaubourg pour les connaisseurs, où une importante rétrospective lui a été consacrée. Le maître pop art y a dévoilé tout son talent qui, en dehors de ses fameuses représentations graphiques proches des comics, reste souvent partiellement connu. Ce fut donc l'occasion de découvrir d'autres facettes de ce grand homme.

Septembre

À l'instar du nu féminin, le musée d'Orsay a consacré une de ses récentes exposition au nu masculin. C'est pourquoi celle-ci a causé une vive polémique.

Signe d'une avancée trop osée ? (du 24 septembre 2013 au 12 janvier 2014)

Octobre

Sûrement le mois le plus intense de l'année, octobre nous a réservé quelques bonnes surprises comme celle de l'expo "sauvage" de Banksy a New York.

Tout le mois d'octobre, Banksy a parcouru La Grosse pomme pour réaliser son projet connu sous le nom de "Better Out Than In". Tel le petit poucet, il a subtilement disséminé ses œuvres au travers de la ville, dont celle qui a le plus frappée les esprits "Sirens of The Lambs", un camion bourré d'animaux en peluches criant, mimant une scène vers l'abattoir.

Autre événement majeur, l'hommage que le musée de l'orangerie a rendu à Frida Kahlo et à son amant et mari Diego Rivera qui aura été tant intimement qu'artistiquement complémentaire à cette dernière.

Du 23-26 octobre, c'est la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris (Fiac pour les intimes) qui fait son grand retour.

Novembre

En novembre, c'est la vente aux enchères la plus élevée de l'histoire de l'art qui a marqué l'actualité. Le tryptique "les trois études de Lucian Freud" de Francis Bacon a trouvé acquéreur pour 142,4 millions de dollars (105,9 millions d'euros) chez Christie's à New-York.

Décembre

En décembre, C215 nous a offert un drôle de cadeau de Noël. À Vitry, sa ville de cœur, il a "revisité" une boîte aux lettre en la décorant des pieds a la tête (image ci contre) à l'image des fêtes. Mais ce n'est qu'un exemple de ses multiples actions hivernales.

Dans tous ces évènements, il ne faut pas oublier "l'ange du bizarre", exposition qui s'est tenue du 5 mars au 9 juin au Musée d'Orsay. L'épopée du romantisme noir, qui a inspiré des générations d'artistes allant de Goya à Marx Ernst en passant par Victor Hugo, Caspar David Friedrich ou des séquences de Rebecca d'Hitchcock, y a été retracée. Une ambiance inquiétante, qui fut orchestrée avec brio dans toute sa diversité. L'exposition du musée d'Aix en Provence intitulée très sobrement "de Cézanne a Matisse" évidemment centrée autour de ces artistes et l'avant garde, a eu sa place en province !

Comme vous avez donc pu le constater, cette année 2013 aura aussi été intense dans le monde de l'art ! A présent, place à 2014 ...

- Dorian Le Sénéchal (infographie)
- Louison Larbodie

2013 : UNE ANNÉE STREET ART



Vente d'originaux du street artist Banksy à 60$ - NYC, octobre 2013

On le sait, utiliser la ville comme tremplin artistique n'est pas une nouveauté. Remonter à la genèse de ce phénomène nous montre que le street art existe depuis les années 60, lorsque les artistes ont commencé à vouloir intégrer l'environnement dans leurs œuvres. On pourrait même dire, au vu de l'ampleur et du travail qu'il suscite aujourd'hui, que le street art prend ses racines dans l'architecture et les ornementations d'immeubles (statues, frises ...) des siècles précédents.

Depuis, les writers américains issus généralement du mouvement hip-hop se sont imposés dans la culture, et les créations se sont diversifiées. Avec son évolution, street art ne sous-entend plus seulement graffiti, tags ou juste bombe, mais collages, mosaïques, pochoirs, stickers, etc, venus hanter nos rues. Au fil du temps, ces représentations graphiques se sont immiscées dans notre quotidien, infiltrant les murs sous nos yeux.

C'est en 1996 que cet art officieux a trouvé sa place, celle qu'on lui connaît aujourd'hui. Ce n'est plus le moyen d'expression d'un mouvement, d'une génération, mais une partie de l'Histoire, une branche à part entière sur l'arbre de l'art contemporain. C'est donc en cette fructueuse année que Julian Schnabel a offert à Jean-Michel Basquiat alias Samo, une biographie filmée posthume, comme une officialisation, une reconnaissance. Depuis, le tout a fait son chemin pour enfin parvenir à 2013 ... 2013, le moment pour Keith Haring, autre précurseur urbain, disparu bien trop tôt, de s'exposer au centquatre (104), et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Entre gigantesques fresques, statues, affiches, et un de ses fameux pop shop, c'est un concentré de ce grand homme et de son engagement qui a été offert aux publics de tout horizons. Une manière de découvrir une icône de la pop culture sous toutes ses formes, des plus populaires aux plus méconnues.

Cependant 2013 ne s'arrête pas à la redécouverte des anciens, mais permet aussi la démocratisation d'une discipline. Celle-ci est validée en France par l'étonnant passage de C215 sur TF1 en mars. L'art de rue, ne s'arrête pas là en cette deuxième décennie du 21ème siècle ... En octobre l'anglais Banksy a alimenté les conversations et les reportages avec ses actions choc et parfois controversées. En effet, cet automne, New York fut sa galerie à ciel ouvert, le terrain de ses expérimentations. «Sirens of the Lambs», un camion de bétail rempli de peluches d'animaux aux cris déstabilisants, a fait parler d'elle. Deux semaines durant, l'œuvre a fait le tour de New-York en véhiculant un message clair, le transport de

ces peluches vers un abattoir invisible renvoyant à la façon dont sont traités les animaux. Dans le même temps, il a montré l'absurdité du marché de l'art. À Central Park, un homme a vendu pour lui des petits et grands formats à 60$ authentiques et signés, qui ne seront que très peu vendus, totalisant une recette de seulement 420$ alors qu'elles sont cotées à plusieurs milliers.

En France, Rero est venu coller ses lettres sur la façade de Beaubourg. Ce temple du contemporain a accueilli d'avril à juin une expo ex-situ menée de front par des street artistes de renom, venus éclairer le grand public de façon plus officielle sur leur travail. Ce fut presque une consécration pour lui mais aussi pour Ludo, Jonone, Vhils, YZ, Mark Jenkins et OX.
Février a vu partir un actif des murs français toulousain, Tilt, en Californie pour «All You Can Eat». Ce la montre bien que la nationalité de la main importe peu, c'est un art voyageur. Migrer pour mieux partager, rencontrer et évoluer. En mai, c'est une autre sorte de voyage pour Fred Le Chevalier. Ses collages sont repris par le cinéma dans Les Petits Princes, ayant fait son passage à Cannes et sorti en juin.
Cet été un florilège de festivals dédiés à l'art de rue a pu nous transporter au cœur du travail de nombres de ses peintres/dessinateurs non conventionnels. Entamée il y a quelques années, l'ascension de ces événements est de plus en plus visible. De grandes villes tel que Montréal et sa première édition du Mural montre cette explosion et cette volonté de donner une vie orchestrée par de la couleur et de l'imagination à ses habitants ou touristes.
Novembre fut un mois fructueux. La discipline a battu des records, tout d'abord avec la plus grande fresque 3D jamais réalisée. Elle se trouve à Londres sur West India Quay, mesure 1160,4 m2, et a été créée par Joe et Max aidés de nombreuses petites mains, pour une semaine complète de réalisation. C'est aussi la tour Paris 13, à laquelle a déjà été consacrée un article.

L'ascension des muralistes se traduit également par les ventes records qu'engendrent leurs traits. Récemment, pendant le Fiac, c'est l'hôtel Drouot qui s'est inscrit dans cette vague, invitant des artistes pour des œuvres in situ, mais c'est surtout la vente du 25 octobre qui a marqué. En effet, Monticello (1986) de Basquiat a été vendu pour 801 400 € et Sneeze de Haring pour 567 000€. Ce ne sont peut être pas des records absolus, cependant ils montrent l'engouement pour ces artistes de rues qui ont à l'origine la volonté de créer dans l'espace public, donnant accès à tous à leurs œuvres.



Jean-Michel Basquiat - Monticello, 1986

Le décalage réside encore entre création dans l'espace public et enjeu économique. Même si le muraliste ne cherche pas à s'enrichir, le marché fait que ce qui a été fait au profit de tous est vendu au plus offrant, jusqu'à monétiser des murs entiers appartenant à des villes (exemple de Los Angeles et de Banksy). D'autres alternent entre produits dérivés et espace urbain, cherchant à être rémunéré tout en continuant de donner, comme Fafi et sa collection pour Undiz, ou Shepard Fairey et son Obey devenu une marque de vêtements.

En bref, les aspirations d'Haring, sa volonté de donner accès à tous à la culture, à l'art, est toujours possible grâce à ces fantômes urbains. Seule ombre au tableau, dans une société gouvernée par l'argent, le marché tend à se réapproprier leur travail aux dépends de la majorité, en 2013 plus que jamais. Si le street art est en ce moment à son apogée pour le meilleur, il faut espérer que le pire ne l'emporte pas. Ce serait regrettable s'il venait à disparaître de nos murs extérieurs pour se rendre dans ceux des maisons. En attendant de pouvoir constater son évolution, levons la tête et profitons-en !

- Louison Larbodie

UN ARTISTE : SALVADOR DALÍ

« IL Y A DES JOURS OÙ JE PENSE QUE JE VAIS MOURIR D'UNE OVERDOSE D'AUTOSATISFACTION. »

Peintre, sculpteur, joailler, écrivain et surtout comédien, Salvador Dalí a eu beaucoup de métiers et de passions pendant sa vie. Mais c'est surtout le personnage qu'il a su construire que les gens ont retenu. C'est par des noms très poétiques tels que Schizophrène ou bien Mégalo que beaucoup le décrivent. Mais il fut avant tout un artiste, un amoureux fou de sa femme et un génie toujours en quête de nouveaux sujets pour ses œuvres, avec une "fécondité" artistique remarquable (il a réalisé plus de 1600 œuvres pendant sa vie).

C'est aussi via ses techniques picturales qu'il a su se distinguer: tantôt utilisant une technique classique, tantôt ayant recours à une autre plus moderne, ou encore en mêlant les deux. Ou bien en créant des illusions d'optique comme dans Gala observant la mer Méditerranée (en reculant de 20 mètres, on peut apercevoir un portrait de Lincoln). Ses principaux thèmes furent la nature, la mort et Gala, et il fut très influencé par les surréalistes (lui même s'autoproclamant membre de ce mouvement même après son exclusion par André Breton, après avoir été un temps Dadaïste), mais aussi par des artistes tels que Renoir et Raphaël.

Son œuvre et surtout son personnage sont en grande partie basés sur la provocation et le scandale. Par exemple il se rendit avec Gala déguisée en kidnappeur a un bal masqué en pleine affaire Lindbergh (considérée comme l'affaire du siècle par les américains et à l'origine de la loi du même nom caractérisant le kidnapping d'enfants comme un crime fédéral passible de la peine de mort). Malgré cela, son œuvre est artistiquement géniale, comme par exemple ses "détournements" d'objets comme son fameux Téléphone Homard.

Pendant la 2nde guerre mondiale, Dalí partira s'installer à New York où il s'intégrera extrêmement bien a la société Américaine, peignant beaucoup de riches américains, ou bien en exposant ses œuvres. Il y fit fortune, ce qui inspirera a André Breton l'anagramme assassin " Salvador Dalí, Avida Dollars". Il rentrera en Espagne en 1949 pour s'installer en Catalogne dans sa fameuse maison de Port Lligat. En 1960, il s'attellera au plus grand de ses projets : son Théâtre-musée de Figueras. Bâti sur les ruines de l'ancien théâtre de la ville, son Théâtre-musée concentrera toute son énergie jusqu'en 1974. C'est lui qui en concevra l'immense majorité, des toilettes aux plafonds !

Mais la chose la plus importante dans sa vie, celle qui fut sa muse, sa femme, son trésor, fut Gala. Ex-amante de Max Ernst et ex-femme de Paul Eluard, c'est Dalí qu'elle choisira finalement pour partager sa vie, et cela jusqu'à la fin de ses jours en 1982 à Figueras. C'est d'ailleurs a sa mort que ce dernier se retirera définitivement dans son château de Pubol. On la retrouvera dans une grande majorité des œuvres de Dalí, telles que Léda atomica(1959), Galatée aux sphères (1952) ou bien Main de Dalí retirant la Toison d'or des yeux de Gala debout derrière le Soleil. Il vécurent tous deux une vie paisible dans leur maison de Port Lligat. La baie de Port Lligat fut d'ailleurs une importante source d'inspiration pour Dalí, comme dans "La Persistance de la mémoire" où l'on peut la voir en arrière plan.

Lors de ses dernières années Dalí vécut une sorte de lente agonie ; en effet il avait contracté la maladie de Parkinson et c'est en 1982 qu'il perdit à la fois ses capacités artistiques et Gala. Seule consolation, il reçut des mains de Juan Carlos le titre de Marquis Dalí de Pùbol.

Il fut hospitalisé en 1988, et reçu cette même année la dernière visite de Juan Carlos et mourut quelques mois plus tard, le 23 janvier 1989. Il fut inhumé dans la crypte de son Théâtre-musée à Figueras en face de l'église où il s'était fait baptiser. Sa fortune fut malheureusement pillée à sa mort, mais subsistent encore pas moins de 5 musées qui lui sont dédiés: 4 en Espagne gérés directement par sa fondation (La Casa museu Salvador Dalí, situé dans son ancienne maison de Port Lligat, son Théâtre-musée a Figueras, le Dalí Joies, musée dédié à ses bijoux et la casa museu castell Gala Dalí de Pùbol). Un autre lui est dédié sur le campus de l'université de Floride du sud à St Petersbourg (Floride).

Après sa mort, Dalí laisse une œuvre mais aussi et surtout un personnage, à la fois surprenant mais surtout inimitable, et c'est là son exploit, avoir su créer un personnage qui reste et restera pour la postérité.

- Dorian Le Sénéchal



Maze

EST SUR

RADIO CAMPUS RENNES

RADIO.MAZEMAG.FR RADIOCAMPUSRENNES.FR